

# LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

TROIS SOUS LE NUMERO

ABONNEMENTS PAR LA POSTE

EDITION QUOTIDIENNE

CANADA \$6.00

(Sauf Montréal et la banlieue)

E.-Unis et Empire britannique 8.00

UNION POSTALE 10.00

EDITION HEBDOMADAIRE

CANADA 2.00

E.-UNIS et UNION POSTALE 3.00

## S'il fallait que Mussolini...

(L'auteur de cet article, écrit et composé hier, n'a pas la prétention de devancer les événements d'aujourd'hui.)

"L'Italie va-t-elle faire la guerre aux côtés de l'Allemagne?" se demande-t-on ces heures-ci. Car, depuis mai 1939, l'Italie est l'alliée officielle du Reich, dont elle se rapprocha dès 1937. A l'automne 1937, Mussolini s'en fut voir Hitler à Berlin. En mai 1938, le Führer rendit sa visite au Duce. Depuis on parle de "l'axe Rome-Berlin". L'axe, c'est vite dit. En septembre 1939, lorsque la guerre éclata, Rome déclara et continua de garder l'état de non-belligérance. L'"alliée" n'a pas encore bougé. Hitler prit, il est vrai, la peine de dire dès septembre dernier que le Reich pouvait combattre sans Rome. Il a tenu, il a frappé dur, il a marqué cruellement et tout seul les premiers points, il a violé seul la neutralité du Danemark, de la Norvège, de la Belgique, de la Hollande, du Luxembourg.

Maintenant que la partie est si fond engagée, que l'Europe entière est en armes, comment se comportera le partenaire Rome? Un homme seul, apparemment, peut opter d'autorité: Mussolini. Car, depuis avril 1923, le véritable chef de l'Italie, c'est lui; le chef de la nouvelle Italie.

Avant Mussolini, en effet, l'Italie telle que nous la voyons aujourd'hui n'existait pas. Il y eut bien, de 1870 à 1922, l'Italie faite une par Garibaldi, Cavour, Victor-Emmanuel II, proclamé roi d'Italie en 1860, et qui n'entra qu'en 1870 dans la Rome arrachée au Pape. Cette Italie fut une Italie démocratique, parlementaire, anticléricale, trop bonne fille, parce qu'outre mesure complaisante envers les chefs de loges et de sociétés secrètes et les pantins, les fantoches du parlementarisme: une Italie battue en brèche par le laisser-aller, par l'absence d'organisation véritablement nationale, par la quasi-anarchie intérieure, à certaines périodes. Cette Italie fut de la Triplice, de 1881 à 1915. Cette année-là elle abandonna sa neutralité, rompit avec Berlin et Vienne, passa du côté de Londres et de Paris. Le traité secret de Londres (avril 1915), chiffon de papier dont les signatures valurent peu, à Versailles, dupa l'Italie, qui fit la guerre jusqu'en 1918. Elle ne reçut, ni à Versailles, ni à Saint-Germain-en-Laye, en 1919, tous les avantages qu'on lui avait promis à Londres, quatre ans plus tôt, afin de la décider à rompre avec ses alliés, l'Allemagne et l'Autriche. On comprend que, depuis cette expérience, l'Italien soit devenu, qu'il reste réaliste. "Si tu me trompes une fois, c'est ma faute. Si tu me trompes deux fois, je suis un imbécile", dit le proverbe. La Rome d'aujourd'hui se rappelle les déconvenues de la Rome de 1919, l'excès de finesse, de ruse, de dédain des Wilson, des Clemenceau, des Lloyd George et des Balfour à son endroit. Cela la tient en garde contre les promesses de qui que ce soit, fût-ce Hitler.

L'Italie présente, la nouvelle Italie, c'est l'Italie de Mussolini montée au pouvoir en 1923, après la marche sur Rome d'octobre 1922: une Italie où le fascisme remplace le parlementarisme, où l'autorité remplace le laisser-aller, où le socialisme en voie de tourner au bolchevisme s'est dès 1922 heurté à la doctrine autoritaire qui l'a refoulé, a pris la direction de l'Etat, le tient solidement, pour avoir de plus en plus serré la poigne. C'est une Italie matériellement restaurée, rénovée, organisée par le détail, où l'ordre, le travail et la discipline dominent; une nation dont le maître absolu paraît être Mussolini, incarnation de la vigueur, de la ténacité, de l'ambition italiennes.

On aura beau le critiquer, prétendre à le ridiculiser, Mussolini a fait un effort vaste, accompli de grandes choses pour son peuple, s'il l'a lancé d'autre part dans des aventures parfois discutables, telles la conquête éthiopienne, l'annexion albanaise. Eût-il raté l'un ou l'autre de ces coups d'éclat, Mussolini aurait sauté. Il réussit, il accrut l'étendue des territoires sur lesquels flotte le drapeau italien. Aussi le roi Victor-Emmanuel III porte-t-il depuis 1936 la couronne d'un nouvel empire. Mussolini est devenu l'une des hautes figures politiques contemporaines, l'Italie, une des grandes nations de l'Europe présente.

Tout cela fait qu'on doit mépriser des articles aussi stupides à leur endroit que celui du *Globe & Mail* de Toronto (6 mai), qui prétend cloquer Mussolini au pilori (*Mussolini on the spot*), en rappelant la sombre journée de Caporetto, sur la Piave, en octobre 1917, où il aurait eu chez les soldats italiens une "terreur panique des plus disgracieuses", écrit le *Globe*. Comme si les troupes les plus vaillantes de l'histoire n'avaient jamais eu leurs moments de flottement et de faiblesse. n'avaient jamais connu de désastre. Il faut pareillement laisser tomber au ruisseau des caricatures telles que celles du *Star* de Montréal (6 mai 1940, *Still monkeying around with it*), qui donne à Mussolini figure de singe lâchant son écuelle de mendiant pour aller s'écorcher les doigts à la scie bourdonnante de la guerre. Serait-ce avec de tels articles, de tels dessins que le *Star* et le *Globe & Mail* entendent stimuler notre ardeur à la guerre? Londres trouve ici de singuliers et pitoyables auxiliaires, coloniaux d'une absence de tact égale à leur pauvreté de jugement.

Le vrai, c'est que si l'Italie ne comptait pour rien, les Alliés n'iraient pas prendre le temps de poser des obstacles à l'ambition italienne, de la Méditerranée au fond des Balkans; et qu'ils n'auraient pas ces jours derniers envisagé la perspective d'une vaste intervention armée de ce côté. L'Italie n'est certes pas le pays invincible, la nation inexpugnable que le proclame avec une morgue un tant soit peu risible un des journalistes fascistes les plus répandus. D'autre part, Weygand et Gamelin, deux capitaines de guerre français qui n'entendent rien laisser à l'imprévu, savent à qui ils peuvent avoir affaire. Ils ont pris des mesures en conséquence, tant sur les Alpes et dans le bassin méditerranéen que du côté des Balkans et du Proche-Orient. On comprendrait mal que Paris et Londres eussent mobilisé de puissantes escadres en eaux méditerranéennes et guettaient la mer, de Gibraltar à Port-Saïd, si Mussolini eût été le faquin et l'Italie, l'infime nation auxquels font allusion de manière insultante certains chroniqueurs.

Londres et Paris ont un autre sens des réalités, et plus aigu. Ils voient en Mussolini, en l'Italie, des adversaires éventuels dont il est prudent de prendre d'avance la mesure, afin de les mieux combattre, le cas échéant. C'est donc que cette puissance et ce chef ont de la valeur, du poids; et que, décidant de les jeter dans la balance à une heure critique, ils pourraient la faire osciller dangereusement.

Il reste à savoir quel parti prendra Mussolini, devant l'invasion de trois petits pays neutres, vendredi matin. Mussolini, dans son discours bref de jeudi, n'avait rien voulu dire. Hier, il n'a pas parlé. Pourquoi, si ce n'est

parce que Mussolini réfléchit plus avant que ne le supposent des critiques acerbes? Si autocratique, si plein de sa seule volonté que paraisse être le Duce, il y a place chez lui au sens commun, au sens de l'intérêt véritable de la nation qu'il dirige depuis dix-sept ans. Dix-sept ans, c'est plus long que tout le règne de Bonaparte sur la France (de 1799 à 1815). Mussolini, pendant ces dix-sept ans, n'a mené son pays dans aucune aventure ayant mal tourné, moins encore dans une guerre désastreuse. Pour un dictateur, dix-sept ans de paix relative en une période aussi agitée que la contemporaine, c'est une belle prouesse d'homme de gouvernement.

Le sens commun, la réflexion auraient déserté Mussolini? C'est à voir. Il irait jeter délibérément son peuple dans la guerre, aujourd'hui ou demain? Et du côté des forces hitlériennes?

Mussolini connaît la stratégie la plus élémentaire. Il sait que, si demain ses soldats passaient les frontières de l'Italie, en quelque direction que ce fût, après-demain Londres et Paris, considérant l'Italie comme le plus exposé, le moins fort, le moins aguerri de leurs adversaires, jetteraient ensemble d'embûche des corps d'armées contre elle, afin de l'écraser en vitesse; parce que, elle vaincue, ce serait la Lombardie, le Trentin et le Tyrol envahis, le haut-Adige, la route du col Brenner ouverts sur l'Allemagne, la trouée désormais praticable d'un côté vers la Bavière, de l'autre vers l'Autriche et les plaines où Bonaparte, jadis, tant de fois battit les armées de pays coalisés contre son régime. Quoi que dise la presse fasciste, elle sait, avec Mussolini, que peu de frontières, peu de villes, peu de territoires sont en Europe aussi découverts, aussi vulnérables que l'étroite péninsule italienne, découpée par une mer que ferment aux extrémités Gibraltar et Port-Saïd, mer dont le centre ne s'ouvrirait, aux Dardanelles, vers l'aide éventuelle de la Russie exportatrice de matières premières, que si la Turquie allait le vouloir. Or Ankara convoite le retour à la Turquie des îles du Dodécanèse que lui enleva l'Italie après la Grande Guerre, et que Rome perdrait à Ankara, advenant la victoire alliée contre Berlin et Rome conjuguées. Rome ne perdrait pas, au reste, rien que cela; tout son empire colonial y passerait.

Mussolini le voit; tout comme il voit que l'Italie en guerre, bloquée dans la Méditerranée, n'aurait rien à attendre, pour la peine, de l'extérieur en fait de matières premières et de fournitures militaires; ni d'un Reich lui aussi se débattant contre la vis du blocus allié serrée d'un autre pas, chaque mois; ni de nations balkaniques auxquelles l'Anglais achètera contre de l'or trébuchant tout ce dont l'Italie ne pourrait donner en échange que du papier sans réelle couverture métallique. L'or parle et pèse plus encore en période de guerre qu'en temps de paix. La cavalerie de Saint-Georges est mobile, tenace, mieux accueillie partout que des lires, fussent-elles à l'effigie laurée de César ou de Mussolini. Or l'Italie a besoin, pour soutenir une guerre un tant soit peu prolongée, de nombre de choses qu'elle n'a pas et dont l'Allemagne même n'aura pas assez à la longue: ainsi du fer, du cuivre, de l'étain, du pétrole, des denrées alimentaires de toute sorte. Quelle nation, la plus vaillante soit-elle, pourrait longtemps tenir, si elle n'a d'abondantes réserves de tout cela, et davantage? L'Italie n'en a guère que pour des semaines. L'Allemagne n'en a que juste pour des besoins essentiels d'ici 1941. Si peu que le conflit se prolonge, là sera l'inexorable facteur de défaite comme de victoire.

Pour que Mussolini, donc, au lieu de donner des mots d'ordre retentissants à ses nationaux, leur donne la consigne de s'engager, de se battre contre les Anglais et les Français unis, il faudrait qu'il sût que la guerre sera courte; et que l'Allemagne est à la gagner. La guerre ne fait que commencer malgré les éclairs lancés par Berlin. S'il y a l'insuccès anglais en Norvège, la marine britannique reste intacte et il n'y a plus guère de marine allemande; cet échec de Scandinavie n'est pas, militairement parlant, décisif, il n'a pas causé de graves pertes matérielles aux Alliés. L'Allemagne, certes, a, par là, gagné du prestige. Elle n'a d'autre part encore rien pris sur Alliés de leurs territoires, de leurs places fortes, de leurs escadres. Elle a fait la guerre chez les neutres surtout. La ligne Maginot est intacte, l'armée française, l'aviation française, la marine de guerre française, la France sont intactes. L'or et la puissance matérielle britanniques sont intacts. Des chefs n'ont pas été à la hauteur? Cela peut s'être produit sans que cela compromette l'issue finale. Le passé l'a prouvé. En mars 1918, l'armée anglaise du général Gough fut bousculée, enfoncée, les ports français de la Manche manquèrent de tomber aux mains des Allemands. Ce fut un revers alarmant, très grave. En juillet 1918, la ligne Hindenburg était entamée; en septembre 1918, elle était rompue; et, par un matin gris de novembre 1918, à Rethondes, les Allemands durent demander l'armistice, vaincus et désespérés. Il ne s'était pourtant passé que huit mois...

Si Léon Blum, piètre premier ministre d'une république où ses ancêtres n'étaient pas nés, refusa stupidement en 1936 d'écouter les propositions amicales de Mussolini que voulait lui transmettre l'ambassadeur français Bertrand de Jouvenel; et si Blum jeta Rome vers Berlin quand elle voulait s'orienter vers Paris, s'entendre avec la France, ce n'est pas une raison pour qu'en 1940 Mussolini, de dépit, aille précipiter sa nation dans la fournaise de la guerre où fonderait son régime, avec celui d'Hitler, et où fonderait aussi l'empire colonial italien.

La guerre ne touche pas à la fin. La victoire d'Hitler, quelles que soient ses initiatives désespérées autant que foudroyantes, n'est encore rien moins que certaine. La victoire, à la longue, des Alliés, reste malgré tout peu douteuse. Mussolini le sait. Il sait que Berlin ne sera jamais un solide allié; que Hitler est un associé louche; qu'il ne tient jamais sa parole, n'honore jamais sa signature; qu'il entend devenir l'arbitre suprême de l'univers et prétend se servir de l'Italie pour le devenir, quitte ensuite à tenter de la dominer. A prendre parti prématurément, Mussolini ruinerait du coup ses chances, son parti, son pays et lui-même. Mussolini peut faire parade de la force italienne; il ne tient pas à la mesurer de sitôt contre la force conjuguée des autres, aux côtés d'une nation qui est en train d'inspirer l'horreur à toutes les autres. Il a jusqu'ici su attendre. Il attend. Il attendra. S'il allait ne pas attendre, s'il entrerait dans la guerre le poing dans le poing d'Hitler, après-demain l'Italie porterait au cou le joug hitlérien. Un peuple fier ne peut que se cabrer devant pareille perspective. Un chef noble aussi. Enfin, la plus haute noblesse d'âme du monde, la plus haute puissance morale ne siège-t-elle pas au cœur de l'Italie, dont, au reste, la reine de demain est la fille et la sœur de deux magnifiques rois des Belges?

Georges PELLETIER

## Le nombre des avions allemands descendus en territoire hollandais dépasse maintenant la centaine

Billet du soir  
Une "Faiseuse de bonheur"

Le mot est de Lucien Desbiens envers la "maman de la Fédération" (le *Devoir*, 20 avril 1940) ainsi qu'il se plaît à nommer celle qui depuis huit ans dirige, avec tant de succès, la publicité interne de cette organisation considérable, mère de toutes les œuvres fédérées: La Fédération des Œuvres de Charité canadiennes-françaises. M. Desbiens a rendu à cette femme supérieure, si humble, si effacée, si modeste, qui consacre son talent et son dévouement aux misères lamentables de l'humanité, dont elle connaît toute la profondeur. Car ce n'est pas d'aujourd'hui qu'elle s'intéresse au bonheur des autres. Déjà en 1926, à côté de la fondatrice de l'École des Enfants Infirmes, à l'hôpital Sainte-Justine, elle s'initiait au rôle qu'elle remplit aujourd'hui auprès de la misère et de l'infortune. Plus tard, quand l'École fut passée aux mains de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, on la retrouve veillant encore au bonheur de ses petits déshérités. Devenue secrétaire de l'Aide aux Enfants infirmes, elle contribua, dans une large mesure, à la fondation du Camp "Le Grillon", qui a pour but et pour devise: "Ensoleiller leur vie". C'est ce qu'elle continue de faire à la Fédération des Œuvres de Charité canadiennes-françaises: ensoleiller la vie des autres.

Ce n'est pas tout. Durant de nombreuses années, soumise à la chaîne longue, où une misérable santé la tenait esclave, elle "faisait de bonheur" trouva l'énergie de tromper les heures mauvaises de la vie en écrivant des riens sans prétention — comme elle-même — que reproduisait un journal rural, heureux, sans doute, d'offrir à ses lectrices des chroniques signées Lise, dans lesquelles la philosophie de la vie faisait tous les frais. Ces chroniques, l'Action Française, alors administrée par M. N. Lafontaine, aujourd'hui gérant d'affaires du *Devoir*, trouva bon de les publier sous le titre de Feuilles Eparses, dont l'édition, épuisée depuis longtemps, rendait hommage au beau talent de celle qui ne songeait jamais à croire qu'elle en avait.

Feuilles Eparses! Sa vie en est toute remplie; mais de ces feuilles on pourrait faire bien des livres, de livres signés de la charité, du désir de faire du bien avec une âme dont la seule ambition est de semer du bonheur. "Semeuse de bonheur!" écrit-elle un jour dans une chronique, à l'adresse d'une amie: "Se peut-il un métier plus charmant pour une femme! La recette de mon amie est merveilleuse: elle ne pense jamais à elle-même. Quand on a causé avec la charmante femme et qu'on en est égoïste, ses paroles, simples pourtant, mais toujours débordantes de cordialité et de justice, nous reviennent à la mémoire à l'instant précis où leur influence peut être salutaire. Ce doit être si bon d'être toujours sympathique et désirée!"

Si cela est bon, la "Maman de la Fédération" est bien à même de comprendre Lise d'autrefois, aujourd'hui qu'elle a assez semé de bonheur pour qu'on le lui dise tout haut. Je souhaille cependant n'en avoir pas trop dit pour blesser la modestie que je lui connais; mais assez toutefois pour rendre justice à une femme supérieure autant qu'à une femme supérieure autant qu'à une femme de lettres, dont le secret désir est toujours de s'oublier pour les autres.

Rose LETOURNEAU-LASALLE  
11-V-40

### Le carnet du grincheux

La méthode la plus efficace de se débarrasser des rats est de les inonder: c'est la méthode pratiquée par la Hollande contre ses grugeurs teutons.

Les dangers d'invasion de l'île Sainte-Hélène sont un motif suffisant pour nos administrateurs provinciaux à temporiser dans la solution de la situation financière de Montréal.

Maintenant que nos suffragettes sont redevenues nos "égales", elles abandonneront sans doute la culotte à leurs maris comme un symbole vide.

Hitler dit que la bataille d'aujourd'hui règle l'avenir de mille ans. Cela paraît long, à moins qu'il s'agisse de Milan. On peut dire en faveur de cette "explication" qu'elle constituerait la violation d'une autre neutralité — celle de l'Italie.

"Avec la précision du somnambule", suivant sa propre formule, Adolf Hitler

## Tous les aéroports temporairement pris par les Allemands ont été repris par les troupes hollandaises, sauf un

Les combats dans les rues de Rotterdam se sont intensifiés

"L'attaque de l'ennemi, par surprise, peut être tenue pour un échec" (le général Winkelman)

AMSTERDAM, Pays-Bas, 11 (A.P.) — Un communiqué officiel hollandais émis de bonne heure ce matin affirme que le nombre des avions allemands descendus en territoire hollandais dépasse maintenant la centaine sans parler de 14 appareils capturés dans les aéroports reconquis. Il affirme en plus que tous les aéroports temporairement pris par les Allemands ont été repris par les troupes hollandaises, sauf un.

ROTTERDAM, 11 (A.P.) — Les Allemands qui combattent dans la ville même de Rotterdam où ils ont pris pied après avoir fait une descente sur l'aéroport ont reçu des renforts par voie aérienne au milieu de la nuit et les combats dans les rues se sont intensifiés. Les Hollandais avaient amené des renforts sur la fin de l'après-midi pour réduire les Allemands qui sont maîtres de la rive gauche de la rivière Maas. Ils avaient repris le principal pont et avaient attaqué la rive gauche où leur artillerie avait mis le feu à l'hôtel Maas qui servait de quartier général aux Allemands. Les envahisseurs ont cependant réussi à éteindre les flammes et à rester maîtres de l'hôtel.

AMSTERDAM, 11 (A.P.) — Le commandant en chef de l'armée hollandaise, le général Gerard Winkelman, a déclaré hier soir que "l'attaque de l'ennemi par surprise pouvait être tenue pour un échec".

Prière pour les colons  
LE JOUR DE LA PENTECÔTE  
Par F.-Ant. SAVARD, ptre

Esprit-Saint, daigne écouter cette prière!  
Je les ai conduits ici, dans ce grand bois. Et parce qu'ils sont loin et que j'ai peur qu'ils ne se lassent, voici que je te les offre, Père des pauvres et des humbles, Père de ceux qui souffrent et de ceux qui travaillent. Je te les offre, ô Dispensateur de tous dons, ô Réconfort, ô Vêtement, ô Demeure!

Et pour que toute chose ici s'accomplisse selon tes dessein et selon les desseins de nos pères, daigne écouter ce psaume dans le mode de Péguy:  
Et puisqu'ils sont entrés, comme dans la Genèse. Dans un pur dessin d'ordre et de fertilité; Et comme ils sont entrés afin que cette glaise Pousse dorénavant et de l'herbe et du blé;

Et comme ils sont venus en pleine pauvreté Et tels que Dieu le Père aime ceux qui commencent; Et qu'ils semblent perdus dans cette immensité Et qu'ils errent inquiets dans cette tâche immense;

Et comme ils sont les fils de ceux qui ont été Du même goût rural et simple que le Père. Qu'ils sont issus de ceux qui ont ici jeté Dans le premier sillon la semence première;

Esprit qui te mouvais sur le commencement. Ah! daigne féconder ces bons desirs agraires! Dieu du troisième jour, Esprit faiseur de terre. Prends pitié de ces humbles défrichements!

Et puisqu'ils ont voulu, pour des fins fraternelles, Unir par des chemins la famille des lots, Et poser tout autour la borne et le cordeau Selon le droit esprit des lois contractuelles;

Et puisque devant eux comme un commandement. Ils ont mis le chemin, l'aumône et la justice. Et le devoir d'ouvrir à tout pauvre passant Et le droit d'espérer l'entraide et le service;

Et puisqu'ils ont voulu qu'en l'aire paroissiale Tout chemin soit fidèle et même aux sacrements. Tout chemin soit docile aux lois dominicales Et que la messe ainsi soit le bien de tout rang.

Pour que, selon l'esprit des choses rituelles. La Fête-Dieu rayonne ainsi qu'un ostensor. Afin que chaque ovaile étant professionnelle La paroisse ait l'aspect d'un vaste reposoir;

Pour que celui qui meurt ait cette joie d'entendre La cloche de son Dieu qui vient le secourir. Pour que la mort enfin ne puisse pas surprendre. Venant par droit chemin d'où on la voit venir;

Et puisqu'ils ont voulu, étant de cette race Qui sait laisser un maître au centre de chaque bien. Et puisqu'ils ont voulu que Dieu soit à sa place Et qu'il soit bien le Père assis parmi les siens;

Et puisqu'ils n'ont pour but, ayant cette noblesse De vouloir mériter leur pain de chaque jour. Et puisqu'ils n'ont pour but qu'une sobre sagesse Et qu'une honnête aisance issue d'un bon labour.

Afin que cette tâche auguste et primitive Jusqu'à un trécaré sainte et belle à leurs yeux. Au sein faisant de la terre, ils aient l'âme attentive Au sang des défricheurs qui parle encore en eux;

Pour qu'à leur chair brûlée une ombre compatisse Et, frais comme une toile, un vent sèche leur peau. Qu'au bord des abatis une source jaillisse Et leur offre à midi la fraîcheur de son eau;

Pour qu'à l'heure où la chair des pauvres se consume Sous le soleil brûlant, la misère et la faim. Chaque épouse survienne et présente à son homme Un avant-goût du soir mêlé au goût du pain;

Chaque épouse survienne et prononce l'hommage, Fasse le commentaire et la comparaison Et soupèse la tâche et rende témoignage Devant le travailleur que son travail est bon;

Afin que l'homme obscur qui revient par les souches Retrouve sa lumière et sa sérénité. Un gîte pour son cœur et du pain pour sa bouche. Un soir peuplé d'enfants et d'unanimité.

Un soir ouvert au songe, à l'âme et de silence Rempli comme une nef d'église, un vaste soir. Un soir tout pénétré d'une sainte présence... Pour que la nuit soit sainte ainsi qu'un reposoir...

Esprit de Dieu! Esprit Dieu de la Pentecôte. O lumière! ô refuge! Esprit consolateur. O souffle, vent sécher de larmes! O doux hôte De ceux qui vont peinant dans les lointains labours.

O Dieu des sept vertus et des sept dons! doux Père Des humbles, des petits qui, suants et brûlés, De l'ombre font surgir de vivantes clartières Et l'ordre et le festin et la vigueur des blés.

Esprit qui te mouvais sur le commencement. Ah! daigne féconder ces bons desirs agraires! Dieu du troisième jour, Esprit faiseur de terre. Prends pitié de ces humbles défrichements!

Charlevoix. 11-V-40 F.-Ant. SAVARD, ptre

je dirige, en Belgique, vers Waterloo. M. Winston Churchill devient premier ministre et stratège suprême des armées britanniques. C'est un fait accompli! Malbrouck s'en va-t-en guerre.

La Presse annonçait vendredi au-dessous d'une photo: "M. Marcel Lefebvre, vice-président de l'Opéra comique de Montréal, dont l'ouverture se fera ce soir". Aux dernières nouvelles, M. Lefebvre survivait à cette ouverture. Il aura eu la main heureuse dans le choix du chirurgien et le chirurgien de même dans l'exécution de l'opéra...

Le frère de M. Adélaïde Godbout a été réélu conseiller de St-Eloi, Montréal, s'en réjouira, car au temps de l'enquête Cannon, qui pourrait être reprise, dit-on,

ce St-Eloi s'avère, pour parler le langage sportif, la "ferme" des pompiers de Montréal. Il est donc urgent que notre frère de St-Eloi ait de bons administrateurs.

Le Duce aura de la peine à convaincre le prince du Piémont, commandant en chef conjoint de l'armée italienne, de prendre les armes contre son beau-frère, le roi des Belges.

Le sang est plus épais que l'eau, disent les Anglais. — même que l'eau de la mare nostrum.

La publicité américaine a commercialisé la maternité en créant la fête des mères. Ça a pris. Plus il y a de mères divorcées et plus nos voisins les hono-

Un publiciste plus entreprenant aurait infiniment plus de succès en créant la fête des chiens. Le toutou est en effet l'unique et totale diversion aux sentiments familiaux chez un grand nombre d'Américains. Désormais, les liens du cœur sont une laïsse. La fête des pères n'a pas "pris" chez nous. Celle des "pets" (animaux favoris) aurait plus de vogue, je vous le dis. Le *Devoir* annonce que "le roi Albert a pris le commandement actif de l'armée belge." Comme il est mort depuis longtemps cela prouve que ce vaillant petit peuple a lancé l'héroïque injonction: "Debout les morts!" Le Grincheux 11-V-40

Majoration des assurances et des passages maritimes

OTTAWA, 10. (C.P.) — Ottawa apprend par un sans-fil de la B.B.C. que les assureurs de Londres ont doublé tous les taux d'assurance de transport pour les navires à destination de la Belgique et de la Hollande.

On demande des volontaires pour l'aviation anglaise

LONDRES, 11. (C.P.) — Le ministère de l'aviation a lancé hier un appel aux volontaires, en déclarant qu'il veut établir une réserve de volontaires sur laquelle la RAF pourra tirer pour l'entraînement d'équipages aériens.

Le bombardement de Bruxelles

LONDRES, 11. (C.P.) — Le ministère des affaires étrangères a annoncé hier soir d'après une conversation téléphonique avec Bruxelles, au cours de l'après-midi, que le bombardement de capitale belge avait duré une heure et demie, hier matin, et que, depuis, le calme le plus complet avait régné.

Les combats aériens en France

LONDRES, 11. (C.P.) — Le ministère de l'aviation a annoncé hier soir que les avions de la RAF avaient attaqué les troupes allemandes en France. Le communiqué se lit comme suit: "Les quartiers généraux de l'aviation anglaise en France, annoncent: "Au cours des opérations de la journée sur le front ouest, la RAF a été constamment en alerte. Nos avions de reconnaissance ont été en action sur un grand territoire. Nos escadrilles de bombardement ont attaqué les troupes ennemies, et partout où ils les ont rencontrés, nos avions de combat ont attaqué les bombardiers allemands.

Les Anglais avertis de se tenir prêts en cas de débarquement de troupes allemandes en parachutes

LONDRES, 11. (C.P.) — Le gouvernement britannique a averti hier soir tous les habitants de l'Angleterre de se tenir prêts en cas de débarquement de troupes allemandes au moyen de parachutes. Le ministère de la sécurité a lancé un avis disant que "nous devons tous être prêts en cas d'une invasion allemande dans les terres basses."

Les courses aux chevaux interdites en Angleterre et la danse en Allemagne

LONDRES, 11. (C.P.) — On a annoncé officiellement que par suite de l'invasion des Pays-Bas, il n'y aura pas de courses de chevaux en Angleterre, après samedi, jusqu'à nouvel avis. La seule course qui aura lieu aujourd'hui, samedi, est celle de Newbury.

BERLIN, 11. (A.P.) — Les autorités allemandes ont annoncé que le pays livrant une lutte décisive, la danse est interdite jusqu'à nouvel ordre.

"L'Allemagne ne combat pas votre pays, mais l'Angleterre"

LA HAYE, 11. (A.P.) — Des avions allemands ont distribué hier des feuilles rédigées comme suit: "L'Allemagne ne combat pas votre pays, mais l'Angleterre. L'armée allemande, forcée de continuer une guerre dont elle ne voulait pas, n'a pas d'autre alternative que d'envahir votre pays. "L'armée allemande garantit la vie et la propriété de chaque citoyen paisible, mais chaque acte de violence par la population sera puni de mort. Tout citoyen hollandais devrait continuer à vaquer à ses occupations, car c'est alors qu'il sert les intérêts de son pays."

M. Wilfrid Dallaire Dans un hôtel de Berlin
Sherbrooke, 11. (D.N.C.) — M. Wilfrid Dallaire, de cette ville, vient d'être élu président de l'Association des hôteliers des Cantons de l'Est.

Souvenez-Vous de Vos Morts

Les autorités du Cimetière de NOTRE-DAME des NEIGES prient respectueusement tous les intéressés, dont les lots n'ont pas été entretenus depuis quelques années, de vouloir bien se mettre en communication avec notre bureau, 4601, Chemin Côte des Neiges, afin de prendre les arrangements nécessaires à l'entretien de ces lots; et ceci en conformité avec notre règlement.

Nous en profitons pour inviter aussi les intéressés à visiter nos serres, où l'on trouvera les plantes, les fleurs et les arbustes les plus variés, à des prix raisonnables, pour la décoration des lots et des tombes.
Enfin, pour tous ceux qui ne possèdent pas de terrain, nous les invitons à s'adresser à notre bureau du Cimetière, qui se fera un plaisir de donner tous les renseignements désirés, quant aux prix et conditions.

"ENTRETIEN A PERPETUITE" CIMETIERE NOTRE-DAME DES NEIGES

Tél. WELLINGTON 1145 La Compagnie d'Assurance Funéraire
URGEL BOURGIE, LIMITEE
Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de \$150,000 ASSURANCE FUNERAIRE ET DIRECTEURS DE FUNERAILLES

Derniers devoirs...
— Laissez-nous vous assister dans vos derniers devoirs envers ceux qui partent. Nos conseils sont basés sur l'expérience.
SALONS MORTUAIRES SERVICE D'AMBULANCE
GEO. VANDELAC
FONDEE EN 1890 LIMITEE
C. Vandelac, Jr. — Alex. Gour
120 EST, RUE RACHEL, MONTREAL — BELAIR 1717

Bloc-notes

M. Chamberlain
M. Chamberlain s'en est allé. La chose, après l'échec de Norvège et la violente scie de la Chambre, était à peu près inévitable.
Il est un certain nombre de gens qui voudront tout de même se rappeler que M. Chamberlain, septuagénaire et n'échappant point au poids de l'âge, riche par surcroît, a voulu servir son pays, — alors qu'il aurait si facilement pu se laisser vivre, et qu'il l'a servi du mieux qu'il a pu.

On donne pour successeur à l'homme d'affaires froid et posé, qui manquait peut-être d'imagination, un aristocrate plein de talent, dont la vie a été particulièrement dramatique, qui paraît avoir gardé, en dépit des années, une très vive ardeur. L'avenir dira la valeur de ce changement. On peut cependant noter que, de cette aventure de Norvège ou sombre M. Chamberlain, M. Churchill était pareillement responsable. Et il a tenu à le proclamer.

Secur Marie-des-Victoires
On a appris la mort, à la maison-mère des Religieuses de Sainte-Croix, à Saint-Laurent, de la Révérende Secur Marie-des-Victoires. En attendant de pouvoir rendre un hommage plus digne à cette grande figure qui disparaît, nous voulons brièvement déposer un hommage ému sur la tombe qui se ferme sur une vie pleine de mérites et consacrée à la formation des jeunes filles. Cette éducatrice était surtout connue à l'extérieur comme artiste. Depuis de nombreuses années elle était l'animatrice des remarquables expositions de dessin, de peinture, de pyrogravure et autres travaux d'art qui ont attiré, périodiquement, des centaines de personnes au pensionnat Notre-Dame-des-Anges. Ses ouvrages pédagogiques pour la vulgarisation du dessin font autorité dans nombre de maisons d'éducation. Secur Marie-des-Victoires était une femme de culture fort étendue et qu'aucun problème social ne laissait indifférente. Sa mort, survenant à la suite d'une longue maladie, prive sa communauté de l'un de ses sujets les plus précieux. Elle sera ressentie douloureusement, nous n'en doutons pas, par plusieurs générations d'anciennes élèves dont plusieurs ont légué avec éclat, à l'École des Beaux-Arts, de la compétence de son enseignement. Son oeuvre demeure et continuera d'assurer, mieux que ne le saurait faire la plus riche pierre tombale, le souvenir de sa carrière si utile et si féconde. Lucien D.

Explications insuffisantes
La Canada prétend avoir donné de suffisantes explications, des explications "aussi claires et aussi précises que possible", de la double série de titres du premier emprunt de la présente guerre: titres libellés en anglais seulement, pour l'usage général, livrables tout de suite, et titres bilingues, libellés dans les deux langues, pour ceux qui exigent, mais livrables dans deux mois, pas avant le premier juillet. Ses explications, qu'il dit provenir de bonne source, c'est que le ministre des Finances, M. Ralston, s'est trouvé en face d'un fait accompli par les subalternes de son ministère qui, eux, suivant une vieille tradition, avaient préparé un texte anglais seulement pour les titres en question. Plutôt que d'ordonner la préparation des titres rien qu'en français, pour faire pendant aux autres, le ministre a préféré avoir des titres bilingues. La Canada dit qu'il faut en savoir gré à M. Ralston parce que ça sera la première fois que les obligations du Dominion seront bilingues. Sachons gré à M. Ralston de ce qu'il a fait; mais pas plus qu'il ne faut tout de même. La Canada prétend-il qu'il faut savoir gré à M. Ralston d'avoir permis l'émission de titres libellés en anglais seulement et de titres à la fois bilingues et tardifs? Cela signifie-t-il qu'il aura désormais, à l'occasion de

NECROLOGIE
ARCHAMBAULT — A Montréal, le 9, à 81 ans, Mme veuve Jeanne Archambault, née Victoire Lenoir.
CARRIÈRE — A Montréal, le 9, à 77 ans, Mme veuve Pierre Carrière, née Méline Pilon.
CHARBONNEAU — A Montréal, le 9, à 65 ans, Noé Charbonneau, époux d'Alphonse Panetier.
DANEAU — A Montréal, le 10, à 29 ans, Marie-Rose Martineau, épouse de Rosario Daneau.
DENAULT — A Montréal, le 9, à 76 ans, Mme Abraham Denaault, née Malvina Remillard.
DUBSALUT — A Sherbrooke, le 9, à 95 ans, Mme veuve N.T. Dussault, née Malvina Desève.
GERVAIS — A Montréal, le 9, à 14 ans, Rita, fille d'Édouard Gervais et de Dina Tremblay.
GONNEAU — A Montréal, le 8, à 57 ans, Ronald Gervais, époux en 1res noces de Naomi Pelletier; en 2es, d'Annette Loiseau.
GONNEAU — A Montréal, le 8, à 72 ans, Delphis Gonneau, époux de Marie-Louise Decolles.
LABELLE — A St-Eustache, le 9, à 77 ans, Mme Joseph Labelle, née Alexina Larocque.
LACHAMBERE — A Montréal, le 9, à 60 ans, Victor Lachambre.
LALIBERTE — A Longueuil, le 9, à 18 ans, Armand, fils d'Hector Laliberté et de feu Aurèle Chagnacand.
LEBROUX — A Lachine, le 9, à 74 ans, Marie Henrichon, épouse de feu Louis Leroux.
LESPERANCE — A Montréal, le 9, à 75 ans, Pierre Lesperance, époux d'Emma Tremblay.
MARISSEAU — A Montréal, le 9, à 54 ans, Mme Frédéric Marisseau, née Eva Joly.
MASSE — A Montréal, le 9, à 78 ans, Alphonse Masse, époux de feu Agnès Gaudry.
MELOCHE — A Cartierville, le 8, à 82 ans, Odilon Meloche, époux de Méline Lesault.
MONDOUX — A Montréal, le 8, à 31 ans, Mme Arthur Mondoux, née Diana Nuckle.
PESSANT dit SANCARTIER — A Montréal, le 9, à 49 ans, Léon-Pierre Pessant dit Sancier.
PLANTE — A Montréal, à 64 ans, Joseph Plante, époux de George Marsan.
RICHARD — A Montréal, le 10, à 28 ans, Armand, fils de feu Auguste Richard et de Carmélia Arpin.
RIVET — A Montréal, le 8, à 72 ans, Mme veuve Adélaïde Rivet, née Parnella Pelletier.
ROCHON — A Montréal, le 8, à 53 ans, Mme Willie Rochon, née Bernadette Perreault.
SAUMIER — A Montréal, le 8, à 43 ans, Germaine Choquette, épouse d'Ernest Saumier.

nouveaux emprunts, des titres en anglais seulement et des titres bilingues?
Pareil régime nous paraîtrait inéquitable et inacceptable. La seule chose de bon sens, ça serait de décider une fois pour toutes que les titres des emprunts fédéraux seront bilingues, seulement bilingues, ainsi que la chose se pratique déjà, parce que le premier ministre actuel, M. Mackenzie King, l'a voulu, pour les billets de la Banque du Canada.
M. Ralston voudra-t-il dire que telle sera désormais la politique du gouvernement? Ça serait là une explication acceptable. Les explications que fournit le Canada, pour intéressantes qu'elles sont, ne suffisent pas. E. B.

La Semaine de la Mutualité

Le Comité permanent de la Survivance
Le Comité permanent de la Survivance française en Amérique, d'accord avec les sociétés mutuelles acadiennes, canadiennes-françaises et franco-américaines d'assurance-vie, a institué la Semaine de la Mutualité catholique et française. Cette Semaine de la Mutualité a été fixée au 12 mai. Elle s'ouvrira donc demain pour se terminer le 19 mai.
Le but de cette Semaine de la Mutualité est de faire connaître au public les précieux services d'ordre économique, social, culturel, patriotique rendus par les sociétés mutuelles d'assurance-vie à nos compatriotes ainsi qu'aux pays où ils vivent. Par la propagande faite à la tribune, à la radio et dans la presse, durant cette Semaine, le Comité permanent espère assurer à ces Sociétés les encouragements et l'appui dont elles ont besoin pour remplir leur mission.
Il a distribué à cette fin, dans les centres français du Canada et des États-Unis, cinq mille exemplaires d'un feuillet sur la Mutualité. Il a fait tenir aux directeurs de bon nombre de nos institutions d'enseignement, ainsi qu'à toutes nos sociétés nationales du Canada et des États-Unis des textes de conférences et d'études sur la Mutualité. Il s'est également assuré le précieux concours des journaux français et des postes radiophoniques.
Il invite nos compatriotes à lire attentivement les articles qui seront publiés du 12 au 18 mai sur la Mutualité dans la presse acadienne, canadienne-française et franco-américaine. Il leur demande aussi d'écouter les émissions radiophoniques consacrées à ce sujet. Onze postes ont bien voulu, à date, prêter leur concours au Comité pour cette Semaine de propagande. Voici la liste de ces postes avec indication du jour et de l'heure de la causerie, ainsi que du nom du conférencier:
12 mai, 1 h. p.m., WCOU, Lewiston, Maine, M. Jean-Charles Boucher.
12 mai, 7 h. 30 p.m., CKAC, Montréal, M. A. de la Rochelle, N.P.
12 mai, 7 h. 45 p.m., CHRC, Québec, M. Henri Boisvert, N.P.
13 mai, 9 h. a.m., WTIC, Hartford, Conn., prof. Arsène Croteau.
14 mai, 8 h. 30 p.m., WFEA, Manchester, N.H., M. Adolphe Robert.
18 mai, 7 h. 15 p.m., Radio-Canada (secteur de l'Est), Mgr Camille Roy.
Les causeries destinées à nos compatriotes des provinces de l'Ouest canadien ainsi que de l'Acadie seront données des postes de Watrous (CBK) en Saskatchewan, et de New Carlisle (CHNC) en Gaspésie. La date de ces émissions n'est pas encore fixée.
De même, nous ignorons actuellement l'heure des conférences qui seront émises par les postes de Providence (WJOR), Fall-River (WSAR) et New-Bedford, aux États-Unis.
Le Comité permanent espère que cette initiative en faveur de la Mutualité sera accueillie favorablement par nos compatriotes. Il tient à remercier les sociétés nationales, les directeurs de nos maisons d'enseignement, la presse et la radio de leur collaboration empressée. Il lance le mot d'ordre de la Semaine: consolidons ces forteresses de notre vie économique et nationale que sont nos sociétés mutuelles d'assurance-vie.
(Le Comité permanent de la Survivance française en Amérique, Université Laval, Québec.)

Programme de la semaine prochaine

Lundi le 13, à 4 heures 30 et à 8 heures, le cours de dogme sera donné par M. Auguste Ferland, P.S.S., qui développera le thème suivant: La charité, ame d'une vie méritoire. A 5 heures 30 et à 9 heures, M. P.-E. Léger, P.S.S., dans son cours de Doctrine spirituelle, sous le titre: Prions ensemble l'éternité, parlera du Ciel, éternel rendez-vous de ceux qui, un jour, doivent se séparer ici-bas.
Mardi, le 14, à 4 heures 30 et à 8 heures, M. L. Derome, P.S.S., donnera le cours de morale, Conditions, programme du mariage chrétien; c'est sous ce titre qu'il terminera l'intéressante série de conférences qu'il a donnée sur le mariage. A 5 heures 30 et à 9 heures, le cours d'Écriture Sainte donné par M. C. Morin, P.S.S., présentera un intérêt tout spécial: le professeur parlera de l'Antechrist.
Jeudi, le 16, à 4 heures 30 et à 8 heures, le cours de doctrine sociale sera donné par M. J.-B. Desrosiers, P.S.S., qui démontrera que, pour organiser les corporations, il faut organiser les corporations. A 5 heures 30 et à 9 heures, le cours d'Action catholique du R. P. Adrien Malo, O.F.M., portera sur un sujet des plus délicats et des plus importants: L'action catholique et le national.
N.B.: Ces cours se donnent au Mont-Saint-Louis, 244 est, rue Sherbrooke. Les dames et les messieurs y sont bienvenus.

Pour centraliser les efforts des amis de la France

Un comité d'assistance aux oeuvres françaises de guerre
Afin de réunir en un faisceau unique les efforts importants mais actuellement dissimulés des Canadiens et des Français qui veulent aider ceux qui sont au front, un grand comité vient d'être formé sous le patronage des plus hautes personnalités du pays. C'est l'Assistance aux oeuvres françaises de guerre.
Voici l'exécutif de ce comité: président, M. le vicomte de Roumefort; vice-présidents, Mme Rodolphe Lemieux, Mme G.-W. Cook, M. Alfred Tarut; trésorier, M. Ed. Cholette; secrétaire adjoint, M. Marcel Pasquin; secrétaire générale, Mme Atha-nase David; secrétaire adjointe, Mme Norman Prentice.
M. Gordon Scott a bien voulu accepter de faire l'audition et la vérification des comptes.
Le comité était à peine formé que des souscriptions imposantes lui parvenaient. La représentation de Pelles et Mélanie, opéra de Debussy, qui aura lieu le 14 juin, au His Majesty's, sera donnée au bénéfice du comité de l'Assistance aux oeuvres françaises de guerre.
Au moment où les hordes allemandes envahissent la Hollande et la Belgique; au moment où les avions allemands bombardent les villes ouvertes en France, le nouveau comité espère que tous les amis de la France accueilleront avec sympathie la formation de cet organisme et lui réserveront leur appui.
Le siège social du comité est situé au numéro 1216 rue Stanley, où dès lundi une permanence sera établie et où l'on pourra se procurer tous les renseignements.
L'Assistance aux oeuvres françaises de guerre n'a pas d'autres bureaux en ville.

Reunion des anciens élèves COLLEGE STE-MARIE

C'est lundi prochain, le 13, à 6 h. qu'aura lieu la réunion annuelle des anciens élèves.
Elle commencera par le souper et sera suivie d'un programme qui intéressera tout le monde. Prière de répondre aujourd'hui même, par lettre: Association des anciens du Collège Ste-Marie; par téléphone: M. René Galarneau, LA. 5962; Le portier, LA. 5966.

Quelle date? Voyez ici:

Table with 7 columns (Dim, Lun, Mar, Mer, Jeu, Ven, Sam) and 4 rows of dates for May 1940.

Ils le méritent

Achetez chez les annonceurs du DEVOIR
Ils méritent à tous égards l'encouragement de nos lecteurs.

Institut Pie XI
Programme de la semaine prochaine
Lundi le 13, à 4 heures 30 et à 8 heures, le cours de dogme sera donné par M. Auguste Ferland, P.S.S., qui développera le thème suivant: La charité, ame d'une vie méritoire. A 5 heures 30 et à 9 heures, M. P.-E. Léger, P.S.S., dans son cours de Doctrine spirituelle, sous le titre: Prions ensemble l'éternité, parlera du Ciel, éternel rendez-vous de ceux qui, un jour, doivent se séparer ici-bas.

Routes des Cantons de l'Est

Sherbrooke, 11. (D.N.C.) — On annonce l'ouverture au roulage lourd, à minuit, ce soir, de plusieurs routes des Cantons de l'Est: Route No 1, East-Angus-Montréal; No 5, Rock-Island-Victoriaville; No 2, Lemoxville-St-Adolphe; No 22, Melbourne-Drummondville; No 28, Lennoxville-Birchton; No 32, Melbourne-South-Durham; No 39, Melbourne-Racine; No 50, Magog-Coaticook.

Pèlerinage à Bonsecours

Le pèlerinage annuel des Dames de la Sainte-Famille de Notre-Dame à la chapelle de Bonsecours aura lieu le mardi 14 mai, à 8 heures. (Communiqué)

COMPLETS POUR HOMMES

Chapeaux, Chemises, Cravates, Assortiment varié de sous-vêtements, Chaussettes, Pyjamas.
Chaussures...
Nous sommes les dépositaires des populaires souliers "STRIDER"

COMPLETS POUR GARÇONS

Chapeaux, Chemises, Cravates, Assortiment varié de sous-vêtements, Chaussettes, Pyjamas.
Chaussures...
Nous sommes les dépositaires des populaires souliers "STRIDER"

ETUDIANTS

Aviation
Uniforme aviateur (R. C. A. F.) pour garçons de 12 ans, \$5.95 Spécial

COMPLETS POUR HOMMES
Chapeaux, Chemises, Cravates, Assortiment varié de sous-vêtements, Chaussettes, Pyjamas.
Chaussures...
Nous sommes les dépositaires des populaires souliers "STRIDER"

COMPLETS POUR GARÇONS

Chapeaux, Chemises, Cravates, Assortiment varié de sous-vêtements, Chaussettes, Pyjamas.
Chaussures...
Nous sommes les dépositaires des populaires souliers "STRIDER"

ETUDIANTS

Aviation
Uniforme aviateur (R. C. A. F.) pour garçons de 12 ans, \$5.95 Spécial

Le chauffeur

La belle saison est revenue. La campagne attire déjà le citadin. A chaque fin de semaine la route devient de plus en plus achalandée; en un mot c'est la joie de vivre qui réapparaît après de longs mois de réclusion ou de sorties restreintes à cause du froid. Il est tout naturel qu'il en soit ainsi; malheureusement une médaille a deux côtés. Et nous venons d'en voir le beau.

Prochaines prédications de M. l'abbé Saey

Dimanche, le 12 mai, de 2 h. à 4 h. p.m., en l'église St-Philomène de Rosemont, boul. Masson. Commentaires sur la Sainte Bible.
Lundi, mardi et mercredi, les 13, 14 et 15 mai, de 7 h. 30 à 11 h. p.m., en l'église Saint-Etienne, 5909, rue Christophe-Colomb, retraite du soir (3e série).
Dimanche, le 19 mai, de 2 h. à 4 h. p.m., en l'église Saint-Etienne, Sainte Bible.

Dozen des vendeurs
CHRYSLER PLYMOUTH
Réparations de toutes sortes. Prix déterminés. Économie et satisfaction assurées. Méthodes d'affaires équitables.
Pour plus amples renseignements: GIRARD AUTOMOBILE Inc. 1430, avenue Overdale - MA. 4228

CONTINENTAL
L'INSTRUCTION constitue le meilleur capital à laisser à vos enfants. Ce capital ne se perd jamais, et l'assurance-vie est là pour le garantir.
SUCCURSALES DANS TOUT LE CANADA
SUCCURSALE DE MONTREAL
J. W. PEACHY, gérant de succursale
Édifice de la Banque Impériale angle Saint-Jacques et McGill
UNE COMPAGNIE CANADIENNE SOLIDE Établie en 1899

BOULEURS MIGRAINES • MAUX de TÊTE • RHUMATISME • NEURALGIES • MAUX de DENTS • LUMBAGO • INSOMNIE
KALMINE
Ses effets pour le cœur et l'estomac RAPIDITÉ D'ACTION EFFET PERSISTANT ÉCONOMIQUE
L. ALFRED OUMET
EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

COMPLETS POUR HOMMES
Chapeaux, Chemises, Cravates, Assortiment varié de sous-vêtements, Chaussettes, Pyjamas.
Chaussures...
Nous sommes les dépositaires des populaires souliers "STRIDER"

COMPLETS POUR GARÇONS

Chapeaux, Chemises, Cravates, Assortiment varié de sous-vêtements, Chaussettes, Pyjamas.
Chaussures...
Nous sommes les dépositaires des populaires souliers "STRIDER"

ETUDIANTS

Aviation
Uniforme aviateur (R. C. A. F.) pour garçons de 12 ans, \$5.95 Spécial

Dozen des vendeurs
CHRYSLER PLYMOUTH
Réparations de toutes sortes. Prix déterminés. Économie et satisfaction assurées. Méthodes d'affaires équitables.
Pour plus amples renseignements: GIRARD AUTOMOBILE Inc. 1430, avenue Overdale - MA. 4228

CONTINENTAL
L'INSTRUCTION constitue le meilleur capital à laisser à vos enfants. Ce capital ne se perd jamais, et l'assurance-vie est là pour le garantir.
SUCCURSALES DANS TOUT LE CANADA
SUCCURSALE DE MONTREAL
J. W. PEACHY, gérant de succursale
Édifice de la Banque Impériale angle Saint-Jacques et McGill
UNE COMPAGNIE CANADIENNE SOLIDE Établie en 1899

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de "A.B.C." et de la "C.D.N.A."

CALENDRIER

Demain: DIMANCHE, 12 mai 1940

Pentecôte
Lever du soleil, 4 h. 31.
Coucher du soleil, 7 h. 19.

Nouveau lune, le 7, à 7 h. 7m. du matin.
Premier quartier, le 14, à 3 h. 51 m. du soir.
Pleine lune, le 21, à 8 h. 33 m. du matin.
Dernier quartier, le 28, à 7 h. 40 m. du soir.

TEMPS PROBABLE DEMAIN:
BEAU ET PLUS CHAUD

L'entrée des troupes allemandes en Hollande, au Luxembourg et en Belgique

BERLIN, 11. (A.P.) — Le haut commandement allemand a publié hier le communiqué suivant:
"Les troupes allemandes sont entrées en Hollande, au Luxembourg et en Belgique, à 5 heures et demie, ce matin. Toute opposition ennemie à la frontière a été écrasée dans la première attaque menée en étroite collaboration avec l'aviation militaire.

Prétendu bombardement de Fribourg

BERLIN, 11. (A.P.) — Les autorités allemandes ont prétendu hier soir que des avions "ennemis" avaient bombardé la ville ouverte de Fribourg, dans le sud-ouest de l'Allemagne, faisant 24 morts chez les civils. Elles ont ajouté que les Allemands useraient de représailles et que chaque attaque contre une ville allemande serait suivie d'une attaque cent fois plus violente contre une ville anglaise ou française.

Communiqué français

Quarante-quatre avions allemands abattus en France — Rencontre des troupes allemandes et alliées dans le Luxembourg

Paris, 11 (A.P.) — Voici le texte du bulletin émis hier soir par le haut commandement français:
"L'action des troupes allemandes contre la Hollande, la Belgique et le Luxembourg a été précédée à l'aube du 10 mai par une attaque aérienne de grande envergure. En plus des bombardements, on a débarqué par parachute ou par avion des formations ennemies en plusieurs points des Pays-Bas. En Hollande, elles se sont surtout efforcées de s'emparer des aérodromes par surprise. D'une façon générale, elles ont été contre-attaquées avec succès par les troupes locales.

Communiqué allemand

Avance en Hollande et à la frontière belge — Aéroports français bombardés — Sous-marin et contre-torpilleur anglais coulés

Berlin, 11 (A.P.) — Dans son bulletin d'hier soir, le haut commandement allemand a annoncé que ses troupes avaient traversé la province hollandaise du Limbourg, méridional qui forme une petite enclave entre l'Allemagne et la Belgique, qu'elles s'étaient emparées de la ville hollandaise de Maastricht à la frontière belge ainsi que des ponts sur le canal Albert, qui sont d'une grande importance stratégique, qu'elles étaient parvenues jusqu'à la rivière IJssel à l'est d'Arnhem au centre de la frontière orientale hollandaise, qu'elles avaient franchi la rivière Maas en plusieurs endroits en Hollande, qu'elles s'étaient emparées de l'ancienne ville allemande de Malmédy, au nord du Luxembourg, et qu'elles avaient franchi la frontière belge, plus au sud, après avoir traversé le Luxembourg.

Communiqué anglais

Avions allemands détruits près de La Haye et près de Rotterdam — Entrée des Anglais en Belgique, en liaison avec l'armée française

Londres, 11 (CP) — Voici le bulletin émis hier soir par le GQG du corps expéditionnaire anglais:
"Les éléments d'avant-garde du corps expéditionnaire français sont entrés aujourd'hui en Belgique en liaison avec l'armée française. Ils ont reçu le plus cordial accueil de la part de la population belge."

M. Chamberlain serait chancelier de l'Échiquier dans le cabinet Churchill

Londres, 11 (CP) — On s'attend à ce que le nouveau premier ministre anglais, M. Winston Churchill, ait achevé la formation de son cabinet d'ici la fin de semaine, peut-être même demain soir. On croit que M. Neville Chamberlain reprendra le poste de chancelier de l'Échiquier qu'il occupait avant de succéder à M. Stanley Baldwin comme premier ministre il y a trois ans. Les représentants du parti travailliste dans le cabinet seraient le chef de l'opposition, M. Clement Attlee, son adjoint à la direction du parti, M. Arthur Greenwood, le chef syndicaliste Ernest Bevin, et peut-être M. A.V.

Trois Canadiens tués au combat

Londres, 11 (C.P.) — L'aviation anglaise rapporte que le lieutenant J.-E. Baskerville, de Winnipeg, le sergent G.-H. Stilews, d'Éganville, Ontario, et l'aviateur C.-W. Glover, d'Invermay, en Saskatchewan, ont perdu la vie au combat. Au total, le communiqué rapporte que 80 membres de l'aviation ont perdu la vie au combat ou des suites de blessures ou sont disparus.

Dans les Indes néerlandaises

Batavia, 11 (AP) — M. Tjarja van Starckenborgh Stachouwer, gouverneur général des Indes orientales néerlandaises a placé le pays sous la loi martiale et déclaré l'état de guerre avec l'Allemagne. Il annonce que tous les Allemands au-dessus de 16 ans seront internés. Il y en a environ 3,000. Le gouverneur a fait saisir 19 navires allemands et a interné leurs équipages.

Plus de 100 civils tués ou blessés au cours des raids aériens allemands en France

Mouvements continus en Belgique — Dans le sud du Luxembourg, les Allemands ont été incapables de faire la moindre avance

PARIS, 11. (C.P.) — Dans le communiqué de ce matin du haut commandement français, il est annoncé que plus de 100 civils ont été tués ou blessés hier au cours des raids aériens des Allemands au-dessus des villes françaises. Au cours de la nuit, nos mouvements furent continus en Belgique.

Dans le sud du Luxembourg, en dépit de violentes attaques, l'ennemi a été incapable de faire la moindre avance. Rien à signaler de Lorraine et d'Alsace.

Le bombardement aérien des Allemands au-dessus du territoire français hier a fait nombre de victimes parmi les civils.

Le haut commandement regrette d'annoncer que plus de 100 personnes furent tuées et blessées, surtout des femmes et des enfants.

Les bombardiers français ont attaqué au cours de la nuit plusieurs aéroports ennemis.

Il y a eu de nombreuses envolées de reconnaissance au-dessus du territoire allemand.

Tous nos avions sont retournés à leurs bases.

41 MORTS

PARIS, 11. (A.P.) — Ce matin encore, dès l'aube, les Parisiens et les habitants d'autres villes françaises ont dû courir aux abris, en raison de la présence d'avions allemands dans le ciel de France. Cependant, la menace s'est dissipée après 45 minutes. Les batteries antiaériennes ont chassé les avions ennemis.

On estime à 40 les pertes de vie chez les civils hier.

A Ottawa

M. Pierre Casgrain sera secrétaire d'État

M. Georges Parent sera président du Sénat

Les événements d'Europe

Le rapport Sirois sera publié jeudi

Ottawa, 11 (D.N.C.) — Au cours de l'entrevue qu'il a accordée aux membres de la tribune de la presse, le premier ministre, M. Mackenzie King, a annoncé un remaniement de son cabinet.

Pour remplacer M. Fernand Rinfret, décédé il y a une dizaine de mois, il a annoncé la nomination de M. Pierre F. Casgrain, ancien président de la Chambre des Communes, au secrétariat d'État. Cette nomination a causé quelque surprise en certains milieux, attendu que Thomas Vren, député libéral d'Outremont, avait été mentionné avec une particulière insistance, depuis quelques semaines, à la succession de M. Rinfret. Apparemment, M. Mackenzie King ne s'est pas laissé influencer par la persistante publicité que certains journaux quotidiens ont faite à M. Vren.

M. Mackenzie King a également annoncé la nomination de M. W.-D. Euler, ministre du commerce, au Sénat, pour succéder au sénateur Lynch-Staunton, décédé. Cette nomination était prévue depuis quelque temps. M. Euler représente un comté dont la population compte un grand nombre de Canadiens de descendance allemande.

Pour remplacer M. Euler au ministère du commerce, on a désigné M. J. A. McKinnon, ci-devant ministre sans portefeuille. Pendant la campagne électorale, terminée le 26 mars, M. Ernest Lapointe avait annoncé la nomination de M. McKinnon comme ministre avec portefeuille.

Hier soir le premier ministre a également annoncé la nomination de M. Georges Parent comme président du Sénat. Cette nomination relève du gouvernement. Quant à celle du président de la Chambre, elle relève plutôt des Communes. C'est pourquoi M. Mackenzie King n'a pas voulu hier soir suggérer de nom pour ce poste. Dans la coalition, on prétend que M. J. A. Glen, député libéral de Marquette, Manitoba, sera le président de la Chambre. On ignore qui sera vice-président des Communes.

Avant de clore l'entrevue, M. Mackenzie King a annoncé que M. W. S. Taylor, député libéral de Northfolk, agirait comme whip en chef du parti libéral. Il reste à nommer un assistant-whip ministériel.

Assistants à l'entrevue, M. Sirois, président de la commission qui a fait enquête sur les relations entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux, M. Skellon, sous-secrétaire d'État aux affaires extérieures, M. Adjuor Savard, de la commission Sirois, et M. Claude Melancon, directeur français du service de l'information publique.

Le premier ministre, M. Mackenzie King, a révélé de plus qu'il avait envoyé un message à M. Neville Chamberlain, ancien ministre de la Grande-Bretagne, et un message à M. Churchill, nouveau premier ministre du Royaume-Uni, assurant à ce dernier l'entière coopération du Canada dans la guerre.

M. Mackenzie King a été aussi en relation avec le ministre de la Belgique et le ministre de la Hollande. M. King a révélé que le ministre canadien en Hollande et en Belgique, M. Jean Désy, avait suivi la situation d'heure en heure et qu'il avait annoncé les événements dès 3 heures hier matin.

Au cours de la journée, le gouvernement canadien a étudié les mesures à prendre en vue de la nouvelle situation européenne. Il n'a cependant pas voulu annoncer les mesures qui avaient été prises, attendu que M. King devra faire un exposé général de toute la politique canadienne au cours des prochains jours de la session.

Mort de Mme N.-T. Dussault

Sherbrooke, 11. — Madame Veuve N.-T. Dussault, née Desève (Malvina), est décédée jeudi à Sherbrooke. Elle était âgée de 96 ans. Les funérailles auront lieu lundi matin, à 10 heures, à la cathédrale de Sherbrooke.

En Australie

Canberra, 11 (CP-Reuters) — Le cabinet de guerre australien se réunira lundi pour décider, en raison des nouveaux événements, s'il est nécessaire de répartir différemment les troupes de défense sur le territoire australien.

2,500 ouvriers en grève à Drummondville

Québec, 11 — 2,500 ouvriers de l'industrie textile, employés de la Canadian Celanese, sont en grève depuis ce matin, à Drummondville.

La bataille de Narvik

Stockholm, 11 (A.P.) — La bataille de Narvik, presque oubliée à cause de l'ampleur des événements en Europe occidentale, s'est poursuivie hier. Les canons des unités de la flotte anglaise ont grondé, pointés qu'ils étaient vers ce port du nord détenu par les Allemands. D'autre part, les troupes alliées et norvégiennes ont resserré leur cercle de fer, sur terre. Entrepreneurs, les Allemands ont tenté de secourir la garnison assiégée en expédiant des troupes de parachutistes.

Les États-Unis et la guerre

WASHINGTON, 11. (A.P.) — Le président Roosevelt a déclaré hier soir aux journalistes qu'il ne voyait pas que les derniers événements eussent changé en rien les perspectives des États-Unis de demeurer hors du conflit. Il a ajouté qu'il n'y avait pas grand-chose à dire sur la situation à l'étranger, qu'elle parlait par elle-même. Il a attiré l'attention sur la déclaration de la reine Wilhelmine des Pays-Bas qui, dit-il, vaut la peine d'être lue.

Le cardinal Degrelle est arrêté

BRUXELLES, 11. (C.P.-Havas) — Le chef du parti rexiste, M. Léon Degrelle, et M. Declercq, le chef du parti nationaliste flamand, ont été arrêtés aujourd'hui.

Message de M. Reynaud à la nation française

"La France, calme et forte, se lève: C'est l'heure du ralliement" — "Tous nous sommes prêts à faire notre devoir" — "L'armée française a tiré son sabre au clair" — "Les pensées de la France sont avec Dieu!"

Paris, 11 (P. C.-Havas). — Voici une traduction du texte du message que M. Reynaud, président du conseil des ministres de France, a adressé hier soir à la radio, à la nation française:

"Trois pays libres, la Hollande, la Belgique et le Luxembourg, ont été envahis, au cours de la nuit, par l'armée allemande. Ils ont appelé les Alliés à leur aide. Les soldats de la liberté ont traversé leurs frontières.

"Notre peuple connaît bien ce champ de bataille séculaire des Flandres. Il connaît aussi très bien l'ennemi qui nous fait face et se lance, de lui-même, comme un bolide, contre nous.

"Partout dans le monde, tous les hommes libres, toutes les femmes libres surveillent avec anxiété le drame qui commence.

"Est-ce la force bestiale (de l'envahisseur) qui va triompher? Hitler l'affirme. Pendant des années il a pris avantage de notre amour de la paix pour préparer sa guerre. Il a cherché à faire croire à ses voisins les plus menacés qu'il s'agitoyait sur leur sort à cause de leur faiblesse. Il a cherché à les convaincre de vivre en bons termes avec lui.

"Même après la déclaration de la guerre, il a voulu croire que nous étions encore divisés et faibles. Il a basé ses espoirs sur la trahison communiste et sur la désorganisation interne de la France. Il a cherché aussi à diviser les Alliés, mais le lien avait été bien noué.

"Aujourd'hui, il met bas le masque. Il cherche à peiner, sous un prétexte ridicule, à excuser son nouveau massacre. C'est vers la France qu'il pointe ses avions et ses armées.

"La France seule, a-t-il dit, a, en deux cents ans, déclaré trente et une fois la guerre à l'Allemagne. C'est un vieux compte qu'il a réglé, un vieux compte avec la France, un vieux compte dont il a parlé si souvent dans son Mein Kampf.

"La France, calme et forte, se lève. C'est l'heure du ralliement.

"Vous savez déjà que tous les partis se sont unis dans le gouvernement. Au moment où ce qu'il y a de meilleur dans notre peuple, ce qu'il y a de plus jeune, ce qu'il y a de plus vibrant, ce qu'il y a de plus fort en lui; au moment où nos jeunes hommes sont sur le point de risquer leurs vies, par centaines de milliers, dans un combat solennel, une pensée très grave empilte chaque foyer, chaque village, chaque ville et elle déborde sur tout le pays. Cette pensée nous élève au-dessus de nous-mêmes. Tous nous sommes prêts à faire notre devoir.

"L'armée française a tiré son sabre au clair! Les pensées de la France sont avec Dieu!"

Sortie de deux journaux interdite

Londres, 11. (C.P.) — Le ministère de l'Information a interdit aujourd'hui l'exportation de copies du Daily Worker, journal communiste, et de Action, journal fasciste. Le communiqué dit que ces journaux sont bien connus pour leur pratique de publier des articles de nature à inquiéter les neutres sans raison, au sujet de la politique britannique.

Belgique

La défense-éclair a arrêté l'invasion-éclair nazie

Sur toute la frontière, les envahisseurs ont été arrêtés

41 morts à Bruxelles — Proclamation du roi Léopold

Bruxelles, 11. (A.P.) — Les autorités militaires belges proclament aujourd'hui qu'une défense-éclair a arrêté l'invasion-éclair des nazis. Le lieutenant-général Denis, ministre de la Défense, a dit que les Allemands ont donné dans un réseau de trappes, d'obstructions, de routes et de ponts minés, qui étaient préparés depuis longtemps, en vue d'arrêter un assaut du genre de celui que Hitler a lancé avant l'aube hier.

Sur toute la frontière, les envahisseurs ont été arrêtés. Derrière les lignes, les soldats ont rapidement disposé des escouades allemandes descendues en parachute, et la police surveillait tout geste de la "cinquième colonne" qui pourrait aider l'ennemi jeté de la rue.

Tous les Allemands qui se trouvaient dans le pays ont été arrêtés. On a placé sous surveillance, Léon Degrelle, chef du parti rexiste, et Staf Declercq, extrémiste flamand.

Sur le passage des Allemands, la police conduisait en prison, des groupes de civils belges manifestant leur ressentiment.

Les soldats anglais et français, qui traversaient le pays pour aider aux Belges à repousser l'envahisseur, comme pendant la Grande Guerre, ont été acclamés par la population.

Tout le pays est en alerte dans l'attente d'autres bombardements. La liste des morts causés hier par des bombes allemandes dans le centre et la banlieue de Bruxelles atteint 41. 82 personnes ont été blessées.

La Bourse de Bruxelles est fermée, de même que les cinémas et plusieurs magasins. Le rationnement de la nourriture est en vigueur, de même que les prix sont fixés par les autorités. Pour la première fois depuis les jours d'inquiétude du début de la guerre, l'obscurité a été pratiquée par tout le pays la nuit dernière.

de mettre fin à cette horreur à jamais et de conserver intacts les sanctuaires du cœur et de l'esprit humains. On ne sait sur qui tombera le prochain coup mais tous les pays neutres doivent maintenant être convaincus qu'il n'existe pas de limite à l'appétit de conquête des Nazis, que la civilisation ne peut survivre si l'Allemagne nazie n'est vaincue.

C'est notre devoir à nous d'envisager avec réalisme les faits, aussi brutaux et cruels qu'ils soient, mais tout milite en faveur d'une confiance accrue dans l'issue favorable du conflit. La campagne de Norvège, un rude coup à la complaisance, a été le coup d'épave qui fait bondir dans un effort plus grand, plus rapide. Les nouvelles de la journée, quoique terribles, ont prouvé que les peuples courageux, si petits soient-ils, sont préparés et prêts à la résistance. Toute attaque contre d'autres pays, tout agrandissement des champs de bataille accroît le danger militaire auquel les agresseurs nazis doivent faire face.

Six mois après le début de la dernière guerre, la situation des Alliés était non moins difficile. Elle s'était encore aggravée six mois avant la victoire. Aujourd'hui, non seulement les Alliés, mais tous les peuples libres voient encore plus clairement qu'alors la force de l'ennemi, l'importance de notre cause, et le péril que courent les droits de l'humanité. La bataille suprême pour la cause la plus haute, est engagée dans une guerre plus grande encore.

L'orage menace. C'est à nous de préparer nos forces. Votre gouvernement a donné sa parole d'être ferme et vigoureux. Il est en communication constante avec nos alliés et il a déjà préparé les mesures qui permettront de subir l'ardeur nouvelle du conflit. Je suis sûr que vous gardez un cœur calme et résolu. Je sais aussi qu'aucun effort ne sera épargné tant que la victoire n'aura pas été achevée. Nous devons nous attendre à des événements cruels, terribles. Rappelons-nous toujours que la patience est la plus grande de toutes les vertus et que c'est la dernière bataille qui décide de la victoire.

Ce soir, mes compagnons, j'ai à mes côtés le ministre de Belgique et un représentant du ministère des Pays-Bas au Canada. Ils vous adresseront la parole dans un instant. En votre nom et en celui du gouvernement canadien, je leur dis que nous avons confiance en nous-mêmes et en nos alliés, en leurs peuples de héros qui, aujourd'hui, ont pris les armes pour la cause de la liberté dans le monde.

Londres, 11 (CP) — Le ministre des affaires étrangères a annoncé hier la nomination de M. Charles Smith, ministre anglais à Copenhague, avant l'invasion allemande du Danemark, comme ministre de l'Angleterre à Islande.

Un spécialiste de la forêt canadienne

Notre littérature a rarement abordé un thème aussi totalement de chez nous que le dernier ouvrage de Sylvain, Dans le Bois. La forêt sert de fond de scène à toute l'histoire héroïque du Canada; elle constitue encore un élément primordial du visage et de la vie de notre pays. Pourtant, personne encore n'avait chanté comme il convient. Sylvain (le docteur Auguste Panneton) comble enfin cette lacune. Il a brossé de main de maître une série de tableaux et de nouvelles qui chantent comme il convient la forêt canadienne.

Dans le Bois, volume de 180 pages, format 7-1-4 x 9-3-4, illustré de 28 dessins originaux d'Henri Beaulac, \$1.00.

Service de librairie du DEVOIR, 430 Notre-Dame est, Montréal.

A LA SCENE, AU CONCERT ET A L'ECRAN

La Vie Musicale

Il ne faudrait pas que les fêtes de 1942 soient sabotées — L'oeuvre d'un mécène — Le centenaire de Tchaikowsky — Une nouvelle troupe d'opérette

Les forts en g... qui voudraient que notre pays se ruine jusqu'au dernier sou et au dernier homme pour la guerre et que nous n'euissions d'autre pensée que de tout sacrifier pour cela ce que nous avons de cher, finiront-ils par saboter nos fêtes de 1942? C'est de plus en plus à craindre. Pour eux, le Canada, Montréal, n'existent que depuis 1800, tout ce qui est antérieur ne compte pas; 1642, c'est ce que ça peut bien leur dire?

Le Directeur général des Fêtes, ses collaborateurs, se tuent à la tâche pour trouver l'argent sans lequel il ne pourra y avoir de dignes manifestations de fond de cœur.

On compte sur un immense afflux de tourisme. Les circonstances y sont favorables, puisque les promesses en Europe sont fermées. Mais l'obtention de l'argent n'a rien à lui offrir? Ce n'est d'ailleurs pas sur les millions que nous laisseraient les touristes qu'il faut tabler, puisqu'on ne les aura que trop tard; c'est tout de suite qu'il nous faut. Où les trouverons-nous?

Chacun ne s'occupant que de ce qui l'intéresse, la Vie Musicale ne tient à voir réussir le projet qu'elle a tant à cœur depuis des années: la construction d'une salle vouée à la musique et accueillant le théâtre. Il faut bien constater avec chagrin qu'elle n'a jamais eu, de tout le reste de la ville, de ce qui sonne si bien, et non pas elle ni celui qui la signe, — mérite. Quelques fois rares et très maigres articles dix fois peut-être en un an, voilà ce que nous journaux ont donné. Ils ont donné des reportages de ce qui s'est dit ou s'est fait. Mais sont-ils convaincus que leur page de haute redaction, leurs éditoriaux, ont une si mince valeur que personne ne les lit? On le dirait. On n'a dit: "Nous n'avons pas de leçon à recevoir de vous". Je veux bien, aussi, ne me contenter de leçon, de ce que les lecteurs qui se servent dans la même position qu'en 1940.

La ville ne peut rien faire à l'heure actuelle, puisqu'elle ne peut même pas obtenir des banques qu'elles l'aident à mettre ses propres finances sur pied. Ce n'est pas le gouvernement fédéral qui, avec son obsession de la guerre, fera pour Montréal ce qu'il a fait pour Winnipeg, quoique \$500,000 ne soient pas pour lui la ruine de ses projets bellicieux. Le gouvernement de la province aidera peut-être si on le lui demande. Si on ne reste que les grandes associations particulières, parmi lesquelles le Montreal Tourist and Convention Bureau est le plus intéressé. D'un haut personnage qui ne désespère de rien de ce qu'il entreprend, — je crois l'avoir déjà noté, — je tiens que le Bureau du Tourisme s'intéresse particulièrement à la construction d'une salle de congrès d'abord et par ricochet à celle de la salle-théâtre. Que ne commence-t-il par celle-ci? Il serait assurément, pour 1942, d'une salle de 3000 sièges, nombre qui serait imprudent de dépasser. Ce serait en effet, si l'on n'a pas de plus de trois mille participants et il n'est pas du domaine des probabilités qu'il s'agisse ici, en même temps, deux congrès qui réunissent chacun trois mille personnes. Le Bureau du Tourisme se décidera-t-il bientôt à annoncer ses projets? Le temps presse puisque, dans deux mois, il ne restera qu'un an et demi... à moins qu'on ne fasse comme pour l'Exposition Blum à Paris qui n'a été prévue que le jour de sa clôture.

La Vie Musicale veut bien qu'on lui dise qu'elle préche dans le désert, mais c'est à la condition qu'au moins une fois par semaine et à partir de tout de suite, tous les journaux prennent sa place, sinon elle n'a pas l'intention de déteiner.

On sait que M. Edmond Archambault a fondé une bourse à laquelle peuvent concourir les jeunes pianistes qui sont prêts à entreprendre une carrière professionnelle mais n'ont pas encore donné de récital public. La bourse est de \$100 et le vainqueur du concours a, en outre, droit à une audition publique comme soliste aux Matinées Symphoniques.

Cette bourse possède une haute valeur non seulement par son montant, mais aussi pour le crédit artistique qu'en retire le candidat choisi au concours. La Vie Musicale en a déjà publié les conditions. Dès la fondation des Matinées Symphoniques, M. Archambault avait institué un prix annuel pour le meilleur essai littéraire sur une question concernant la musique. Cette année, il a pensé qu'il valait mieux spécialiser son prix en le consacrant à l'exécution, passant ainsi de la théorie à la pratique, laquelle est pierre de touche de l'éducation musicale.

Le concours aura lieu ces jours-ci aux quartiers des Concerts Symphoniques, Hôtel Windsor, et sera jugé par MM. Claude Champagne, Arthur Letondal, Wilfrid Pelletier, Georges-Emile Tanguay. Le pianiste couronné jouera à la Matinée Symphonique du 8 juin.

Pour mémoire, voici le répertoire minimum que doit présenter les concurrents: un Concerto, deux sonates de Beethoven, deux sonates de Mozart, trois Etudes de Chopin, trois Préludes et Fugues du "Clavecin bien tempéré", au moins une oeuvre des auteurs suivants: César Franck, Fauré, Debussy, Ravel, Mendelssohn, Saint-Saëns, Brahms ou Schumann.

Comme on le voit, l'épreuve n'a rien de pénible et les concurrents devront être en possession d'une culture musicale très avancée. On peut donc être assuré que le jeune pianiste à qui sera décernée la Bourse Edmond-Archambault fera bonne figure au concert où il sera présenté au public.

Le nom de Mécène a été tellement galvaudé à propos de tout et de rien qu'on hésite à s'en servir. Je crois pourtant que parmi nos très rares méritants la société des Concerts Symphoniques peut être donnée à M. Edmond Archambault.

Le tournant du siècle a été l'heure des centennaires musicaux. Pendant le premier tiers du XXe, on a célébré tour à tour ceux des morts de Beethoven, de Schubert, de Weber, ceux des naissances de Wagner, de Chopin, de Liszt. Cette année, c'est le centenaire de la naissance de Tchaikowsky que l'on fête, sans ménagement, si l'auditeur anonyme y trouve certain plaisir.

Est-ce que la mentalité latine y serait réfractaire? Il n'y paraît pas puisque l'Italie la souffre sans protester. Ne serait-ce pas plutôt que les chefs d'orchestre français sont incapables d'en pénétrer le véritable esprit et que, ne voyant que la surface morbide de son inspiration, ils l'exagèrent inconsciemment au point de la rendre insupportable? C'est bien possible. Souvenons-nous de la dérision avec laquelle Halanzyer, qui fut un grand chef, et l'orchestre du Conservatoire accueillirent cette pauvre petite et si simple première Symphonie de Beethoven, du tapage qui recut le Tannhauser et Lohengrin, de Gounod, criant bien haut que la Symphonie de César Franck était l'élucubration d'un fou, de la scène, racontée ici même d'après Carleton Smith, qui salua la présentation à l'Opéra de l'Oiseau de Feu de Stravinsky.

Et pourtant Beethoven, Wagner, César Franck, Stravinsky, ne sont-ils pas devenus, pour les Français, les meilleurs atouts de la scène et du concert? Donnons à la musique de Tchaikowsky (il n'y a pas de demi-siècle qu'il est mort) le temps de s'imprimer tranquillement dans leurs préférences; il pourrait bien en être d'elle comme de tant d'autres qui ne durent qu'un temps la faveur dont ils jouissent aujourd'hui.

Ce n'est pas qu'on puisse mettre la musique de Tchaikowsky au premier rang de la contemporaine ni l'égaliser, comme manifestation de l'âme russe à l'époque de sa Renaissance artistique, à celle des Cinq de leurs disciples. Tchaikowsky fut moins spécifiquement russe que Borodine, Moussorgski, Balakireff ou Rimsky-Korsakoff. Il est à la manière de César Cui; mais tandis que celui-ci est obscurément dominé par son ancestralité fran-

Gazette artistique

11 mai, HIS MAJESTY'S: L'Opéra-Comique de Montréal, dans "La Fille du Tambour-Major", d'Offenbach. Aussi le 12 mai, Orchestre dirigé par M. Albert Roberval.

14 mai, AUDITORIUM MUNICIPAL DE VERDUN: Grand concert par Lawrence Tibbett, célèbre baryton du Metropolitan Opera.

15 mai, SALLE DU GESU: Guignole des Colons, "L'Accordée de village", opérette. Le Trio Leduc et Variétés ukrainiennes. Aussi le 18 mai.

16 mai, THEATRE ST-SULPICE: Le MRT français dans "Le Bossu", de Paul Féval. (Du 16 au 21 mai).

20 mai, AUDITORIUM DU COLLEGE DE ST-LAURENT: Les élèves du Collège dans "Antigone", de Sophocle, et "Le Miracle de Théophile", de Ruteuf. En soirée les 20 et 27 mai. Matinée, le 18 mai.

21 mai, HIS MAJESTY'S: La Dominion Grand Opera Company dans "La Traviata", de Verdi. Cette nouvelle compagnie canadienne est dirigée par Gabrielle Samiouni.

23 mai, HIS MAJESTY'S: La Dominion Grand Opera Company dans Faust, de Gounod.

27 mai, SALLE ST-SULPICE: Le Petit Ballet, de Maurice Morenoff, dans "L'Histoire de la danse".

30 mai, AUDITORIUM DU PLATEAU L'Orphéon Municipal, en concert, avec le concours de Mlle Frances James, soprano.

9 juin, THEATRE ST-SULPICE. Spectacle de fin d'année des élèves du Théâtre-Sayettes, dirigé par Mlle Eva Dupuis.

10 juin, Galas annuels des "Festivals de Montréal" — les 10, 12, 14 et 15 juin. Direction artistique de Wilfrid Pelletier.

24 juin, Grand spectacle en plein air, à Montréal: Les Compagnons de saint Laurent dans "Le Mystère de la Messe", d'Henri Ghéon.

"Antigone" à Saint-Laurent. Cette année encore, le collège de Saint-Laurent veut continuer d'appuyer l'effort qui s'exerce ici et là chez nous en faveur de l'art dramatique. Il y a déjà quelque six ou sept ans, les élèves ont présenté Athalie et Polyeucte d'une façon qui avait saisi l'opinion. Depuis, ils ont continué ce travail, choisissant à travers le répertoire classique ou contemporain, les oeuvres les plus caractéristiques.

Aujourd'hui, remontant plus haut, les collègues se mettent en scène Antigone, de Sophocle, qu'ils feront précéder, en lever de rideau, par Le Miracle de Théophile, du délicieux poète Ruteuf, la plus ancienne pièce de théâtre en français.

Le spectacle sera présenté en matinée le 18; en soirée, le 20 et le 27 mai. La location des billets se poursuit à BYwater 1454. (Comm.)

L'histoire de la danse. Maurice Morenoff a toujours nourri le projet de donner sur la scène un enseignement pratique de l'histoire de la danse. A son récital du 27 mai prochain, il commencera à réaliser son rêve. Il veut, en quelque sorte, démontrer les transformations de la danse depuis l'époque que celle-ci a quitté les parvis des églises pour devenir un divertissement strictement public. Dans le programme du "Petit Ballet", qu'il offrira au théâtre du MRT, salle St-Sulpice, le 27, avec Carmen Morenoff, il illustrera la "Pavane", dans le de cour qui commença d'avoir sa popularité sous Henri II, suivant son rythme original et non pas comme la fantaisie des modernes l'a transformée. On y verra la lenteur majestueuse des exécutants qui dansaient devant la Cour et qui cherchaient à garder une "attitude seigneuriale et digne tout en gardant un mouvement souple et gracieux du corps". La pavane, d'après Thoinot Arbeau, qui vécut au XVIe siècle, était une danse par couple à pas très simples, où excellait Marguerite de Valois que Brantôme appelle "la plus suave dame du monde". C'est cette danse, ainsi qu'une autre contemporaine, que les Morenoff feront connaître. Ce sera une partie de leur récital. L'autre comprendra un "Grand ballet viennois" sur la musique de Johann Strauss, des exposés de danse moderne, et des ensembles brillants. En résumé, le "Petit Ballet" 1940, comme les précédents, sera un spectacle exquis et enchanteur. Pour informations: Studio Lacasse-Morenoff, 175, est, rue Sherbrooke, PL. 0800. (Comm.)

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

L'AUDITORIUM DE VERDUN. On voit ici la scène de l'Auditorium de Verdun qui sera inauguré le mardi soir 14 mai par un grand concert du célèbre baryton Lawrence Tibbett, du Metropolitan Opera.



Monsieur Russell TREPANIER, ténor, un des principaux interprètes de l'opérette L'Accordée de village qui sera donnée, mercredi soir prochain, à la salle du Gesu, sous les auspices de la Neuvième Guignolée des colons.

L'horaire des spectacles

- SAINT-DENIS: L'Épervier. 12 h. 2 h. 58, 5 h. 36, 8 h. 36. La Vie est magnifique. 1 h. 26, 4 h. 18, 6 h. 56, 9 h. 56. CINEMA DE PARIS: Deuxième semaine de représentation du "Plancher des Vaches". 9 h. 42. LOEWS: "Irene". 10 h. 12 h. 14, 2 h. 38, 5 h. 02, 7 h. 26, 9 h. 50. PALACE: "Forty Little Mothers". 10 h. 12 h. 14, 2 h. 49, 5 h. 11, 7 h. 35, 9 h. 55. CAPITOL: "Ma: He's Making Eyes At Me". 10 h. 12 h. 14, 2 h. 30, 6 h. 15, 9 h. 42. "The Dark Command". 11 h. 05, 1 h. 51, 4 h. 36, 7 h. 21, 9 h. 08. PRINCESS: "Free, Blonde and 21". 11 h. 55, 2 h. 55, 5 h. 52, 8 h. 49. "Star Dust". 10 h. 15, 1 h. 12, 4 h. 08, 7 h. 06, 10 h. 03. ORPHUM: "Rebecca". 10 h. 35, 1 h. 15, 4 h. 6 h. 40, 9 h. 29.

Ciné-Guide

Quelques indications sur les films à l'affiche aujourd'hui

(Titres et textes enregistrés — Tous droits réservés. Ottawa 1937)

Premières

"Cinéma de Paris" (en deuxième semaine). "LE PLANCHER DES VACHES" — Comédie. Auteurs: Noël-Noël. Interprètes: Noël-Noël, Raymond Cordy, Gérald Le-montier, Bary, Labry, Argentin, Pélet, Maurice, Betty Stockfield, Pauline Carton, Simone Mareuil. Pour tous renseignements, Jean Durand, un petit employé de banque, est le type même du jeune homme timide, ironie du hasard, il quitte le soir Jeanne Courtes est propriétaire d'un monoplan. Poussé par un copain, il est entraîné malgré lui à s'occuper du Bourget, au secours de celle qui aime une aviatrice peut-être s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse aviatrice, Jeanne Courtes. Un grand amour naît dans le cœur de Jeanne et de Jean. Mais comment une grande aviatrice peut-elle s'intéresser à ce petit bonhomme qui tremble dès qu'il se voit employé, mais comment une leçons de pilotage a-t-il fait la connaissance de la fameuse av



Directrice : Germaine BERNIER

La Fête des Mères

Fêtons la "reine du foyer" comme une souveraine

Les bonnes idées sont comme les plantes vivaces: elles reflorissent et produisent des fruits malgré les intempéries, les mauvaises saisons qui ne les font pas mourir.

Ainsi en est-il de l'idée que sema, il y a déjà plus de vingt-cinq ans, Anna Jarvis, dont je ne sais rien d'autre malheureusement. Elle sema une idée: la Fête des Mères! Son pays l'adopta, puis d'autres pays, et qui peut dire maintenant ce que cette semence a donné de roses et de douceurs, de pensées et de souvenirs aux mamans de ce pays, d'ici et d'ailleurs?

Que de gâteries au sens profond qui ne seraient jamais nées, si l'idée de la Fête des Mères n'avait, comme un précieux pollen qui voyage pour multiplier les plantes, voyagé, elle aussi, pour féconder les esprits et les cœurs et leur faire exprimer, en un jour spécial, des pensées et des sentiments qui vivent pourtant toute l'année... toute la vie.

Combien de pays ont maintenant un jour consacré aux mamans? Il serait intéressant de l'apprendre. Aux Etats-Unis, où l'on fait tout en grand et aussi parce que cette fête est d'origine américaine, la Fête des Mères est célébrée avec une grande solennité et dans les écoles on invite les enfants à honorer leur maman d'abord, mais aussi toutes les mères, inculquant ainsi aux enfants l'estime et la vénération pour une mère, quelle qu'elle soit. On parle aux jeunes, des mères illustres, surtout, comme on le pense bien, de la mère de Washington, le libérateur des Etats-Unis qui considérait sa mère "non seulement comme l'auteur de ses jours, mais comme l'auteur de sa renommée". Combien de grands hommes ont, comme lui, reconnu tout ce qu'ils devaient à l'intelligence et au cœur de leur mère!

Chez nous, la Fête des Mères s'implante de plus en plus, et c'est tant mieux. S'il y a une mère au monde qui mérite d'être choyée, c'est bien la maman canadienne qui, toujours, presque sans exception, est à la tête d'une nombreuse famille.

Il y a déjà plusieurs années que j'écris à l'occasion de cette fête et au risque de me répéter, je dirai encore une fois, que ce jour-là, la maman devrait être fêtée réellement, c'est-à-dire libérée de ses obligations coutumières; elle qui ouvre si souvent sa porte pour recevoir, c'est à elle à être reçue. Une journée de fête doit être en même temps une journée de repos vrai, sans aucun souci parmi la joie. Ce jour-là, la "reine du foyer" doit être traitée comme une véritable souveraine.

Et une fois par année, si l'on peut, à cette occasion, laissons la pratique et l'utilité pour l'agréable et le charmant. Le bibelot, la fantaisie que la maman n'ose pas s'offrir ou ne peut pas s'accorder, profitons de cette occasion pour la lui donner. Et si elle aime les fleurs, mettons-en pour la peine. Une fête sans fleurs, ce n'est pas une fête! Ne disons pas, comme tant de gens, que c'est de l'argent jeté à l'eau. C'est bien plutôt de la lumière et de la poésie jetées dans les souvenirs... La mémoire peut connaître des roses qui savent rester vermeilles...

Une poétesse un jour de mélancolie a écrit:

Tous ne m'aimez pas comme je vous aime  
Mes tout petits qui êtes mes tyrans,  
Et vous me prenez un peu de moi-même  
Mais vous l'oublierez quand vous serez grands!

Mais non! "Ils" n'oublient pas tant que cela quand ils sont grands! Et la preuve, c'est l'enthousiasme toujours grandissant qui salue la Fête des Mères. Faisons-la joyeuse encore cette année, qui sait ce que nous réserve la prochaine... La guerre, en durant, peut en rendre plusieurs si douloureux... comme tant d'autres hélas! ils sont déjà là-bas, dans l'enfer européen. Donnons notre grande, notre profonde sympathie à toutes celles-là qui pleurent dans la désolation générale, et faisons à celles d'ici, à nos mamans, une fête reconfortante et tendre qui enrichira leur mémoire et leur cœur.

PRISCA

Archiconfrérie N.-D.-des-Malades

Donner au Christ Toutes nos souffrances

Chers Malades, PENTECOTE: JOURNÉE MISSIONNAIRE — C'est aujourd'hui la "Journée Missionnaire des Malades" demandée par N. T. S. Père le Pape Pie XII. Journée qui s'étend à tous les malades du monde entier. C'est donc en ce jour que vous allez offrir, chers malades, au profit des missions et des missionnaires, toutes vos souffrances physiques, toutes vos peines unies à vos prières. Ces souffrances, réunies en un bien respectable, sont signifiées par Son Excellence Mgr le Coadjuteur de Sherbrooke, à N. T. S. Père le Pape, qui, en retour, envoie chaque année, pour le pèlerinage des Malades, du 15 septembre, la Bénédiction Apostolique.

Exigez... LES ESSENCES IONAS VOS DESSERTS AURONT 100% PLUS DE SAVEUR

Feuilleton du "Devoir" MIEUX VAUT LA VÉRITÉ..... par Alice GRANER ROSMAN

32. (Suite) Ce fut donc sous le nom de Suzanne Somerville que la fillette entra au collège. CHAPITRE X UN PORTE QUI S'ENTROUVRE Suzanne se trouva brusquement transportée dans un milieu absolument inconnu d'elle et éprouva une sensation d'étonnement, surtout lorsqu'elle fut mise en présence des autres élèves. Elle avait été moins troublée dans le salon où son grand-père l'avait quittée après l'avoir remise aux mains de miss Wisdom, la directrice de la pension-

LES MAINS MATERNELLES

Il faut les vénérer, les chères mains fidèles, Et le jour et la nuit à leur devoir obscur, Instruments délicats de l'amour le plus pur, Tendres mains maternelles!

Sur le front de nos fils, ô les mains béniçantes Que ne surchargent pas d'inutiles anneaux... Vous dominez le monde en poussant les berceaux, Frères mains si puissantes!

Mains pâtes des mamans où se lit leur souffrance, Où la plus mince veine inscrit son bleu réseau, Laissez-nous vous baiser comme on baise un drapeau, Mains pleines d'espérance.

Quand l'angoisse saisit nos âmes défaillantes Ou que notre horizon par degrés s'embrunit, C'est vous qui vous tendez vers l'azur infini, Nobles mains suppliantes!

O mères, patients sculpteurs de jeunes âmes, C'est au creux de vos mains, comme en des nids charmants Que viennent se blottir les petits cœurs aimants, O douces mains de femmes...

Tandis que trop de mains pour rester les plus belles D'un geste criminel repoussent les enfants, Vous cultivez les fleurs de nos futurs printemps, Vous, les mains maternelles.

Pierre LESTIENNE

La mère

A mon plaisir, toujours lointain, Mais si proche à la moindre peine, Dans le silence du foyer, J'ai laissé trop seule ma mère, Pour courir vers mille chimères, Sans qu'elle arrive à m'oublier. Maintenant, c'est toujours vers elle Que mon cœur en deuil bat des ailes Par delà les murs et les toits.

Je l'attends à toutes les portes... Est-ce vrai que ma mère est morte Quand je la sens si près de moi? Albert FLORY

La quête du Denier national

Samedi prochain, 18 mai, aura lieu dans les rues de Montréal, la quête du "Denier National", au profit des œuvres de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste. Ses œuvres sont nombreuses et attirent notre sympathie. Signalons spécialement son œuvre d'éducation pratique qui se poursuit d'une façon gratuite, sous la forme de cours ménagers de cuisine, de coupe et de couture, de cours professionnels d'anglais, de français, de steno et de cours artistiques de solfège, de chant, de dessin. Mentionnons encore son comité de visite des hôpitaux et son service de placement gratuit. Songeons que plus de 1,500 femmes et jeunes filles ont suivi toute l'année les différents cours cités plus haut qui ont été donnés à la maison d'œuvres de la Fédération, 853 est, rue Sherbrooke, où dans quelques paroisses de Montréal où la Fédération possède des sections. Les divers bureaux de placement ouverts également rue Sherbrooke, n'ont pas été moins actifs, puisque depuis un an, près de 1,000 personnes y ont passé. Ces données sont suffisamment éloquentes et doivent nous inviter à donner de grand cœur samedi prochain, 18 mai, l'obole qui sera gracieusement sollicitée en faveur des œuvres de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste.

MISE EN GARDE

La Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste met le public en garde contre une sollicitation qui se fait à domicile ces jours-ci. La seule sollicitation autorisée par la Fédération est celle faite pour le "Denier National", qui aura lieu la semaine prochaine.

Aux parents des petits infirmes

Invitations pour le camp "Le Grillon"

Les parents désirant que leur enfant infirme, garçon ou fille, fasse un séjour au camp Le Grillon cet été, sont priés de s'adresser pour admission à 135 ouest, rue Sainte-Catherine, (entre les rues Bleury et

Les activités féminines

Partie de cartes à l'Hospice de la Providence

Une partie de cartes organisée par les Dames de Charité, aura lieu à l'Hospice de la Providence, 1691 boul. Pie IX, mardi le 14 mai, à 2h. Comme c'est la dernière partie de cartes de la saison, les religieuses attendent une assistance nombreuse et remercient tous les bienfaiteurs et bienfaitrices de la maison.

Retraite fermée à Lachine

Au Mont-Sainte-Anne, Lachine, du 15 au 16 mai, une retraite fermée pour jeunes filles sera prêchée par M. l'abbé E. Gaudry, aumônier.

Conventum ou pensionnat L'Ange Gardien

L'Amicale Sainte-Anne du Pensionnat L'Ange-Gardien, de Saint-Henri, convie pour dimanche, le 19 mai, à 10 h. 30, toutes les anciennes élèves du Pensionnat, depuis sa fondation en 1871 jusqu'à nos jours. Cette invitation s'adresse à toutes les anciennes élèves, qui sont priées de venir nombreuses à ce rendez-vous de famille.

Amicales Fédérées du diocèse de Montréal

Grand rassemblement des A.F.D.M. le 1er juin prochain, au pensionnat des Soeurs de Sainte-Croix à Saint-Laurent.

Retraite de l'Association des Employées de bureau

Les membres de l'Association des Employées de bureau sont invités à visiter l'hôpital S.-Jean-de-Dieu, dimanche, le 12 mai. On est prié de se rendre à la porte de l'hôpital à 10 h. 45 de l'après-midi. Le tramway Frontenac avec correspondance à la rue Hochelaga y conduit.

Aux anciennes de l'Ecole Normale de Valleyfield

Samedi, le 25 mai, à 2h. (heure avancée) aura lieu, à l'Ecole normale de Valleyfield, la réunion annuelle des anciennes normaliennes. Toutes les amicales sont priées de considérer le présent avis comme une cordiale invitation personnelle et d'envoyer au plus tôt leur réponse, affirmative ou négative, à Soeur Supérieure de l'Ecole Normale.

Réunion de l'Amicale Marchand

Dimanche le 12 mai, à 3h. aura lieu la réunion de l'Amicale Marchand dans les salles de l'Académie (coin Bert et Dorchester). Les anciennes et élèves actuelles sont cordialement invitées à cette réunion qui promet d'être des plus intéressantes.

Retraites fermées à Montréal

Au Couvent de Marie-Réparatrice, 1025 Mont-Royal ouest, Outremont, il y aura des retraites prêchées aux dates suivantes: Du 23 au 26 mai, pour employées de bureaux; du 7 au 10 juin, pour jeunes filles; du 16 au 19 juin, pour demoiselles âgées; du 21 au 24 juin, pour jeunes filles; du 28 au 1er juillet, retraite de vocation.

Aux Trois-Rivières

Au Couvent de Marie-Réparatrice, 865, S.-Charles, Trois-Rivières: Du 17 au 20 et du 23 au 26 mai, pour jeunes filles; du 28 au 31 mai, pour dames; du 2 au 5 et du 6 au 9 juin, pour jeunes filles; du 11 au 14 juin, pour dames; du 17 au 20 juin, pour jeunes filles, de 15 à 18 ans.

A Valleyfield

Du 16 au 19 mai, ouvrées; du 21 au 24 mai, demoiselles d'âge mûr; du 28 au 31 mai, dames; du 2 au 5 juin, employées de bureaux; du 13 au 16 juin, ouvrées; du 18 au 21 juin, jeunes filles; du 25 au 28 juin, retraite de vocation; du 2 au 5 juillet, institutrices; du 9 au 12 juillet, ins-

Commençant lundi! VENTE TRANS-CANADA EATON

La voici de nouveau... la vente la plus impatiemment attendue au Canada, vous apportant

Plus de 350 spéciaux non annoncés dans les quotidiens

Cette vente de 2 jours est le résultat de mois de préparatifs, de coopération et d'achats. C'est le moment de vous procurer tout ce qu'il faut pour la famille, la maison de ville, la maison de campagne, les vacances — c'est le moment de réaliser de grandes économies.

Deux jours seulement — lundi et mardi. La marchandise qui n'aura pas été vendue à l'heure de la fermeture mardi, le 14 mai, sera retirée des comptoirs ou elle sera offerte à prix plus élevés.

Soyez là de bonne heure. Malgré que nous nous soyons procuré de grandes quantités de marchandises, certains articles pourraient se vendre en entier le premier jour.

LES COMMANDES TELEPHONIQUES SERONT ACCEPTÉES DES 8 HEURES LUNDI TELEPHONEZ EATON Plateau 9211

(A cause de l'affluence des appels notre grand tableau téléphonique fonctionnera dès 8 heures LUNDI MATIN SEULEMENT)

T. EATON CO LIMITED DE MONTREAL

en science et en médecine de l'Université de Paris et directeur des services d'Orientation professionnelle.

Prrière de faire parvenir vos noms aux directrices ou présidentes d'Amicales pour le 28 mai.

Aux Sainte Anne Il y aura recollection par le R. P. Robert Fortin, S.S.S., dimanche, le 12 mai, de 8h. 30 à 11h. du matin à l'Académie Sainte-Anne, 153 boul. Saint-Joseph est, pour les amicales et les membres des cercles d'études.

Partie de cartes Samedi, le 12 mai, à 2h., aura lieu une partie de cartes, organisée par les dames patronnesses, sous la présidence de Mme A. Bonin, au profit de l'Œuvre de la Réparation de la Trés-Sainte-Fac, Inc., au numéro 4312 Papineau. Pour informations appeler: Am. 4959.

Fédération Nationale S.-Jean-Baptiste Dimanche après-midi, 12 mai, de 2h. à 6h., il y aura exposition des objets confectionnés aux cours de chapeaux, couture et ouvrages à l'aiguille par les membres de l'Association professionnelle des employées de magasin, à la maison d'œuvres de la Fédération Nationale S.-J.-Baptiste.

On fera aussi la distribution des prix aux élèves méritantes. Toutes les élèves devront apporter leurs ouvrages samedi. Tous les membres de l'Association sont priés d'être présents dimanche après-midi.

Chez les employées de bureau Les membres de l'Association des Employées de bureau sont invités à visiter l'hôpital S.-Jean-de-Dieu, dimanche, le 12 mai. On est prié de se rendre à la porte de l'hôpital à 10 h. 45 de l'après-midi. Le tramway Frontenac avec correspondance à la rue Hochelaga y conduit.

Aux anciennes de l'Ecole Normale de Valleyfield Samedi, le 25 mai, à 2h. (heure avancée) aura lieu, à l'Ecole normale de Valleyfield, la réunion annuelle des anciennes normaliennes. Toutes les amicales sont priées de considérer le présent avis comme une cordiale invitation personnelle et d'envoyer au plus tôt leur réponse, affirmative ou négative, à Soeur Supérieure de l'Ecole Normale.

Réunion de l'Amicale Marchand Dimanche le 12 mai, à 3h. aura lieu la réunion de l'Amicale Marchand dans les salles de l'Académie (coin Bert et Dorchester). Les anciennes et élèves actuelles sont cordialement invitées à cette réunion qui promet d'être des plus intéressantes.

Retraites fermées à Montréal Au Couvent de Marie-Réparatrice, 1025 Mont-Royal ouest, Outremont, il y aura des retraites prêchées aux dates suivantes: Du 23 au 26 mai, pour employées de bureaux; du 7 au 10 juin, pour jeunes filles; du 16 au 19 juin, pour demoiselles âgées; du 21 au 24 juin, pour jeunes filles; du 28 au 1er juillet, retraite de vocation.

Aux Trois-Rivières Au Couvent de Marie-Réparatrice, 865, S.-Charles, Trois-Rivières: Du 17 au 20 et du 23 au 26 mai, pour jeunes filles; du 28 au 31 mai, pour dames; du 2 au 5 et du 6 au 9 juin, pour jeunes filles; du 11 au 14 juin, pour dames; du 17 au 20 juin, pour jeunes filles, de 15 à 18 ans.

A Valleyfield Du 16 au 19 mai, ouvrées; du 21 au 24 mai, demoiselles d'âge mûr; du 28 au 31 mai, dames; du 2 au 5 juin, employées de bureaux; du 13 au 16 juin, ouvrées; du 18 au 21 juin, jeunes filles; du 25 au 28 juin, retraite de vocation; du 2 au 5 juillet, institutrices; du 9 au 12 juillet, ins-

titutrices; du 16 au 19 juillet, institutrices.

Ces retraites seront prêchées par le Père Méthot.

Prochaine retraite Du 27 au 30 mai, retraite fermée pour jeunes filles, prêchée à la Villa Sainte-Jeanne d'Arc, S.-Hyacinthe. Prêchateur, R. P. G. Pontbriand, P.S.V. Pour réservation, veuillez communiquer immédiatement avec la Directrice des Retraites fermées, Villa Ste-Jeanne d'Arc, S.-Hyacinthe.

A l'Association des femmes d'affaires L'Assemblée mensuelle de l'Association des femmes d'affaires aura lieu mercredi, le 15 mai 1940, à 8h. du soir, à la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, 853 est, rue Sherbrooke.

M. Léonard-C. Archambault, avertisseur général de l'Association, traitera de divers questions de droit.

Tous les membres ainsi que leurs amis et toutes les personnes désireuses de connaître l'Association sont cordialement invitées.

PARAITRA BIENTOT "Avec mon Cœur de Femme"

Par HELENE Voici un agréable roman en deux tomes de laquelle notre aimable chronique nous invite à la réflexion. Cette vie trépidante que nous menons nous empêche si souvent de réfléchir que pour un grand nombre, cette promenade reposante sera des plus salutaires.

Sans la moindre prétention, en l'ignorant, pourrait-on supposer, Hélène philo-

sophe. Les choses ont-elles une âme? On dirait qu'Hélène la voit cette âme, qu'il lui a été donné d'y toucher. Et elle nous la fait connaître. Si bien que de cette observation des choses les plus simples, près desquelles on passerait sans beaucoup penser: d'un sourire, du vain effort des fiots en furie contre un rocher trop solide, du progrès d'une petite ville laborieuse, et de combien d'autres choses, Hélène tire de grandes leçons: leçons de foi, de courage, de bonté. Je dirais aussi leçon d'équilibre moral. C'est qu'Hélène a su voir ces choses avec son cœur et avec son âme, une âme fervente et combien désireuse d'adhérer vers le bonheur que lui ne le connaît pas, et de rendre plus heureux ceux qui le sont déjà un peu.

"Avec mon Cœur de Femme", pour être un livre sans prétention, sera lu avec profit par des lecteurs de tous âges. Tout en leur étant un délassant, il leur enseignera à vivre bien, à s'enrichir moralement.

Il est particulièrement recommandé aux institutions enseignantes comme récompense de fin d'année scolaire. (Comm.)

La foi de millions de croyants

Preuves du catholicisme, par l'abbé John-A. O'Brien. Traduction et adaptation par le R. P. Hilaire-Marie Tardif, O.F.M. Œuvre indispensable pour les cercles d'études, les militants de l'action catholique et tous ceux qui s'intéressent aux questions religieuses.

Un fort volume in-8 de plus de 500 pages. Au comptoir 75c. Par la poste 85c. Service de Librairie du Devoir, 430 Notre-Dame est, Montréal.

ELEGANTES PARURES de COUI Choix sans précédent de RENARDS ARGENTES à partir de... \$49.00

J. F. REID Membre de l'Association des Maîtres-Fourneurs CHerrier 3181 1473, rue Amherst

— Suivez-moi, dit-elle. Vous habitez Hawthorn Lodge, n'est-ce pas? Cette phrase était absolument incompréhensible pour Suzanne. Angela la poussa vers une porte malaxée et elle se trouva soudain dans un dédale de corridors et de pièces où elle avait ardemment souhaité se promener quand elle venait simplement, comme élève externe, au pensionnat. Puis, sa compagne lui fit traverser le jardin à toute vitesse: — Il faut, lui fit-elle observer, que vous reconnaissiez votre dortoir et que vous prépariez la robe que vous mettez pour le dîner. Suzanne, qui ne comprenait pas grand-chose à tout cela, tourna la tête pour regarder la maison principale de laquelle elle sortait et demanda: — Alors? Je ne vais pas habiter là? Angela la regarda avec stupeur: — Certainement non, lui dit-elle. Quel âge avez-vous? — Quatorze ans. — Vous tenez de la girafe. Ah! nous voici à Hawthorn. Croyez-

me, vous avez encore de la chance d'être logée là; si vous habitez Holly ou Chestnut, vous seriez morte de faim, le matin, car il faut se lever de table pour ne pas arriver en retard à la prière.

Hawthorn Lodge était maintenant en vue. C'était un bâtiment carré, couvert de vigne vierge et de clématites, entouré de pelouses et de bosquets. Un brouhaha de voix se faisait entendre à l'intérieur et il sembla à Suzanne, dont les oreilles étaient inaccoutumées à ce bruit, que les élèves se trouvaient là par centaines.

Angela pénétra dans le bâtiment, gravit rapidement l'escalier et dit enfin: — Nous y voilà.

Les deux fillettes venaient d'entrer dans une chambre où il y avait quatre lits couverts d'édrédons roses, quatre petites armoires et quatre commodes: des rideaux de velours divisés la pièce en quatre. Sur un des lits, une sorte de tigre qui servait de pochette à linge de nuit était posé. Suzanne, qui ne s'attendait pas à partager la cham-

bre d'autres élèves, se sentit un peu décontenancée.

— A votre place, lui conseilla Angela, je prendrais tout de suite le lit qui est le plus rapproché de la fenêtre". Tout en parlant, elle aidait la nouvelle à poser ses paquets sur l'édrédon, puis elle partit considérer ce que sa mission était accomplie.

— Il faut que je me sauve, déclara-t-elle; dès que vous serez prêtes, vous ferez bien de descendre parler à Brigitte.

— Qui est-ce? — Mais voyons, miss Bridge. Wizzy ne vous a-t-elle rien dit? C'est la surveillante de Hawthorn. Allons, au revoir.

Angela disparut et Suzanne demeura seule dans ce décor nouveau, se demandant où elle pourrait bien aller quand elle voudrait trouver un peu de calme.

ton Beeches que la façade principale, n'avait supposé que la propriété était aussi vaste.

Angela avait déclaré que, dans les autres bâtiments, il fallait se dépêcher pour ne pas arriver en retard à la prière. Ne pourrait-elle donc pas s'entretenir avec son Créateur à l'heure et à l'endroit qui lui plairaient?

Heureusement, en cet instant, Suzanne ne comprit pas que dorénavant son libre arbitre lui serait enlevé et qu'elle mangerait, dormirait, respirerait suivant le rite uniforme imposé à la communauté.

Miss Bridge se montra aimable mais pressée. Elle pria Suzanne de lui remettre son argent et les bons qu'elle pouvait avoir apportés, lui déclara qu'il lui faudrait voir l'infirmerie principale et se faire peser, puis ajouta gaiement: "Maintenant, je crois que je vous ai tout dit!"

Une cloche résonna. Les élèves se précipitèrent en trombe vers leurs chambres, mais Suzanne, qui avait changé de robe, descendit mélancoliquement pour se diriger vers la

salle à manger. Un nouveau tintement de cloche et le torrent envahit la pièce; chacune des fillettes prit sa place. La plupart d'entre elles se connaissaient et bavardaient avec entrain sans accorder grande attention à leur nouvelle camarade.

Suzanne se retrouva enfin dans sa chambre en compagnie de ses trois autres occupantes. Deux d'entre elles, anciennes élèves, causaient gaiement, mais du quatrième lit, dissimulé sous les rideaux tirés, partait un bruit de sanglots.

— Dis donc, Biddy, déclara une des deux initiées, l'héritière ne paraît pas avoir amené sa femme de chambre.

L'autre éclata de rire et répondit: — Je m'attendais que Wizzy fit une entorse au règlement et la prit chez elle.

Nouveaux éclats de rire. Suzanne ne comprenait pas du tout ce qu'elles voulaient dire et ne s'y intéressait aucunement. Par contre, elle passa la tête à travers les rideaux qui la séparaient du quatrième lit et demanda: (A suivre)

# Ainsi va le monde...

## Grâce au Transsibérien le Reich pourrait se passer du trafic de la Baltique

Car ce sont d'innombrables richesses que transporte de Vladivostok vers les frontières allemandes le "train mou", toujours en retard, dont on fusille parfois le mécanicien, mais qui arrive quand même à destination

Du Jour-Echo de Paris, du 3 avril.

Parlant du resserrement éventuel du blocus, le Times écrivait hier: "Il faut aussi arrêter le trafic transsibérien; avec la coopération des Français, cela devrait pouvoir se faire".

En quoi le fameux chemin de fer russe peut-il être pour le Reich un moyen de tourner le contrôle des Alliés? Quelles richesses transporte-t-il depuis Vladivostok et draine-t-il tout au long de son immense parcours?

L'étude de Chamine, qu'on lira ci-après, montre que le problème de l'"interception" de ce trafic a pu, à bon droit, retenir l'attention des Alliés.

Toute la voie du Transsibérien, — hors les légères montagnues de la région bouriate, — est lisse, plate, facile à réparer. Les attentats — ils ont été nombreux contre le train durant la guerre de révolution et il est probable qu'ils le sont encore — n'affectent le trafic que durant quelques jours.

Quelle que soit leur efficacité, ils comptent moins dans le bon fonctionnement du train que la sûreté, générale, prodigieuse négligence du personnel qui en est chargé. Et à considérer le désordre dans lequel fonctionne le train "mou", celui de la compagnie des wagons-lits conquis par les Soviétiques en 1917 et qu'ils ne se sont chargés ni d'entretenir, ni de laisser fidèle à l'horaire, on peut supposer ce qui advient des trains de marchandises.

En fait, ce n'est tout le long de la ligne que wagons rouillés, sur trois roues, chargés de machines d'acier, de ciment fondu, de fruits gâtés, de viandes pourries, qu'un employé en uniforme étoilé garde, baïonnette au canon, scrupuleusement.

Fer, plomb et cuivre

Et pourtant, c'est ce chemin de fer, payé avec les capitaux français, qui ravitailla aujourd'hui l'Allemagne, à travers la Pologne asservie, c'est lui qui apporte chez notre en-

kilomètres avec ses 250 milliards de tonnes, est l'un des plus importants du monde.

Les mines de fer de Telbes, sur les pentes sud de l'Alatau, rempliraient deux cents wagons par jour durant cinquante années, avec ses trente millions de tonnes de fer, et c'est l'un des grands centres des matières premières pour l'industrie lourde de Sibirie.

De partout arrive le bois: la voie est tracée au milieu de la forêt immense — 260 millions d'hectares dont 200 sont inexploités — l'élevage des moutons, des porcs, des chevaux occupe toute la Sibirie orientale. Et le Transsibérien, en arrivant à Omsk, est chargé de la richesse d'un quart du monde.

Coton, laine, tabac...

A Orenburg, le Turbisk le reprend, ajoute les richesses méridionales des céréales, de la laine, du coton, des fruits des provinces du Sud.

Enfin, la ligne de Crimée apporte les figues, les citrons, les olives, le vin et le tabac. Le sel, grande industrie de la presqu'île, — qui fut l'ancienne Tauride, — suffisait à approvisionner autrefois toute la Russie, tandis que la pierre à ciment est la seconde ressource du pays.

Blé du Daghestan, de Sarapoul et de Kazan, vin du Caucase, coton de Sarapoul et de Koumoé, viandes, grisses et lards, farines et produits alimentaires de Samara, calcaires et tuiles de Tartarie, goudrons, peaux et bois de Maris, — beau train à piller, quand le Transsibérien par-

vient enfin à Moscou...

Si l'on ajoute à cela tout ce qu'il a ramassé de pétrole et de charbon de provenance vague, à son départ de la mer, tout ce qu'il a pu glaner de wolfram, de tungstène, de plomb, d'étain et autres matériaux qui servent surtout à l'art de la guerre, par les caravanes du Sin-Kiang et par les trains manchouïens, on peut se demander si l'Allemagne a réellement besoin de recevoir son ravitaillement par la dangereuse Baltique.

On avait fusillé le mécanicien...

Mais le train russe n'est pas un train d'Europe. Il faut compter encore avec le génie slave, avec la négligence, la nonchalance, la redondante terminologie, la souveraine bureaucratie de ces pays dont les idées sont avancées et les gestes loin derrière. Et ce n'était point sans une profonde connaissance du caractère de leurs alliés que nos adversaires envisageaient de leur donner des techniciens allemands.

Le Transsibérien suffisait autrefois avec peine aux besoins de la population locale, et il serait curieux de voir, après douze jours de trajet, ce qui reste d'une cargaison de Vladivostok.

Pour ma part, je n'ai pris le Transsibérien qu'une fois; il est arrivé à Moscou deux jours en retard sur l'horaire. Un essieu était cassé. On avait jeté la baignoire par la fenêtre, l'employé avait perdu les passeports. On avait oublié un wagon de poulets à Tchéka. Et on avait fusillé le mécanicien.

CHAMINE

## L'Eglise ukrainienne catholique en Ukraine occidentale

Nous reproduisons volontiers cet article très documenté qui vient confirmer les articles parus dans la Croix, le 2 février et le 4 mars (Croix de Paris, fin de mars).

Des nouvelles d'origine très certaine qui sont parvenues à Rome ces derniers jours, on peut conclure que dans les trois diocèses de Galicie: Léopol, Stanislaviv et Peremyss, il n'y a pas encore une persécution proprement dite, quoique les circonstances soient si difficiles, que la vie religieuse est presque impossible. A leur arrivée, les bolcheviques ont confisqué tous les biens des églises et des couvents.

Cette action a été confirmée par l'Assemblée nationale à Léopol, le 28 octobre 1939. Mais le peuple reste fidèle à l'Eglise et les bolcheviques sont encore obligés de compter avec le sentiment du peuple.

Au mois d'octobre, un officier bolchevique disait publiquement à un prêtre ukrainien: "Après un an, le gouvernement fermera les églises et clouera les portes avec des planches..." Mais, pour le moment, cela pourrait arriver seulement là où le peuple veut chasser son curé. Ceci n'est pas encore arrivé. Cela serait seulement possible si le gouvernement local, sans égard au sentiment religieux du peuple, chassait le curé. Ceci serait aussi possible là où est le G. P. U. (Gucpéou).

Le maintien des églises est en grand danger. Déjà, au mois de décembre, un impôt insupportable a été imposé sur les grands édifices: 4 à 8 roubles le mètre carré. Les pauvres gens ne seront pas en état de maintenir leurs églises avec un pareil impôt. La pauvre paroisse de Saint-Pierre et Paul, à Léopol, est obligée de payer 3,000 zlotys polonais. La population ouvrière est arrivée, par un effort héroïque, à payer totalement cet écrasant impôt.

Nous voyons que, même dans les villages où il y avait beaucoup de communistes, presque tous retournent à l'église et se pressent autour de leur curé pour être guéris de la peste moscovite, avant qu'il ne parte aboutir le bolchevisme. Les calomnies contre les évêques et les prêtres n'ont aucune prise sur les gens, malgré les applaudissements officiels à l'Assemblée nationale du mois d'octobre. Pareils applaudissements sont pour ainsi dire obligatoires à chaque meeting, assemblée ou réunion, et gare à celui qui s'y opposerait! La Guépéou est par-tout! Les plus infâmes calomnies sont lancées contre la religion, et en particulier contre Mgr Szeptyckij, le si méritant métropolitain de Léopol, mais les gens ne parlent de lui que comme d'un saint.

Les fêtes d'obligation ont été supprimées, excepté, pour le moment, le dimanche. Néanmoins, le peuple a célébré partout, avec beaucoup de ferveur, la fête de l'Epiphanie le 19 janvier. Selon la coutume, au jour de l'Epiphanie, tout le peuple sort de l'église, après la messe, avec toutes ses bannières. Le prêtre accompagne les fidèles pour la bénédiction de l'eau d'une rivière ou d'un étang. Même cette année, la cérémonie a eu lieu dans toutes les villes et villages ukrainiens. A Léopol et à Stanislaviv, l'évêque avec le clergé et la foule sont allés au milieu de la ville et là, autour d'un grand puits-fontaine, ils ont béni l'eau. Ce fait n'est pas sans nous étonner un peu: car nous apprenons que les bolcheviques ont déporté deux prêtres ukrainiens et même des religieux au fond de la Russie, parce qu'ils avaient pris part aux cérémonies et à un cortège funèbres dans les rues d'une ville.

Le gouvernement soviétique tâche de profiter de chaque occasion pour restreindre la liberté religieuse. Il ne permet pas aux catholiques du rite latin (les Polonais) de participer aux fêtes ukrainiennes catholiques. D'autre part, un couvent ukrainien catholique a cessé d'exister uniquement parce que les communistes locaux polonais, étant plus nombreux en ce lieu, ont voté l'expulsion des religieux.

Si les fidèles s'opposent énergiquement aux communistes, alors, ceux-ci laissent parfois au curé jus-

## La bataille pour le pétrole

Dans quelle mesure la production du bassin roumain peut-elle couvrir les besoins pétroliers du Reich?

De la Nation Belge, de Bruxelles, numéro du 6 avril.

De toutes les prophéties à plus ou moins long terme que l'on peut formuler — Dieu sait si c'est un plaisir dont on se prive peu! — sur le déroulement prochain des opérations militaires, l'une des plus plausibles est assurément celle qui revient à promettre la victoire à celui des deux belligérants qui parviendra à "affamer" de pétrole son adversaire.

Faut-il dire que, dans le cas du conflit actuel, le problème du pétrole, ou plutôt de la disette du pétrole, ne se pose pas pour les Alliés? Si l'un des adversaires aujourd'hui aux prises court le risque de manquer un jour de carburant, ce ne sont pas à coup sûr les Français, Britanniques, ceux-ci jouissant de possibilités d'approvisionnement quasi illimitées.

"Leurs milliers de bateaux — écrit la Revue Economique Internationale — sillonnent et dominent toutes les mers qui les séparent des gisements pétroliers d'outre-mer ou qui les relient à eux-ci. Tous les itinéraires d'approvisionnement leur sont praticables: ils peuvent s'adresser aux Amériques, à l'Afrique, à l'Asie ou à l'Australie, disposant largement du tonnage naval nécessaire et de la sollicitude des vendeurs, dont plusieurs sont parmi leurs sujets, sinon parmi les organismes mêmes prévus depuis longtemps pour leur ravitaillement (par exemple les Huiles Shell, qui ont assuré l'approvisionnement des Alliés en 1914-18)."

En d'autres termes, c'est uniquement à l'Allemagne qu'ils songent, à la défecte de l'Allemagne, bien entendu, ceux qui prétendent — non sans raison d'ailleurs — assigner au pétrole un rôle déterminant quant à l'issue du conflit actuel. Ceux-là se souviennent de la parole que prononça lord Curzon, le 21 décembre 1918, au dîner du Conseil du Pétrole des Alliés: "In fact, I might say the Allies floated to victory on a wave of oil". Et ils recomptent, aujourd'hui encore, que le pétrole décidera de la victoire.

Cette opinion est-elle fondée? L'éventualité d'une défaite allemande causée par la pénurie de pétrole peut-elle être sérieusement prise en considération? Tel est le problème auquel nous allons essayer en toute objectivité d'apporter, si non une réponse, du moins les éléments d'une réponse. Notre calcul sera fort simple. Il consistera à examiner, chiffres en main, l'apport que l'Allemagne est susceptible de recevoir, d'une part du bassin roumain, et d'autre part, du bassin russe, les deux seules sources d'approvisionnement qui lui soient accessibles. Subsidiatement, nous nous occuperons des possibilités que présentent pour l'Allemagne les carburants de remplacement ainsi que les réserves constituées avant le déclenchement des hostilités.

Les besoins guerriers de l'Allemagne

Et tout d'abord une question préalable: à quelles quantités peuvent être évalués les besoins pétroliers d'une Allemagne engagée dans la guerre?

En temps normal — nous voulons dire: en temps de paix — la consommation annuelle de l'Allemagne en produits pétroliers est estimée à environ sept millions de tonnes. Il est évidemment très malaisé de déterminer quelle peut être l'incidence de la guerre sur le volume de cette consommation. Encore que l'on n'exécute point les limites d'une prudente estimation en multipliant par 3 ou par 4 le chiffre de la consommation du temps de paix si l'on veut obtenir une idée approximative des besoins de l'Allemagne en temps de guerre. Nous tiendrons donc pour probable que l'Allemagne a besoin annuellement de 21 à 28 millions de tonnes de carburants, non sans souligner que ces chiffres sont proposés dans l'hypothèse d'opérations beaucoup plus actives que celles menées jusqu'à présent.

Deuxième question: à combien la production de pétrole naturel s'élève-t-elle en Allemagne?

Cette production est infime, eu égard à l'ampleur des besoins, encore qu'elle dépasse fortement la quantité de pétrole que les Alliés seraient capables de produire par eux-mêmes dans les limites de leurs territoires respectifs. En effet, l'extraction pétrolière s'est élevée, en 1938, à 625,000 tonnes en Allemagne. Si l'on y ajoute la production des puits polonais (gisement le Reich, on obtient actuellement par le Jaslo) un chiffre voisin de 800,000 tonnes. Défaite faite de cette quantité, même arrondie jusqu'à un million de tonnes, il sub-

## Le bassin roumain

En 1938, la production mondiale de pétrole s'est élevée à 280 millions de tonnes. Dans ce total, les Etats-Unis d'Amérique intervenaient pour 60%, suivis — à très longue distance — par la Russie soviétique (10%), le Venezuela (10 p.c. également), l'Iran (3,70%), les Indes Néerlandaises (2,64%) et la Roumanie (2,45%). Cette dernière figurait de la sorte pour 6,800,000 tonnes dans le total de la production mondiale, soit 25 à 30% seulement des "besoins guerriers" de l'Allemagne.

Encore convient-il de noter: 1. que le Reich ne peut prétendre — dans la situation diplomatique actuelle — absorber la totalité du pétrole extrait du sous-sol roumain; 2. que la production des gisements roumains a décliné sensiblement d'année en année; c'est ainsi que l'on prévoit que les résultats de 1939 marqueront — quand ils seront publiés — un déchet de 400,000 tonnes par rapport à ceux de l'année précédente. Comme, d'autre part, les opérations de forage ont subi un ralentissement marqué pendant l'année 1939, il faut s'attendre à ce que les résultats de 1940 soient plus décevants encore que ceux des années précédentes.

Aussi bien, les accords économiques conclus à Bucarest — il y a tout juste un an — entre le Reich et la Roumanie ne prévoient-ils que la fourniture d'un contingent annuel de 1,700,000 tonnes de pétrole. Nous voilà loin — n'est-il pas vrai? — des 21 à 28 millions de tonnes qui peuvent être regardés comme la consommation annuelle de l'Allemagne en temps de guerre!

Encore, le Reich éprouve-t-il les plus grandes difficultés pour acheter le contingent de pétrole jusqu'à l'intérieur de ses frontières. C'est ainsi qu'en janvier dernier, 38,000 tonnes seulement ont pu être transportées au lieu des 130,000 prévues dans le contrat qui lie la Roumanie au Reich. Pour résoudre les difficultés de transport auxquelles sont dues ces lenteurs, les Allemands ont multiplié les efforts au cours de l'hiver. Ils ont construit notamment toute une flottille de bateaux-citernes qui entreront en service vers la mi-avril, dès que la navigation sur le Danube aura été rouverte.

La contrainte

Pour le reste, il n'est pas douteux que la délégation allemande présente actuellement à Bucarest exerce une très vigoureuse pression aux fins d'amener la Roumanie à élargir encore le contingent de produits pétroliers réservé à l'Allemagne. Par ailleurs, le Reich ne fait plus mystère de son vif désir de voir porter de 50 à 60 la valeur d'échange du mark, de façon à conférer à celui-ci un pouvoir d'achat plus étendu sur les marchandises roumaines. Enfin, l'Allemagne prétend exiger de la Roumanie une exploitation plus rationnelle de ses gisements et un accroissement de sa production pétrolière.

Dans quelles dispositions le gouvernement du Roi Carol accueillera-t-il ces exigences desinvoltes du Reich? Nous ne pouvons mieux faire, pour répondre à cette ques-

## Le Reich ne peut pas se passer du trafic de la Baltique

Car ce sont d'innombrables richesses que transporte de Vladivostok vers les frontières allemandes le "train mou", toujours en retard, dont on fusille parfois le mécanicien, mais qui arrive quand même à destination

Du Jour-Echo de Paris, du 3 avril.

Parlant du resserrement éventuel du blocus, le Times écrivait hier: "Il faut aussi arrêter le trafic transsibérien; avec la coopération des Français, cela devrait pouvoir se faire".

En quoi le fameux chemin de fer russe peut-il être pour le Reich un moyen de tourner le contrôle des Alliés? Quelles richesses transporte-t-il depuis Vladivostok et draine-t-il tout au long de son immense parcours?

L'étude de Chamine, qu'on lira ci-après, montre que le problème de l'"interception" de ce trafic a pu, à bon droit, retenir l'attention des Alliés.

Toute la voie du Transsibérien, — hors les légères montagnues de la région bouriate, — est lisse, plate, facile à réparer. Les attentats — ils ont été nombreux contre le train durant la guerre de révolution et il est probable qu'ils le sont encore — n'affectent le trafic que durant quelques jours.

Quelle que soit leur efficacité, ils comptent moins dans le bon fonctionnement du train que la sûreté, générale, prodigieuse négligence du personnel qui en est chargé. Et à considérer le désordre dans lequel fonctionne le train "mou", celui de la compagnie des wagons-lits conquis par les Soviétiques en 1917 et qu'ils ne se sont chargés ni d'entretenir, ni de laisser fidèle à l'horaire, on peut supposer ce qui advient des trains de marchandises.

En fait, ce n'est tout le long de la ligne que wagons rouillés, sur trois roues, chargés de machines d'acier, de ciment fondu, de fruits gâtés, de viandes pourries, qu'un employé en uniforme étoilé garde, baïonnette au canon, scrupuleusement.

Fer, plomb et cuivre

Et pourtant, c'est ce chemin de fer, payé avec les capitaux français, qui ravitailla aujourd'hui l'Allemagne, à travers la Pologne asservie, c'est lui qui apporte chez notre en-

## La bataille pour le pétrole

Dans quelle mesure la production du bassin roumain peut-elle couvrir les besoins pétroliers du Reich?

De la Nation Belge, de Bruxelles, numéro du 6 avril.

De toutes les prophéties à plus ou moins long terme que l'on peut formuler — Dieu sait si c'est un plaisir dont on se prive peu! — sur le déroulement prochain des opérations militaires, l'une des plus plausibles est assurément celle qui revient à promettre la victoire à celui des deux belligérants qui parviendra à "affamer" de pétrole son adversaire.

Faut-il dire que, dans le cas du conflit actuel, le problème du pétrole, ou plutôt de la disette du pétrole, ne se pose pas pour les Alliés? Si l'un des adversaires aujourd'hui aux prises court le risque de manquer un jour de carburant, ce ne sont pas à coup sûr les Français, Britanniques, ceux-ci jouissant de possibilités d'approvisionnement quasi illimitées.

"Leurs milliers de bateaux — écrit la Revue Economique Internationale — sillonnent et dominent toutes les mers qui les séparent des gisements pétroliers d'outre-mer ou qui les relient à eux-ci. Tous les itinéraires d'approvisionnement leur sont praticables: ils peuvent s'adresser aux Amériques, à l'Afrique, à l'Asie ou à l'Australie, disposant largement du tonnage naval nécessaire et de la sollicitude des vendeurs, dont plusieurs sont parmi leurs sujets, sinon parmi les organismes mêmes prévus depuis longtemps pour leur ravitaillement (par exemple les Huiles Shell, qui ont assuré l'approvisionnement des Alliés en 1914-18)."

En d'autres termes, c'est uniquement à l'Allemagne qu'ils songent, à la défecte de l'Allemagne, bien entendu, ceux qui prétendent — non sans raison d'ailleurs — assigner au pétrole un rôle déterminant quant à l'issue du conflit actuel. Ceux-là se souviennent de la parole que prononça lord Curzon, le 21 décembre 1918, au dîner du Conseil du Pétrole des Alliés: "In fact, I might say the Allies floated to victory on a wave of oil". Et ils recomptent, aujourd'hui encore, que le pétrole décidera de la victoire.

Cette opinion est-elle fondée? L'éventualité d'une défaite allemande causée par la pénurie de pétrole peut-elle être sérieusement prise en considération? Tel est le problème auquel nous allons essayer en toute objectivité d'apporter, si non une réponse, du moins les éléments d'une réponse. Notre calcul sera fort simple. Il consistera à examiner, chiffres en main, l'apport que l'Allemagne est susceptible de recevoir, d'une part du bassin roumain, et d'autre part, du bassin russe, les deux seules sources d'approvisionnement qui lui soient accessibles. Subsidiatement, nous nous occuperons des possibilités que présentent pour l'Allemagne les carburants de remplacement ainsi que les réserves constituées avant le déclenchement des hostilités.

Les besoins guerriers de l'Allemagne

Et tout d'abord une question préalable: à quelles quantités peuvent être évalués les besoins pétroliers d'une Allemagne engagée dans la guerre?

En temps normal — nous voulons dire: en temps de paix — la consommation annuelle de l'Allemagne en produits pétroliers est estimée à environ sept millions de tonnes. Il est évidemment très malaisé de déterminer quelle peut être l'incidence de la guerre sur le volume de cette consommation. Encore que l'on n'exécute point les limites d'une prudente estimation en multipliant par 3 ou par 4 le chiffre de la consommation du temps de paix si l'on veut obtenir une idée approximative des besoins de l'Allemagne en temps de guerre. Nous tiendrons donc pour probable que l'Allemagne a besoin annuellement de 21 à 28 millions de tonnes de carburants, non sans souligner que ces chiffres sont proposés dans l'hypothèse d'opérations beaucoup plus actives que celles menées jusqu'à présent.

Deuxième question: à combien la production de pétrole naturel s'élève-t-elle en Allemagne?

Cette production est infime, eu égard à l'ampleur des besoins, encore qu'elle dépasse fortement la quantité de pétrole que les Alliés seraient capables de produire par eux-mêmes dans les limites de leurs territoires respectifs. En effet, l'extraction pétrolière s'est élevée, en 1938, à 625,000 tonnes en Allemagne. Si l'on y ajoute la production des puits polonais (gisement le Reich, on obtient actuellement par le Jaslo) un chiffre voisin de 800,000 tonnes. Défaite faite de cette quantité, même arrondie jusqu'à un million de tonnes, il sub-

tion, ce de citer un témoignage recueilli ces jours-ci dans la presse néerlandaise. C'est un extrait d'une lettre adressée au Nieuwe Rotterdamse Courant par son correspondant de Bucarest:

— Nous n'irons pas jusqu'à prétendre, écrit le journaliste hollandais, que la Roumanie soit disposée à livrer de gâté de cœur au Reich ses richesses naturelles en échange de marks dont elle ne sait que faire. Il ne faut pas se dissimuler cependant que la Roumanie vit aujourd'hui sous une contrainte morale. Sa situation stratégique oblige, bon gré mal gré, à entretenir des relations amicales avec le Reich, sans peine de voir resurgir la menace russe ou la menace hongroise. Cette contrainte morale agit suffisamment fort par elle-même pour rendre tout ultimatum superflu de la part des Allemands. Ceux-ci entendent d'ailleurs merveilleusement à maintenir les Roumains dans un état de tension nerveuse constante, et ce n'est pas un effet du hasard si la présence du Dr Clodius à Bucarest coïncide avec la projection, réservée d'ailleurs à quelques "invités" de marque, du film allemand sur la conquête sanglante de la Pologne. Le spectacle des maisons en flammes et des villes réduites en cendres n'a pas raté son effet. Et lorsque le mot "fin" scintille sur l'écran lumineux, une personnalité roumaine bien connue confia aussitôt aux fauteuils voisins la réflexion que voici: "Qu'on leur donne tout le pétrole et tout le blé qu'ils désirent, plutôt que de s'exposer à un sort semblable!"

"Tout le pétrole qu'ils désirent..." Mais, même dans l'hypothèse d'auteurs irréalisables — ou la totalité de la production roumaine tomberait aux mains du Reich, cela ne suffirait même pas — nous l'avons dit — à couvrir les besoins des besoins guerriers des Allemands... Nous tâcherons donc, dans un prochain article, de déterminer si l'excédent exportable de pétrole russe — joint aux ressources de la fabrication synthétique et au pétrole stocké avant guerre — permettrait de combler la différence.

J.-M. C.

L'article qui fait suite à celui-ci paraîtra samedi prochain.

Synopsis du catéchisme de Québec, Montréal, Ottawa

par l'abbé Joseph CARRIER, D.Ph.

Sous le titre de Synopsis du Catéchisme de Québec, Montréal, Ottawa, M. l'abbé Joseph Carrier présente une série de 80 tableaux synoptiques, dont la seule vue est un puissant enseignement. S'il est désirable qu'à partir de la communion solennelle, les enfants secouent l'esclavage du mot à mot, cet ouvrage les videra victorieusement.

Il va sans dire que le "Synopsis" a été accueilli avec enthousiasme par les membres de l'épiscopat auxquels l'auteur avait soumis son travail. Tous ceux qui enseignent le catéchisme lui accorderont le même accueil chaleureux parce que leur enseignement sera maintenant de beaucoup facilité.

Les instituteurs et institutrices, les élèves des classes supérieures et élémentaires trouveront avantage et profit à adopter cet ouvrage. De même les laïcs des cercles d'études ou des mouvements spécialisés l'adopteront afin de pouvoir en leur sein faire revivre le meuble sur la doctrine catholique le plus élémentaire.

Le "Synopsis" se présente sous une élégante toilette verte, de format 11 x 8. 80 pages, autant de tableaux.

Prix: 80.75 l'unité, franco 80c. Service de Librairie du Devoir, 430, Notre-Dame est, Montréal.

# RIEN

Avec RIEN que le nom de votre père et de votre mère, nous pouvons retracer TOUS vos ancêtres dans TOUTES les branches, 300 ans en arrière, le TOUT en un volume de 400 pages et un magnifique arbre généalogique.

## INSTITUT GENEALOGIQUE DROUIN

Correcteurs et continuateurs du DICTIONNAIRE TANGUAY

Directeur: GABRIEL DROUIN

4184, rue ST-DENIS, MONTREAL — Tél. LA. 8151

VINGT-QUATRE ANS DE RECHERCHES PATIENTES. AU DELA DE TROIS MILLIONS D'ACTES DE MARIAGES. — GENEALOGIE COMPLETE DE TOUTE FAMILLE CANADIENNE-FRANCAISE, FRANCO-AMERICAINE, ACADIEENNE, DE 1603 A NOS JOURS.

Ecrivez-nous pour Renseignements

# Le PARFUM INCOMPARABLE TULIPE NOIRE de CHENARD Paris.

Le parfum exquis que nous vous offrons est une véritable œuvre d'art — car il sent le soleil et que tout autour sa toilette est son sort.

POUDRE TULIPE NOIRE Toilette et maquillage complémentaires de la toilette.

CORPORATION DE PRET ET REVENU

CERTIFICATS DE DEPANAGE

Siège social: Québec

Secrétariat de Montréal: 934, Ste-Catherine Est, P.L. 1510

Gerant: P. G. DUBREUIL

OU L'ON S'HABILLE BIEN

ERNEST MEUNIER, MARCHAND-TAILLEUR

994, rue Rachel (est) FR. 9343-9850

Coupe s'adaptant le mieux à votre personnalité. Satisfaction assurée — A votre disposition: "VALET SERVICE"

# BEURRE-OEUF-PROVISIONS TOUIGNANT

FRÈRES TOUIGNANT LIMITEE

Crémérie Première Qualité	24c	6250, rue SAINT-HUBERT
Crémérie Deuxième Qualité	23c	6312, rue SAINT-LAURENT
Crémérie Troisième Qualité	22c	3475, rue MONT-ROYAL

6250, rue SAINT-HUBERT  
6312, rue SAINT-LAURENT  
3475, rue MONT-ROYAL  
3500, rue MONT-ROYAL Est  
1157, rue MONT-ROYAL Est  
5100, rue MONT-ROYAL Est  
1312, rue S.-CATHARINE Est  
1323, rue WELLINGTON

Nous fermons à 6 h. 30 tous les jours excepté les vendredis et samedis.

Avec les Prêtres des Missions Etrangères

# Une lettre du Père C. Boisvert

Pai Cheng Tze, le 15 mars 1940  
 Monseigneur le Supérieur,  
 Si ma mémoire est fidèle, il y a bien longtemps que je ne vous ai pas écrit. Je vous prie de me pardonner ce trop long silence. Soyez sûr que j'ai la contrition et la ferme propos. N'est-ce pas plus qu'il ne faut pour obtenir pardon de votre cœur généreux?

J'aurais du reste une excuse toute prête. Vous savez que depuis un an je dirige le poste de Paichentze à la place du Père Lucien Guilbault, en visite au Canada. La mission est grande, la besogne commande toujours; c'est plus qu'il ne faut pour prendre tout le temps d'un curé improvisé. De plus, le Père Lucien Guilbault nous arrivera bientôt du pays natal. Je devrai lui rendre compte de mon administration — oh! ça ne sera pas malin — et je désire tant qu'il retrouve son poste aussi prospère que quand il l'a quitté, — et même un peu mieux si possible. N'est-ce pas suffisant pour me faire négliger la correspondance?

Mais vous amerez peut-être vous aussi avoir comment le poste a marché sous ma pauvre administration. Comme il est assez délicat pour moi de le faire, je vais tout simplement laisser parler les événements principaux arrivés depuis juillet dernier.

Le premier de ce même mois, grâce au dévouement de mon compagnon, le Père Germain Pelletier, nous terminons le recensement du poste. Pai Cheng Tze compte, avec ses 5 dessertes, 981 chrétiens et, pas besoin de le dire, un nombre incalculable de païens. Il y a 7 ans, lorsque le Père Bonin venait fonder cette mission, il n'y avait qu'une ou deux familles catholiques. Depuis un an nous avons en plus dit au delà de 150 messes dans nos dessertes. Monseigneur, vous êtes mieux placé que tout autre pour savoir le travail que cela représente.

Le 12 juillet, nous fermions nos pensionnats. En général tous les élèves ont passé un bon examen de catéchisme. Des prix de valeur ont été distribués aux plus méritants. Trois de nos pensionnaires se sont classés premiers à l'école de la ville; c'est tout à l'honneur de la Mission.

L'ouvrage ouvre le 21 août. Nous y avons installé deux nouvelles machines, l'une pour faire des serviettes et des tapis, l'autre pour tricoter des bas. Il y a en plus des cours de couture et de broderie.

Nous ouvrons nos catéchuménats en septembre; les candidats, d'abord peu nombreux, augmentent considérablement au bout de deux semaines. Le cas de Mlle Tou est en fait le plus intéressant. Elle est fiancée à des païens, mais il a fini par se laisser persuader qu'il était préférable de la donner en mariage à un catholique. Il s'est construit durant l'été un hôpital japonais en face de la Mission catholique. Nous aurions pu craindre que cela ne nuisît à notre dispensaire; au contraire, cela n'a contribué qu'à lui donner plus de vogue.

En octobre le dimanche de la Propagation de la Foi a été couronné de succès; nos chrétiens se sont surpassés en générosité. Ils ont versé la belle somme de \$150.00 (environ 40 dollars canadiens) et de plus ils ont fait don à la Mission d'un petit écu qui fait tourner la meule.

Mlle Catherine Tehang, diplômée de la maternité de K'ai Tong, nous arrive le premier novembre. Elle sera une aide précieuse pour le dispensaire et pour la propagation de la foi. Soung Hai, l'un des six aveu-

gés hébergés à l'hospice des vieillards, meurt dans la nuit du 9 novembre; deux autres se préparent à aller le rejoindre. En septembre et octobre nos courses dans les dessertes nous ont donné 435 confessions, 525 communions, 25 baptêmes et 2 mariages.

Au début de décembre nous avons eu une retraite prêchée par le R. Père Cossette. Au delà de 150 chrétiens ont suivi fidèlement les instructions. Le prédicateur y a mis toute son âme et a été écouté avec attention. Par sa parole facile et convaincante il a touché les cœurs et a, sans aucun doute, opéré plusieurs conversions. Nos sincères remerciements au Père Cossette. Merci aussi au Père Bédard, qui a bien voulu venir de T'ao Nan nous prêter son concours pour les confessions. Nous avons, à cette occasion, baptisé 25 catéchumènes.

Noël a été grandiose, comme par les années passées: messe avec diacre et sous-diacre, 225 communions, grand banquet pour tous les fidèles, danse et chant par nos petites Chinoises et Coréennes, drame en neuf actes, s'il vous plaît. Deux jours plus tard un voleur s'introduit dans l'église et vole l'ostensoir. Le lendemain un employé du bric-à-brac à qui il avait vendu vient nous le reporter et dénonce le voleur, que nous faisons arrêter. En voilà un qui ne se doutait pas que nous avions des amis chez les païens de ce magasin. Le filou fait de la prison; espérons que la pénitence va lui être salutaire....

En janvier nos catéchistes profitent de la fermeture des catéchuménats pour faire de la propagande en ville et dans les villages voisins. Ce genre d'apostolat y aurait de voir porter d'excellents fruits: quantité de gens nous promettent de venir au catéchuménat après les fêtes du Nouvel An chinois, c'est-à-dire vers le 20 de février.

Mars nous apporte un événement de la plus grande importance pour notre humble poste: S. Exc. Mgr Lapiere en a fait la visite pastorale. Il a administré 161 confirmations et s'est rendu pour la première fois dans nos dessertes. Les Pères Vaillancourt et Gautreaux nous ont prêté main-forte pour la circonstance. Vous reconnaîtrez tout ce monde sur la photo que je vous envoie.

Les deux dessertes dont je viens de vous parler promettent beaucoup; il y aurait grand profit à y installer dans chacune un missionnaire résident. Mais c'est la disette d'argent et même de missionnaires. Espérons que l'arrivée de notre dévoué Père Guilbault va au moins nous permettre de visiter plus souvent nos chrétiens éloignés, nouveaux pour la plupart, en grand danger de perdre leur fervor au milieu de leur parenté païenne, s'ils ne sont pas souvent éclairés et réchauffés par le passage du missionnaire. Mais ai-je besoin de vous signaler ces dangers? Vous les connaissez mieux que moi pour avoir été mon aîné et mon maître dans la vie apostolique....

Mais je m'aperçois que je vous écris depuis longtemps. Je m'arrête de peur d'avoir maintenant à m'excuser d'être trop long. J'en ai eu assez de vous demander pardon de mon trop long silence. Pour ça, croyez que je ne retomberai pas dans la même faute.

Je vous prie de me croire, Mgr le Supérieur, votre très respectueux et obéissant missionnaire.

CLOVIS BOISVERT, P.M.E.

muets eux-mêmes, ou à traverser les lignes où sifflent les balles. Enfin, des chiens de l'Alaska, que l'armée a achetés récemment, tirent, sur les neiges des Alpes ou des Vosges, des traîneaux de ravitaillement ou des brancards fixés sur skis.

Les services rendus par les chiens en temps de guerre sont innombrables et les actes de courage qu'ils ont accomplis demanderaient, pour être tous rapportés, un volume. Contentons-nous de reproduire ce passage d'un rapport lu devant le front des troupes le 4 juin 1918:

Le lieutenant-colonel commandant le 32e R. I. portait la connaissance de tous la mort du chien-sentinelle Lion, numéro matricule 147, et du chien de liaison Lion, numéro matricule 168, tués tous deux à la cote 304.

Ces deux fidèles camarades du soldat avaient rendu, en de nombreuses circonstances, les plus précieux services au régiment.

\*\*\*

Moins célèbre et moins familier que le chien, le pigeon voyageur est aussi un précieux auxiliaire du soldat. Il est capable de rendre les plus grands services et de supporter les épreuves les plus rudes. Les formations de transmission du génie qui l'utilisent nous fournissent sur lui les détails les plus curieux.

Le pigeon voyageur moderne de grande race est capable, en effet, de voler à des vitesses allant jusqu'à 80 kilomètres à l'heure, des distances de 700 à 900 kilomètres en une seule journée.

Sa tête est convexe, son front développé, son bec robuste. L'œil est remarquable par la faculté d'accommodation. Il est spécial qu'il possède pour la vision à courte et à longue distance. La poitrine est large, saillante à l'avant, les reins puissants, le ventre réduit au strict minimum. Mais ce qui frappe surtout chez le pigeon voyageur, c'est le plumage. Les ailes sont solidement attachées à de fortes épaules. Déployées, elles s'incurvent. Les grandes plumes sont nerveuses, longues et larges, et se couvrent les unes et les autres comme les ardoises d'un toit.

Tout, dans l'allure du pigeon, est noble. C'est à son maintien qu'on reconnaît un "voyageur" d'un "domestique".

L'amour du colombier est extrêmement développé chez tous les pigeons voyageurs; leurs instincts sont si bien développés qu'ils se manifestent par l'instinct de la propriété chez le mâle, l'instinct maternel chez la femelle.

La facilité de retour du pigeon est la résultante de ces instincts, exploités et développés par l'homme au cours des siècles. Mais ce sens de la direction, cette force prodigieuse qui pousse irrésistiblement le pigeon vers son colombier lorsqu'on le lâche à 700 ou 800 kilomètres de sa demeure, reste un phénomène mystérieux dont on cherche encore à expliquer la nature.

Les pigeons voyageurs mobilisés sont soumis à des règles sévères qui constituent les principales occupations du colombophile en temps de paix.

Dès le jour de sa naissance, le pigeon doit se familiariser avec ses entraîneurs. Cette période d'adaptation dure quinze jours. Du vingtième jour au deuxième mois, le pigeon est amené à prendre son colombier comme point d'attache en même temps qu'il s'initie à des vols journaliers. C'est alors seulement qu'on lui fixe aux pattes des tubes porte-messages, ou colombogrammes, contenant un tube en aluminium attaché par deux brides dans lequel est roulé un papier portant le texte du message.

\*\*\*

Avant de terminer cette étude sur les animaux de liaison au service de l'armée, il faut encore examiner le cas — fort curieux d'ailleurs, — de l'utilisation, comme messagers aidés, des abeilles dans la guerre moderne. Des essais très intéressants ont été faits au Japon d'abord, en Allemagne ensuite. Grâce à un procédé chimique et à la microphotographie, de minuscules messages ont été confiés à des abeilles qui les portaient collés à leur corselet. Si ce moyen de transmission offre un avantage considérable sur l'utilisation du chien et celle du pigeon voyageur, par la discrétion du message et la quasi-impossibilité dans laquelle se trouve l'ennemi de l'empêcher de passer, il présente un double inconvénient: il est impossible de l'employer en hiver, les abeilles ne supportant pas le froid; il est difficile de demander à une abeille de regarder sa ruche si elle est trop éloignée du lieu d'où part le message. Moins sûre dans son sens du "retour au foyer", que le pigeon, l'abeille risque de s'égarer facilement, et, par conséquent, de perdre son "pli". Il ne semble donc pas que ces essais aient été très concluants. L'attaché militaire japonais que nous avons consulté à ce sujet se montre, en effet, sceptique. Il n'en est pas moins intéressant, pour nos services de renseignements et de contre-espionnage, de savoir où en est la question qu'a été allemand.

L. GABRIEL-ROBINET

# Les animaux et la guerre

Dans la Revue des Deux Mondes, M. L. Gabriel-Robinet publie sur "les Animaux et la guerre" un intéressant article, dont voici les principaux passages:

La guerre ne s'est pas contentée de faire participer des hommes au combat. Elle a toujours compté sur l'aide plus ou moins active des animaux. Sans remonter aux éléphants d'Annibal, sans nous attarder sur le rôle capital du cheval à travers l'histoire des batailles, sans insister sur le rôle de toutes les bêtes de somme qui ont rendu aux soldats des services divers, comme le mulet, l'âne, le dromadaire, l'autruche, le bœuf et tant d'autres, il est juste de réserver une large place à l'animal qui a de tout temps accompagné, précédé, reconforté — voire sauvé — le combattant d'hier et d'aujourd'hui: le chien.

Dévoué, fidèle, courageux parfois jusqu'à l'héroïsme, ce camarade de tranchées, sur lequel tant de poilus de la Grande Guerre ont collectionné d'émouvants souvenirs, vient de reprendre sa place sur le front. On le voit tantôt tirant une voiturette, tantôt portant un message, tantôt veillant à l'oree d'un bois, tantôt participant à une expédition de reconnaissance. Toujours il recueille des témoignages de gratitude de la part de ceux dont il partage les peines, les périls, la patience.

"Point exigeant sur le rapport de la solda, de l'armement et des honneurs", comme l'écrivait déjà Pléne, le chien de guerre est choisi avec soin, élevé avec art et préparé à toutes les surprises de la lutte.

Un service spécial, commandé par un capitaine, au ministère de la Défense nationale, et rattaché à la direction de l'infanterie, centralise tout ce qui touche à cette question.

Selon la race, la taille, la force, le flair, et surtout l'intelligence, un chien peut être mobilisé comme chien de transmission, de guet, de patrouille ou de trait. Seules certaines races, d'ailleurs, ou certains types, de chiens sont susceptibles d'être utilisés. Ce sont, notamment, les diverses races de chiens de berger français de la Brie, de la Beauce, d'Alsace, bouviers, etc.; chiens de berger belges; Malines, Groenendael, Tervueren; chiens de berger anglais; Ecosse, auxquels on peut ajouter les airedales-terriers et les grands loulous, ainsi que tous les bâtards de ces races chez lesquels domine le sang berger.

Pour avertir, pour être le parfait auxiliaire des sentinelles, le chien doit non seulement être en possession de tous ses moyens, mais pouvoir utiliser tous ses sens. Pour la plupart des chiens avertisseurs, le sens qui paraît jouer le rôle principal est l'ouïe, sens très développé chez le berger, dont l'oreille est, en général, droite ou demi-droite, et dont la conque, dirigée en avant, forme un étonnant réceptacle d'ondes sonores. Les dogues, les matins, les bouviers sont plutôt utilisés comme patrouilleurs. Dressés à l'attaque, ils sont lancés contre l'ennemi et capturent des prisonniers. Tous ceux qui n'ont pas les qualités requises pour devenir guetteurs ou patrouilleurs sont utilisés comme chiens de trait ou chiens porteurs.

Grâce à différentes sociétés, et notamment à la Société canine de l'Île-de-France, les chiens sont actuellement recueillis chez les particuliers (ceux-ci les offrent à titre gracieux) par des camions militaires. Les nouvelles recrues sont dirigées vers le chenil de Versailles, puis, par groupes de vingt, les bêtes sont conduites en Seine-et-Marne, dans un chenil central où l'on procède à leur éducation, où l'on vérifie leurs aptitudes. De là, les chiens rejoignent les chenils d'armée où ils se familiarisent avec leurs nouveaux maîtres et se préparent à remplir leur mission.

L'éducation du chien de guerre est un art. Elle demande beaucoup de patience et surtout beaucoup de douceur alliée à beaucoup de fermeté. Le premier exercice auquel le sujet est soumis est celui — très simple en apparence — qui consiste à suivre le soldat à la laisse. Puis on passe au dressage: "Assis! Couché!" Lorsque le candidat a su exécuter mécaniquement ces deux mouvements, il est obligé d'apprendre à ne bouger sous aucun prétexte de l'endroit où il est assis ou couché. Puis on l'oblige à revenir vers son maître sur un simple appel.

Cette première partie de l'éducation terminée — l'enseignement primaire, si l'on veut, — s'ouvre alors la phase délicate de l'enseignement secondaire. Le chien, dans son camp d'instruction, est entraîné à entendre tous les bruits de la guerre, sans se laisser effrayer, sans aboyer. Les balles crépissent autour de lui, fusils, revolvers, mitrailleuses font entendre leur vacarme. Rien ne doit déceler une émotion chez l'élève. La sûreté de réflexe acquise, viennent les leçons de vigilance (quel qu'il soit, le chien doit être capable de retrouver son conducteur sans qu'il l'appelle ou le siffle).

Tous ces exercices doivent se dérouler sans que le chien reçoive un seul coup. Frapper l'animal, c'est s'aliéner sa sympathie. Or, toute l'éducation est fondée sur des rapports de camaraderie. Donc, douces et friandises récompenseront le bon élève. Quelles punitions administrera-t-on au mauvais sujet?

En premier lieu, on le grondera. S'il le faut, on l'attachera ou bien on le forcera à demeurer couché un certain temps. La peine suprême sera la suppression de récréation. Seul dans son box, le chien désobéissant ou trop étourdi assistera aux jeux de ses compagnons sans y prendre part.

Lorsque le cycle primaire et le cycle secondaire auront été parcourus avec succès, le candidat verra s'inscrire sur son livret individuel de bonnes mentions. Puis il sera admis à l'enseignement supérieur. S'il doit être utilisé comme sentinelle, c'est-à-dire comme chien de guet, on lui apprendra à signaler le danger par un simple grognement. S'il doit servir comme chien de liaison, on lui apprendra à retrouver son conducteur à 3 kilomètres en terrain accidenté.

Enfin, mentionnons les exercices auxquels sont soumis les chiens de trait qui, nous l'avons vu, sont les braves bêtes incapables de remplir les fonctions précitées. On les entraîne à tirer, par groupe de deux, jusqu'à 200 kg. de matériel monté sur roues. Ou bien, à l'aide d'une sorte de bât, on leur fait transporter des vivres ou des munitions, dans des sentiers inaccessibles aux

muets eux-mêmes, ou à traverser les lignes où sifflent les balles. Enfin, des chiens de l'Alaska, que l'armée a achetés récemment, tirent, sur les neiges des Alpes ou des Vosges, des traîneaux de ravitaillement ou des brancards fixés sur skis.

Les services rendus par les chiens en temps de guerre sont innombrables et les actes de courage qu'ils ont accomplis demanderaient, pour être tous rapportés, un volume. Contentons-nous de reproduire ce passage d'un rapport lu devant le front des troupes le 4 juin 1918:

Le lieutenant-colonel commandant le 32e R. I. portait la connaissance de tous la mort du chien-sentinelle Lion, numéro matricule 147, et du chien de liaison Lion, numéro matricule 168, tués tous deux à la cote 304.

Ces deux fidèles camarades du soldat avaient rendu, en de nombreuses circonstances, les plus précieux services au régiment.

\*\*\*

Moins célèbre et moins familier que le chien, le pigeon voyageur est aussi un précieux auxiliaire du soldat. Il est capable de rendre les plus grands services et de supporter les épreuves les plus rudes. Les formations de transmission du génie qui l'utilisent nous fournissent sur lui les détails les plus curieux.

Le pigeon voyageur moderne de grande race est capable, en effet, de voler à des vitesses allant jusqu'à 80 kilomètres à l'heure, des distances de 700 à 900 kilomètres en une seule journée.

Sa tête est convexe, son front développé, son bec robuste. L'œil est remarquable par la faculté d'accommodation. Il est spécial qu'il possède pour la vision à courte et à longue distance. La poitrine est large, saillante à l'avant, les reins puissants, le ventre réduit au strict minimum. Mais ce qui frappe surtout chez le pigeon voyageur, c'est le plumage. Les ailes sont solidement attachées à de fortes épaules. Déployées, elles s'incurvent. Les grandes plumes sont nerveuses, longues et larges, et se couvrent les unes et les autres comme les ardoises d'un toit.

Tout, dans l'allure du pigeon, est noble. C'est à son maintien qu'on reconnaît un "voyageur" d'un "domestique".

L'amour du colombier est extrêmement développé chez tous les pigeons voyageurs; leurs instincts sont si bien développés qu'ils se manifestent par l'instinct de la propriété chez le mâle, l'instinct maternel chez la femelle.

La facilité de retour du pigeon est la résultante de ces instincts, exploités et développés par l'homme au cours des siècles. Mais ce sens de la direction, cette force prodigieuse qui pousse irrésistiblement le pigeon vers son colombier lorsqu'on le lâche à 700 ou 800 kilomètres de sa demeure, reste un phénomène mystérieux dont on cherche encore à expliquer la nature.

Les pigeons voyageurs mobilisés sont soumis à des règles sévères qui constituent les principales occupations du colombophile en temps de paix.

Dès le jour de sa naissance, le pigeon doit se familiariser avec ses entraîneurs. Cette période d'adaptation dure quinze jours. Du vingtième jour au deuxième mois, le pigeon est amené à prendre son colombier comme point d'attache en même temps qu'il s'initie à des vols journaliers. C'est alors seulement qu'on lui fixe aux pattes des tubes porte-messages, ou colombogrammes, contenant un tube en aluminium attaché par deux brides dans lequel est roulé un papier portant le texte du message.

\*\*\*

Avant de terminer cette étude sur les animaux de liaison au service de l'armée, il faut encore examiner le cas — fort curieux d'ailleurs, — de l'utilisation, comme messagers aidés, des abeilles dans la guerre moderne. Des essais très intéressants ont été faits au Japon d'abord, en Allemagne ensuite. Grâce à un procédé chimique et à la microphotographie, de minuscules messages ont été confiés à des abeilles qui les portaient collés à leur corselet. Si ce moyen de transmission offre un avantage considérable sur l'utilisation du chien et celle du pigeon voyageur, par la discrétion du message et la quasi-impossibilité dans laquelle se trouve l'ennemi de l'empêcher de passer, il présente un double inconvénient: il est impossible de l'employer en hiver, les abeilles ne supportant pas le froid; il est difficile de demander à une abeille de regarder sa ruche si elle est trop éloignée du lieu d'où part le message. Moins sûre dans son sens du "retour au foyer", que le pigeon, l'abeille risque de s'égarer facilement, et, par conséquent, de perdre son "pli". Il ne semble donc pas que ces essais aient été très concluants. L'attaché militaire japonais que nous avons consulté à ce sujet se montre, en effet, sceptique. Il n'en est pas moins intéressant, pour nos services de renseignements et de contre-espionnage, de savoir où en est la question qu'a été allemand.

L. GABRIEL-ROBINET

Le lieutenant-colonel commandant le 32e R. I. portait la connaissance de tous la mort du chien-sentinelle Lion, numéro matricule 147, et du chien de liaison Lion, numéro matricule 168, tués tous deux à la cote 304.

Ces deux fidèles camarades du soldat avaient rendu, en de nombreuses circonstances, les plus précieux services au régiment.

\*\*\*

Moins célèbre et moins familier que le chien, le pigeon voyageur est aussi un précieux auxiliaire du soldat. Il est capable de rendre les plus grands services et de supporter les épreuves les plus rudes. Les formations de transmission du génie qui l'utilisent nous fournissent sur lui les détails les plus curieux.

Le pigeon voyageur moderne de grande race est capable, en effet, de voler à des vitesses allant jusqu'à 80 kilomètres à l'heure, des distances de 700 à 900 kilomètres en une seule journée.

Sa tête est convexe, son front développé, son bec robuste. L'œil est remarquable par la faculté d'accommodation. Il est spécial qu'il possède pour la vision à courte et à longue distance. La poitrine est large, saillante à l'avant, les reins puissants, le ventre réduit au strict minimum. Mais ce qui frappe surtout chez le pigeon voyageur, c'est le plumage. Les ailes sont solidement attachées à de fortes épaules. Déployées, elles s'incurvent. Les grandes plumes sont nerveuses, longues et larges, et se couvrent les unes et les autres comme les ardoises d'un toit.

Tout, dans l'allure du pigeon, est noble. C'est à son maintien qu'on reconnaît un "voyageur" d'un "domestique".

L'amour du colombier est extrêmement développé chez tous les pigeons voyageurs; leurs instincts sont si bien développés qu'ils se manifestent par l'instinct de la propriété chez le mâle, l'instinct maternel chez la femelle.

La facilité de retour du pigeon est la résultante de ces instincts, exploités et développés par l'homme au cours des siècles. Mais ce sens de la direction, cette force prodigieuse qui pousse irrésistiblement le pigeon vers son colombier lorsqu'on le lâche à 700 ou 800 kilomètres de sa demeure, reste un phénomène mystérieux dont on cherche encore à expliquer la nature.

Les pigeons voyageurs mobilisés sont soumis à des règles sévères qui constituent les principales occupations du colombophile en temps de paix.

Dès le jour de sa naissance, le pigeon doit se familiariser avec ses entraîneurs. Cette période d'adaptation dure quinze jours. Du vingtième jour au deuxième mois, le pigeon est amené à prendre son colombier comme point d'attache en même temps qu'il s'initie à des vols journaliers. C'est alors seulement qu'on lui fixe aux pattes des tubes porte-messages, ou colombogrammes, contenant un tube en aluminium attaché par deux brides dans lequel est roulé un papier portant le texte du message.

\*\*\*

Avant de terminer cette étude sur les animaux de liaison au service de l'armée, il faut encore examiner le cas — fort curieux d'ailleurs, — de l'utilisation, comme messagers aidés, des abeilles dans la guerre moderne. Des essais très intéressants ont été faits au Japon d'abord, en Allemagne ensuite. Grâce à un procédé chimique et à la microphotographie, de minuscules messages ont été confiés à des abeilles qui les portaient collés à leur corselet. Si ce moyen de transmission offre un avantage considérable sur l'utilisation du chien et celle du pigeon voyageur, par la discrétion du message et la quasi-impossibilité dans laquelle se trouve l'ennemi de l'empêcher de passer, il présente un double inconvénient: il est impossible de l'employer en hiver, les abeilles ne supportant pas le froid; il est difficile de demander à une abeille de regarder sa ruche si elle est trop éloignée du lieu d'où part le message. Moins sûre dans son sens du "retour au foyer", que le pigeon, l'abeille risque de s'égarer facilement, et, par conséquent, de perdre son "pli". Il ne semble donc pas que ces essais aient été très concluants. L'attaché militaire japonais que nous avons consulté à ce sujet se montre, en effet, sceptique. Il n'en est pas moins intéressant, pour nos services de renseignements et de contre-espionnage, de savoir où en est la question qu'a été allemand.

L. GABRIEL-ROBINET

Le lieutenant-colonel commandant le 32e R. I. portait la connaissance de tous la mort du chien-sentinelle Lion, numéro matricule 147, et du chien de liaison Lion, numéro matricule 168, tués tous deux à la cote 304.

Ces deux fidèles camarades du soldat avaient rendu, en de nombreuses circonstances, les plus précieux services au régiment.

\*\*\*

Moins célèbre et moins familier que le chien, le pigeon voyageur est aussi un précieux auxiliaire du soldat. Il est capable de rendre les plus grands services et de supporter les épreuves les plus rudes. Les formations de transmission du génie qui l'utilisent nous fournissent sur lui les détails les plus curieux.

Le pigeon voyageur moderne de grande race est capable, en effet, de voler à des vitesses allant jusqu'à 80 kilomètres à l'heure, des distances de 700 à 900 kilomètres en une seule journée.

Sa tête est convexe, son front développé, son bec robuste. L'œil est remarquable par la faculté d'accommodation. Il est spécial qu'il possède pour la vision à courte et à longue distance. La poitrine est large, saillante à l'avant, les reins puissants, le ventre réduit au strict minimum. Mais ce qui frappe surtout chez le pigeon voyageur, c'est le plumage. Les ailes sont solidement attachées à de fortes épaules. Déployées, elles s'incurvent. Les grandes plumes sont nerveuses, longues et larges, et se couvrent les unes et les autres comme les ardoises d'un toit.

Tout, dans l'allure du pigeon, est noble. C'est à son maintien qu'on reconnaît un "voyageur" d'un "domestique".

L'amour du colombier est extrêmement développé chez tous les pigeons voyageurs; leurs instincts sont si bien développés qu'ils se manifestent par l'instinct de la propriété chez le mâle, l'instinct maternel chez la femelle.

La facilité de retour du pigeon est la résultante de ces instincts, exploités et développés par l'homme au cours des siècles. Mais ce sens de la direction, cette force prodigieuse qui pousse irrésistiblement le pigeon vers son colombier lorsqu'on le lâche à 700 ou 800 kilomètres de sa demeure, reste un phénomène mystérieux dont on cherche encore à expliquer la nature.

Les pigeons voyageurs mobilisés sont soumis à des règles sévères qui constituent les principales occupations du colombophile en temps de paix.

Dès le jour de sa naissance, le pigeon doit se familiariser avec ses entraîneurs. Cette période d'adaptation dure quinze jours. Du vingtième jour au deuxième mois, le pigeon est amené à prendre son colombier comme point d'attache en même temps qu'il s'initie à des vols journaliers. C'est alors seulement qu'on lui fixe aux pattes des tubes porte-messages, ou colombogrammes, contenant un tube en aluminium attaché par deux brides dans lequel est roulé un papier portant le texte du message.

\*\*\*

Avant de terminer cette étude sur les animaux de liaison au service de l'armée, il faut encore examiner le cas — fort curieux d'ailleurs, — de l'utilisation, comme messagers aidés, des abeilles dans la guerre moderne. Des essais très intéressants ont été faits au Japon d'abord, en Allemagne ensuite. Grâce à un procédé chimique et à la microphotographie, de minuscules messages ont été confiés à des abeilles qui les portaient collés à leur corselet. Si ce moyen de transmission offre un avantage considérable sur l'utilisation du chien et celle du pigeon voyageur, par la discrétion du message et la quasi-impossibilité dans laquelle se trouve l'ennemi de l'empêcher de passer, il présente un double inconvénient: il est impossible de l'employer en hiver, les abeilles ne supportant pas le froid; il est difficile de demander à une abeille de regarder sa ruche si elle est trop éloignée du lieu d'où part le message. Moins sûre dans son sens du "retour au foyer", que le pigeon, l'abeille risque de s'égarer facilement, et, par conséquent, de perdre son "pli". Il ne semble donc pas que ces essais aient été très concluants. L'attaché militaire japonais que nous avons consulté à ce sujet se montre, en effet, sceptique. Il n'en est pas moins intéressant, pour nos services de renseignements et de contre-espionnage, de savoir où en est la question qu'a été allemand.

L. GABRIEL-ROBINET

Le lieutenant-colonel commandant le 32e R. I. portait la connaissance de tous la mort du chien-sentinelle Lion, numéro matricule 147, et du chien de liaison Lion, numéro matricule 168, tués tous deux à la cote 304.

Ces deux fidèles camarades du soldat avaient rendu, en de nombreuses circonstances, les plus précieux services au régiment.

\*\*\*

Moins célèbre et moins familier que le chien, le pigeon voyageur est aussi un précieux auxiliaire du soldat. Il est capable de rendre les plus grands services et de supporter les épreuves les plus rudes. Les formations de transmission du génie qui l'utilisent nous fournissent sur lui les détails les plus curieux.

Le pigeon voyageur moderne de grande race est capable, en effet, de voler à des vitesses allant jusqu'à 80 kilomètres à l'heure, des distances de 700 à 900 kilomètres en une seule journée.

Sa tête est convexe, son front développé, son bec robuste. L'œil est remarquable par la faculté d'accommodation. Il est spécial qu'il possède pour la vision à courte et à longue distance. La poitrine est large, saillante à l'avant, les reins puissants, le ventre réduit au strict minimum. Mais ce qui frappe surtout chez le pigeon voyageur, c'est le plumage. Les ailes sont solidement attachées à de fortes épaules. Déployées, elles s'incurvent. Les grandes plumes sont nerveuses, longues et larges, et se couvrent les unes et les autres comme les ardoises d'un toit.

Tout, dans l'allure du pigeon, est noble. C'est à son maintien qu'on reconnaît un "voyageur" d'un "domestique".

L'amour du colombier est extrêmement développé chez tous les pigeons voyageurs; leurs instincts sont si bien développés qu'ils se manifestent par l'instinct de la propriété chez le mâle, l'instinct maternel chez la femelle.

La facilité de retour du pigeon est la résultante de ces instincts, exploités et développés par l'homme au cours des siècles. Mais ce sens de la direction, cette force prodigieuse qui pousse irrésistiblement le pigeon vers son colombier lorsqu'on le lâche à 700 ou 800 kilomètres de sa demeure, reste un phénomène mystérieux dont on cherche encore à expliquer la nature.

Les pigeons voyageurs mobilisés sont soumis à des règles sévères qui constituent les principales occupations du colombophile en temps de paix.

Dès le jour de sa naissance, le pigeon doit se familiariser avec ses entraîneurs. Cette période d'adaptation dure quinze jours. Du vingtième jour au deuxième mois, le pigeon est amené à prendre son colombier comme point d'attache en même temps qu'il s'initie à des vols journaliers. C'est alors seulement qu'on lui fixe aux pattes des tubes porte-messages, ou colombogrammes, contenant un tube en aluminium attaché par deux brides dans lequel est roulé un papier portant le texte du message.

\*\*\*

Avant de terminer cette étude sur les animaux de liaison au service de l'armée, il faut encore examiner le cas — fort curieux d'ailleurs, — de l'utilisation, comme messagers aidés, des abeilles dans la guerre moderne. Des essais très intéressants ont été faits au Japon d'abord, en Allemagne ensuite. Grâce à un procédé chimique et à la microphotographie, de minuscules messages ont été confiés à des abeilles qui les portaient collés à leur corselet. Si ce moyen de transmission offre un avantage considérable sur l'utilisation du chien et celle du pigeon voyageur, par la discrétion du message et la quasi-impossibilité dans laquelle se trouve l'ennemi de l'empêcher de passer, il présente un double inconvénient: il est impossible de l'employer en hiver, les abeilles ne supportant pas le froid; il est difficile de demander à une abeille de regarder sa ruche si elle est trop éloignée du lieu d'où part le message. Moins sûre dans son sens du "retour au foyer", que le pigeon, l'abeille risque de s'égarer facilement, et, par conséquent, de perdre son "pli". Il ne semble donc pas que ces essais aient été très concluants. L'attaché militaire japonais que nous avons consulté à ce sujet se montre, en effet, sceptique. Il n'en est pas moins intéressant, pour nos services de renseignements et de contre-espionnage, de savoir où en est la question qu'a été allemand.

L. GABRIEL-ROBINET

Le lieutenant-colonel commandant le 32e R. I. portait la connaissance de tous la mort du chien-sentinelle Lion, numéro matricule 147, et du chien de liaison Lion, numéro matricule 168, tués tous deux à la cote 304.

Ces deux fidèles camarades du soldat avaient rendu, en de nombreuses circonstances, les plus précieux services au régiment.

\*\*\*

Moins célèbre et moins familier que le chien, le pigeon voyageur est aussi un précieux auxiliaire du soldat. Il est capable de rendre les plus grands services et de supporter les épreuves les plus rudes. Les formations de transmission du génie qui l'utilisent nous fournissent sur lui les détails les plus curieux.

Le pigeon voyageur moderne de grande race est capable, en effet, de voler à des vitesses allant jusqu'à 80 kilomètres à l'heure, des distances de 700 à 900 kilomètres en une seule journée.

Sa tête est convexe, son front développé, son bec robuste. L'œil est remarquable par la faculté d'accommodation. Il est spécial qu'il possède pour la vision à courte et à longue distance. La poitrine est large, saillante à l'avant, les reins puissants, le ventre réduit au strict minimum. Mais ce qui frappe surtout chez le pigeon voyageur, c'est le plumage. Les ailes sont solidement attachées à de fortes épaules. Déployées, elles s'incurvent. Les grandes plumes sont nerveuses, longues et larges, et se couvrent les unes et les autres comme les ardoises d'un toit.

Tout, dans l'allure du pigeon, est noble. C'est à son maintien qu'on reconnaît un "voyageur" d'un "domestique".

L'amour du colombier est extrêmement développé chez tous les pigeons voyageurs; leurs instincts sont si bien développés qu'ils se manifestent par l'instinct de la propriété chez le mâle, l'instinct maternel chez la femelle.

La facilité de retour du pigeon est la résultante de ces instincts, exploités et développés par l'homme au cours des siècles. Mais ce sens de la direction, cette force prodigieuse qui pousse irrésistiblement le pigeon vers son colombier lorsqu'on le lâche à 700 ou 800 kilomètres de sa demeure, reste un phénomène mystérieux dont on cherche encore à expliquer la nature.

Les pigeons voyageurs mobilisés sont soumis à des règles sévères qui constituent les principales occupations du colombophile en temps de paix.

Dès le jour de sa naissance, le pigeon doit se familiariser avec ses entraîneurs. Cette période d'adaptation dure quinze jours. Du vingtième jour au deuxième mois, le pigeon est amené à prendre son colombier comme point d'attache en même temps qu'il s'initie à des vols journaliers. C'est alors seulement qu'on lui fixe aux pattes des tubes porte-messages, ou colombogrammes, contenant un tube en aluminium attaché par deux brides dans lequel est roulé un papier portant le texte du message.

\*\*\*

Avant de terminer cette étude sur les animaux de liaison au service de l'armée, il faut encore examiner le cas — fort curieux d'ailleurs, — de l'utilisation, comme messagers aidés, des abeilles dans la guerre moderne. Des essais très intéressants ont été faits au Japon d'abord, en Allemagne ensuite. Grâce à un procédé chimique et à la microphotographie, de minuscules messages ont été confiés à des abeilles qui les portaient collés à leur corselet. Si ce moyen de transmission offre un avantage considérable sur l'utilisation du chien et celle du pigeon voyageur, par la discrétion du message et la quasi-impossibilité dans laquelle se trouve l'ennemi de l'empêcher de passer, il présente un double inconvénient: il est impossible de l'employer en hiver, les abeilles ne supportant pas le froid; il est difficile de demander à une abeille de regarder sa ruche si elle est trop éloignée du lieu d'où part le message. Moins sûre dans son sens du "retour au foyer", que le pigeon, l'abeille risque de s'égarer facilement, et, par conséquent, de perdre son "pli". Il ne semble donc pas que ces essais aient été très concluants. L'attaché militaire japonais que nous avons consulté à ce sujet se montre, en effet, sceptique. Il n'en est pas moins intéressant, pour nos services de renseignements et de contre-espionnage, de savoir où en est la question qu'a été allemand.

L. GABRIEL-ROBINET

Le lieutenant-colonel commandant le 32e R. I. portait la connaissance de tous la mort du chien-sentinelle Lion, numéro matricule 147, et du chien de liaison Lion, numéro matricule 168, tués tous deux à la cote 304.

Ces deux fidèles camarades du soldat avaient rendu, en de nombreuses circonstances, les plus précieux services au régiment.

\*\*\*

Moins célèbre et moins familier que le chien, le pigeon voyageur est aussi un précieux auxiliaire du soldat. Il est capable de rendre les plus grands services et de supporter les épreuves les plus rudes. Les formations de transmission du génie qui l'utilisent nous fournissent sur lui les détails les plus curieux.

Le pigeon voyageur moderne de grande race est capable, en effet, de voler à des vitesses allant jusqu'à 80 kilomètres à l'heure, des distances de 700 à 900 kilomètres en une seule journée.

Sa tête est convexe, son front développé, son bec robuste. L'œil est remarquable par la faculté d'accommodation. Il est spécial qu'il possède pour la vision à courte et à longue distance. La poitrine est large, saillante à l'avant, les reins puissants, le ventre réduit au strict minimum. Mais ce qui frappe surtout chez le pigeon voyageur, c'est le plumage. Les ailes sont solidement attachées à de fortes épaules. Déployées, elles s'incurvent. Les grandes plumes sont nerveuses, longues et larges, et se couvrent les unes et les autres comme les ardoises d'un toit.

Tout, dans l'allure du pigeon, est noble. C'est à son maintien qu'on reconnaît un "voyageur" d'un "domestique".

L'amour du colombier est extrêmement développé chez tous les pigeons voyageurs; leurs instincts sont si bien développés qu'ils se manifestent par l'instinct de la propriété chez le mâle, l'instinct maternel chez la femelle.

La facilité de retour du pigeon est la résultante de ces instincts, exploités et développés par l'homme au cours des siècles. Mais ce sens de la direction, cette force prodigieuse qui pousse irrésistiblement le pigeon vers son colombier lorsqu'on le lâche à 700 ou 800 kilomètres de sa demeure, reste un phénomène mystérieux dont on cherche encore à expliquer la nature.

Les pigeons voyageurs mobilisés sont soumis à des règles sévères qui constituent les principales occupations du colombophile en temps de paix.

Dès le jour de sa naissance, le pigeon doit se familiariser avec ses entraîneurs. Cette période d'adaptation dure quinze jours. Du vingtième jour au deuxième mois, le pigeon est amené à prendre son colombier comme point d'attache en même temps qu'il s'initie à des vols journaliers. C'est alors seulement qu'on lui fixe aux pattes des tubes porte-messages, ou colombogrammes, contenant un tube en aluminium attaché par deux brides dans lequel est roulé un papier portant le texte du message.

\*\*\*

Avant de terminer cette étude sur les animaux de liaison au service de l'armée, il faut encore examiner le cas — fort curieux d'ailleurs, — de l'utilisation, comme messagers aidés, des abeilles dans la guerre moderne. Des essais très intéressants ont été faits au Japon d'abord, en Allemagne ensuite. Grâce à un procédé chimique et à la microphotographie, de minuscules messages ont été confiés à des abeilles qui les portaient collés à leur corselet. Si ce moyen de transmission offre un avantage considérable sur l'utilisation du chien et celle du pigeon voyageur, par la discrétion du message et la quasi-impossibilité dans laquelle se trouve l'ennemi de l'empêcher de passer, il présente un double inconvénient: il est impossible de l'employer en hiver, les abeilles ne supportant pas le froid; il est difficile de demander à une abeille de regarder sa ruche si elle est trop éloignée du lieu d'où part le message. Moins sûre dans son sens du "retour au foyer", que le pigeon, l'abeille risque de s'égarer facilement, et, par conséquent, de perdre son "pli". Il ne semble donc pas que ces essais aient été très concluants. L'attaché militaire japonais que nous avons consulté à ce sujet se montre, en effet, sceptique. Il n'en est pas moins intéressant, pour nos services de renseignements et de contre-espionnage, de savoir où en est la question qu'a été allemand.

L. GABRIEL-ROBINET

Le lieutenant-colonel commandant le 32e R. I. portait la connaissance de tous la mort du chien-sentinelle Lion, numéro matricule 147, et du chien de liaison Lion, numéro matricule 168, tués tous deux à la cote 304.

Ces deux fidèles camarades du soldat avaient rendu, en de nombreuses circonstances, les plus précieux services au régiment.

\*\*\*

Moins célèbre et moins familier que le chien, le pigeon voyageur est aussi un précieux auxiliaire du soldat. Il est capable de rendre les plus grands services et de supporter les épreuves les plus rudes. Les formations de transmission du génie qui l'utilisent nous fournissent sur lui les détails les plus curieux.

Le pigeon voyageur moderne de grande race est capable, en effet, de voler à des vitesses allant jusqu'à 80 kilomètres à l'heure, des distances de 700 à 900 kilomètres en une seule journée.

Sa tête est convexe, son front développé, son bec robuste. L'œil est remarquable par la faculté d'accommodation. Il est spécial qu'il possède pour la vision à courte et à longue distance. La poitrine est large, saillante à l'avant, les reins puissants, le ventre réduit au strict minimum. Mais ce qui frappe surtout chez le pigeon voyageur, c'est le plumage. Les ailes sont solidement attachées à de fortes épaules. Déployées, elles s'incurvent. Les grandes plumes sont nerveuses, longues et larges, et se couvrent les unes et les autres comme les ardoises d'un toit.

Tout, dans l'allure du pigeon, est noble. C'est à son maintien qu'on reconnaît un "voyageur" d'un "domestique".

L'amour du colombier est extrêmement développé chez tous les pigeons voyageurs; leurs instincts sont si bien développés qu'ils se manifestent par l'instinct de la propriété chez le mâle, l'instinct maternel chez la femelle.

La facilité de retour du pigeon est la résultante de ces instincts, exploités et développés par l'homme au cours des siècles. Mais ce



LES LIVRES ET LEURS AUTEURS

La seconde édition de "Telle qu'elle fut"

par M. l'abbé Georges Robitaille, de la Société Royale

Je me souviens, alors que je faisais mes belles-lettres, d'avoir été initié à La Bruyère, et tel passage du chapitre Des Ouvrages de l'Esprit me revient en mémoire: "Quand une lecture vous élève l'esprit, et qu'elle vous inspire des sentiments nobles et courageux, ne cherchez pas une autre règle pour juger de l'ouvrage: il est bon et fait de main d'ouvrier." C'est à ce texte que je songe en refermant le livre de M. l'abbé Robitaille. Les sentiments élevés y abondent, et l'auteur a le talent incontestable de les faire pénétrer au plus profond de nos âmes.

Sans doute, l'ancien professeur de Joliette veut d'abord nous instruire. C'est vraiment un ami de l'intelligence qui écrit et qui prend toutes ses précautions pour être vrai. Ce n'est pas en vain que le sous-titre porte: "Etudes critiques sur Marie de l'Incarnation". Le lecteur averti a vite fait de s'apercevoir que l'auteur a su pour se renseigner à bonne source.

Toutefois, comme M. Robitaille est convaincu qu'il ne suffit pas d'avoir raison, mais que le grand art, la loi des lois, est de plaire, il entend bien que l'on juge de la valeur de son livre par le plaisir qu'il procure, et l'on voit qu'il se montre difficile sur la nature de ce plaisir qu'il veut d'ordre élevé.

Du neuf

Mais de quoi est fait "Telle qu'elle fut"? D'abord d'un avertissement extrêmement délicat et pondéré, vraiment classique. Essayez de composer un avant-propos plus intéressant. Les deux premiers chapitres nous montrent Marie de l'Incarnation d'après sa correspondance. Pourquoi l'abbé Robitaille? Parce que c'est un érudit, parce que sa composition suppose un philosophe. L'érudition et la philosophie de l'auteur s'épanouissent dans les idées générales qui abondent un peu partout et qui s'enchaînent vigoureusement. On est franchement pris par l'enchaînement, et non plus selon le vieux plan, la vieille méthode, mais la neuve, par quoi l'auteur prend une idée et y colle tout ce qui touche, clarifie et complète. La première observation du premier chapitre est profonde: à savoir que rien n'explique les âmes détiées, comme les lettres qu'elles écrivent. Et tout de suite apparaissent les exemples qui appuient la thèse: Madame de Sévigné, de Maistre, Vuillot. La sincérité de l'auteur perce partout. On voit qu'il a lu ces épistoliers, qu'il en a une connaissance personnelle. M. Robitaille cherche à déterminer le genre littéraire de Marie de l'Incarnation. C'est du neuf. Personne ne l'avait fait avant lui avec une telle profondeur. Peut-être quelque jour les maîtres trouveront-ils que M. Robitaille a touché juste en comparant Marie Guyart au fils de Pierre Eyquem et d'Antoinette de Louppe, Michel de Montaigne. L'érudit du livre ne peut manquer de plaire, et de voir combien sont nombreux les genres qu'il confronte avec l'Ursuline de Québec: saint Jean de la Croix, sainte Thérèse d'Avila, Bossuet, Montaigne, Saint-Simon, ceia nous enchante.

Puis viennent les preuves des avancées: quelques longues lettres. Là apparaît le goût de l'auteur. Ceux qui manquent de lucidité intellectuelle, ou qui n'ont pas lu avec attention toutes les lettres de la Vénérable, renouvellent l'aventure de La Harpe sur Bossuet. Bossuet médiocre dans ses sermons, prononçait le critique du XVIIIe siècle. Marie Guyart ennue dans ses lettres, voilà l'avis d'hommes peu renseignés. Or, on nous force à comprendre quelle n'ennue que ceux qui ne savent pas choisir ou qui n'ont pas le courage d'aller jusqu'au bout de leurs lectures. Comme Bossuet ennue ceux qui parcourent ses sermons au petit bonheur.

Dans le second chapitre, M. Robitaille varie absolument son genre et sa méthode. Il entre, dès le début, in medias res. Il prend la correspondance de Marie Guyart de 1652 à 1672, et il colle vraiment sur elle comme l'ombre au corps. Il en extrait l'essence même, les sentiments les plus intimes et les observations les plus justes aux points de vue psychologique, historique, mystique. Rien de plus attrayant pour les réalistes. Et l'étude est conduite avec

Sommets

Puis ce sont les sommets que touche la grande mystique. Elle voit son âme lavée dans le Sang de Jésus, elle se sent fortement attirée au mariage mystique. Enfin, dès 1625, elle est soudain remplie par la vision de la Sainte Trinité. Une autre fois le bon Dieu lui apprend la dévotion au Sacré Coeur, à savoir qu'il faut tout demander par Lui au Père Eternel.

Quelquefois l'auteur utilise de puissants comparaisons. Henri Bremond, que M. Robitaille salue comme le maître en la matière, qui lui a donné la première idée de Telle qu'elle fut dès 1924. — Bremond avait bien portraituré la première Marie de l'Incarnation, Barbe Avrillet, décédée en 1618, à Pointoise, et bienheureuse depuis 1791; mais il n'avait pas introduit la puissante comparaison que M. Robitaille a faite entre les deux Marie de l'Incarnation. Cette confrontation de deux âmes portant le même nom, ayant les mêmes élan vers Dieu, mais très différentes l'une de l'autre, met en valeur de façon saisissante l'indiscutable supériorité de la Vénérable née à Tours.

Originalité

Quelle conclusion tirerions-nous de cette étude? Que M. Robitaille a écrit un ouvrage parfait? sans doute. Il serait le premier à s'opposer à pareil aboutissement. Aussi souvent qu'il nous est donné d'examiner à fond un auteur, certaines déficiences se révèlent à nous, à moins que nous ne manquions totalement d'esprit critique. M. Robitaille ayant du métier et accusant une forte personnalité, il serait surprenant qu'il ne pût plaire à tous les contemporains. Une large place au soleil ne se prend pas sans heurt. Et comme il est avant tout critique historique, il est inévitable que ses oeuvres soient passées au crible. Seulement toutes les critiques ne sont pas justes. D'aucuns n'ont pas saisi la beauté du titre ni la justesse du sous-titre, faute d'érudition. Ils ne connaissent pas Edouard Staunin ni beaucoup Ferdinand Brunetiere. D'autres ont pensé, sans prendre garde que les trois premiers chapitres sont la plus belle preuve de la personnalité de l'auteur, que le livre n'était qu'un décalque de Jamet et de Bremond. On a écrit la même

chose en 1829, quand Balzac a publié ses Chonans. Décalque de Walter Scott. Certes il n'est pas question de nier ni seulement de réduire la dette contractée par notre auteur canadien à l'endroit de Bremond et de Jamet. Personne n'a autant que le curé de l'Épiphanie proclamé sa dépendance de ces deux maîtres français. Il suffit de lire Telle qu'elle fut pour s'en convaincre. Mais aussi cette lecture nous montre la vigoureuse originalité dont M. Robitaille fait preuve à l'endroit de ses modèles, et au fin fond des Études critiques sur Marie de l'Incarnation, c'est le texte même de l'illustration Tourangeulle qui apparaît comme matière, à laquelle l'auteur a donné une forme, je dirai nouvelle et hardie, et ainsi il a réussi à dessiner un admirable visage de sainte. Il nous a fait comprendre que Marie Guyart était la première femme du Canada, et la première à la sainteté — ce dont Dieu seul est juge — du moins par l'oeuvre écrite. Aucune femme, ni même aucun homme — je parle de ceux qui ont vécu au Canada — ne peut présenter à la postérité des ouvrages aussi profonds, aussi vastes, aussi nombreux, aussi sanctifiés que ceux écrits par notre héroïne de 1639. Et il se trouve que, grâce à M. Robitaille, il nous est permis d'ajouter un nom à tous ces grands noms qui ont fait la contre-réforme en France dans la première partie du XVIIe siècle: et ce nom est celui d'une des plus intéressantes mystiques du monde, et il est bien nôtre.

Un maître

Parce que M. Robitaille nous a aidés à découvrir un mystérieux et sublime visage de femme, et aussi sans doute parce qu'il a déjà enrichi la littérature de notre pays d'ouvrages qui ont été jugés excellents, — Études sur Garneau (1929), Washington et Junonville (1933), Moncalm et ses historiens (1936) —, Mgr Camille Roy a souligné la haute valeur de l'écrivain dans son Manuel de l'histoire de la Littérature canadienne de 1939, et l'un des rédacteurs des Études de Paris, Louis Jalabert, n'a pas hésité à écrire que l'abbé Robitaille est un historien à la fois très averti et très vivant.

Nous sommes bien à l'aise pour l'indiquer à notre jeunesse comme un maître.

Louis ROBILARD

écrits, bien divisés, les sept chapitres qui composent ce fascicule résument, aussi bien que des bouquins infiniment plus prétentieux, une des histoires les plus riches de l'Europe.

Il est important qu'on se renseigne, en ce moment, sur tous les éléments du règlement de comptes qui devra de toute nécessité faire suite à la guerre. Et "Pologne" appartient à la catégorie des petites synthèses nettes et claires dont le public devrait se munir avant d'entreprendre la lecture des nombreux tomes, plus ou moins teintés de propagande, qui ont commencé d'envahir le marché et continueront de l'inonder d'ici des années sur toutes les questions contentieuses soulevées par la guerre.

Nous notons particulièrement les deux chapitres intitulés: "La civilisation polonaise" et "L'idée jacobinienne". Ils présentent en raccourci un tableau objectif de toute une période décisive de l'histoire de l'Europe nord-orientale, sur laquelle nous ne possédons en général que des notions plus ou moins inutilisables.

"La France en face de l'Allemagne"

par Pierre GAXOTTE (1)

La réputation de Pierre Gaxotte n'est plus à faire. L'auteur d'une des meilleures vies de Frédéric II qui aient été écrites à sa faveur il y a par le passé d'une objectivité de jugement, d'une sûreté d'information qui ont fait l'un des guides les plus sûrs du lecteur spécialiste et du grand public en général.

Ce petit volume de 107 pages réunit des articles, des réflexions publiées dans la Nation Belge et dans d'autres feuilles françaises ou étrangères. Elles portent toutes sur les prodromes — observés au jour le jour — du grand conflit actuel. La thèse française nous apparaît dans ces pages telle que devrait nous la présenter la propagande de la République, si elle était bien faite. Fondée en droit, tempérée d'esprit de justice et d'équité, appuyée sur le bon sens le plus pur.

Une fois de plus s'affirme — par la voix d'un homme autorisé par sa culture à parler au nom de sa civilisation — l'antinomie fondamentale qui oppose la civilisation occidentale et la civilisation allemande. On désespère, à lire ces pages, de l'issue éventuelle d'une lutte historique qui met aux prises d'une part 80.000.000 de germaniques et de l'autre une coalition d'intérêts qui ne peut avoir la même cohésion dans l'action, le même dynamisme historique.

Car le fait de ces 80.000.000 d'Allemands demeure. Qu'ils soient victorieux et c'en est fait de la latinité française et de ce qu'elle représente de capital intellectuel, humain, civilisé; et c'en est fait aussi de sa contre-partie anglo-saxonne qui avait l'avantage de fixer à un stade intermédiaire entre l'intellectualisme français et l'instinctivisme allemand une section importante de l'humanité. Et, vaincus, ces Allemands n'en seront pas moins 80.000.000; ils n'en seront pas moins le fait principal de l'Europe.

Le friste est que l'on ne voit pas trop sur quel terrain se ferait une réconciliation sérieuse des deux grands groupements, une réconciliation capable d'assurer à l'Europe autre chose qu'un équilibre instable et précaire.

Et ce qui ressort de cette collection d'articles, c'est aussi que les Allemands ne sont ni des Français ni des Anglais et qu'il faudra leur parler une langue qu'ils comprendront si l'on veut arriver un jour à produire sur leurs esprits, sur leurs coeurs, sur leurs âmes une impression génératrice d'apaisement. Et voilà retrouvé le cercle vicieux. Le seul langage que comprennent les Allemands est celui des canons, des mitrailleuses et des bombes. Tant que nous devrons recourir, même victorieusement, à la lutte se poursuivra.

Il faut lire le livre de Pierre Gaxotte. En langage clair et net, il constate des faits qu'on ne connaît jamais assez si l'on veut pouvoir, plus tard, démêler de l'écheveau des complications internationales le fil de notre intérêt et de notre sécurité nationale.

Maurice d'AUTEUIL

(1) Librairie Arthème Fayard, Paris. En vente au Devoir, 25 sous franco.

"Pologne"

par O. HALECKI (1)

Un opuscule de 32 pages qui devrait prendre place sur les rayons de toutes les bibliothèques. Nous n'en faisons ici que mention. Bien

(1) En vente au Devoir, 10 sous franco.

Désir d'être catholique

—Voyant qu'on enseignait d'un côté et qu'on enseignait de l'autre, je voulais voir par moi-même ce qu'il en était, et j'allai les trouver. Je les interrogeai sur le Créateur et sur le Sauveur, sur l'âme et la vie future. Ils avaient réponse à tout. Je me promis de les revoir souvent. Ce qui me plaisait, c'est que le Créateur, dans leur enseignement, faisait figure d'un roi atout puissant qui défend et qui demande, qui a des commandements sévères et des punitions terribles pour ceux qui les enfreignent; que le Sauveur, tout en étant très bon, n'accordait le pardon qu'au repentir, le ciel qu'à ceux qui s'amendent. Je les interrogeai aussi sur les missions. —"Sont-ils payés? Pourquoi ne se marient-ils pas? Font-ils ce qu'ils enseignent?" Bref, ce que j'apprenais par eux de la doctrine d'abord, puis de la charité et de l'abnégation des Pères, me remplit d'admiration et m'inspira le désir d'être catholique. J'étais gagné.

Quand le ministre protestant revint, Routaboba ne parut pas parmi les auditeurs. Il le fit appeler. Routaboba se présenta.

—Pourquoi, lui dit le ministre, n'es-tu pas venu à l'instruction? —Parce que je n'en veux plus? —Et pourquoi n'en veux-tu plus? Je comptais sur toi; j'aurais donné tout ce que tu désires.

—Des étoffes, des souliers, une bicyclette?... Mais ce n'est pas ce

que j'ai baptisé le 29 juin dernier, après les quatre années d'épreuve réglementaire; mais la grâce, à son insu, l'avait prévenu bien avant.

Trois semaines après son baptême, il était venu de Routaboba, à huit heures de marche, avec ses deux enfants, huit et treize ans, pour "revoir le bon Dieu", disait-il... et me saluer.

—Combien de fois, demandai-je aux enfants en badinant, combien de fois avez-vous sacrifié aux mânes depuis votre baptême? —Sacrifier?... interrompit le père. Savez-vous même ce que c'est? Depuis treize ans, je n'ai plus consulté de sorciers ni fait de sacrifices.

Routaboba n'a jamais eu qu'une femme, et la même, Nyinabatsi, aujourd'hui Agnès. Leurs cinq premiers enfants moururent en bas âge.

Vers la lumière... par le protestantisme

—J'étais alors païen, m'a-t-il souvent raconté, j'ai tout essayé pour les sauver: les sorciers les plus illustres, les médecins les plus habiles, les amulettes les plus réputées; je ne reculai devant aucune dépense. Tout fut inutile... pour les enfants; mais, pour moi, ce fut le commencement du salut. Je me pris fortement à douter de la puissance des mânes et de la science des sorciers, interprètes officiels de leurs volontés. Bientôt même, à la réflexion, je m'aperçus que rien

Qualité garantie THE "SALVA" 37

"Le livre de M. Fautoux nous apprendra comment ces modernes chevaliers, qui rivalisaient avec ceux des anciens âges, ont conquis à force de valeur la plus honorable et la plus ardemment convoitée de toutes les décorations. Il nous apprendra aussi de quelle considération et de quel respect le peuple canadien sanctionné de son côté le témoignage rendu par le roi au mérite et au courage. La même considération et le même respect se sont prolongés sous le régime anglais jusqu'à la disparition du dernier chevalier, et l'histoire de ces dernières années formera, nous en sommes assurés, un des chapitres les plus intéressants du nouvel ouvrage.

"Le récit de vicissitudes de l'Ordre de Saint-Louis au Canada sera suivi d'un état où figureront, avec la date de promotion de chacun et une notice biographique, tous les officiers qui, après avoir servi en Canada, ont été faits chevaliers de Saint-Louis. Ce sera la première fois qu'une information aussi complète aura été assemblée sur les Canadiens qui ont été honorés de la croix, et en même temps qu'elle sera une aide précieuse aux chercheurs, elle sera une intéressante contribution à l'histoire de nos familles.

CANADIENS ET AMERICAINS Samedi dernier, nous avons attribué à M. G. Ducharme, libraire de la rue Saint-Laurent et spécialiste dans les ouvrages se rapportant au Canada, une série de catalogues mensuels. En réalité, ces catalogues ont été publiés par la maison Canadienne & Américaine, dont le magasin est également situé rue Saint-Laurent. Cette maison est ouverte depuis quelques mois et se spécialise aussi dans les ouvrages qui ont trait au Canada et à l'Amérique du Nord.

L'Allemagne

par Jacques BAINVILLE, de l'Académie française

Préface d'Albert RIVAUD, Membre de l'Institut.

L'actualité de l'oeuvre de Jacques Bainville, son utilité et son efficacité vont toujours grandissant, et ce nouveau livre posthume, consacré à l'Allemagne, en est la preuve éclatante. Il est parmi les plus remarquables et les plus pénétrants que le grand historien ait écrits. Les circonstances actuelles lui confèrent en outre une importance exceptionnelle, un intérêt vital. Qui conçoit à la source des destinées d'une civilisation menacée de destruction par le germanisme doit connaître les leçons et les enseignements qui se dégagent de cette oeuvre maîtresse.

Les événements qui précèdent 1914 montrent la volonté de guerre grandissante de l'Allemagne. Pendant les quatre années du conflit, Bainville, avec une sûreté de jugement jamais en défaut, analyse les événements, leurs causes et leurs effets, les répercussions de la lutte; il étudie et définit l'âme de l'Allemagne, envisage les modifications qu'elle est susceptible de subir; il examine les possibilités qui s'offrent aux Alliés. Il apparaît, dans toutes les circonstances, le pilote le plus averti et le plus prévoyant.

A partir de l'été 1918, la victoire se dessine, puis s'affirme. C'est sur un ton pathétique qu'il détermine et fixe les conditions d'une paix véritable et adjuce les gouvernements alliés d'éviter des erreurs qu'il redoute et dont les conséquences seront de rendre stérile la victoire. En des pages d'une clarté éblouissante il dit ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire, expliquant le pourquoi et le comment des choses. Le dernier article du premier volume, daté du 14 novembre 1918, est intitulé: Demain? C'est la vision la plus claire et la plus prophétique d'un avenir dont le tome suivant, consacré à la période 1918-1936, apporte la confirmation éclatante.

Les événements qui précèdent 1914 montrent la volonté de guerre grandissante de l'Allemagne. Pendant les quatre années du conflit, Bainville, avec une sûreté de jugement jamais en défaut, analyse les événements, leurs causes et leurs effets, les répercussions de la lutte; il étudie et définit l'âme de l'Allemagne, envisage les modifications qu'elle est susceptible de subir; il examine les possibilités qui s'offrent aux Alliés. Il apparaît, dans toutes les circonstances, le pilote le plus averti et le plus prévoyant.

A partir de l'été 1918, la victoire se dessine, puis s'affirme. C'est sur un ton pathétique qu'il détermine et fixe les conditions d'une paix véritable et adjuce les gouvernements alliés d'éviter des erreurs qu'il redoute et dont les conséquences seront de rendre stérile la victoire. En des pages d'une clarté éblouissante il dit ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire, expliquant le pourquoi et le comment des choses. Le dernier article du premier volume, daté du 14 novembre 1918, est intitulé: Demain? C'est la vision la plus claire et la plus prophétique d'un avenir dont le tome suivant, consacré à la période 1918-1936, apporte la confirmation éclatante.

Un autre chef, Bizabapfoumou (qui va être baptisé au mois d'octobre prochain), était présent quand Routaboba me racontait son histoire. Lui aussi avait commencé à se faire instruire à Roukita. Lorsque Routaboba en fut arrivé à ces mots de sa réponse au ministre: "Ton Dieu n'a pas de commandements..." Bizabapfoumou interrompit: —C'est vrai, ils n'ont pas de commandements. J'avais, au moment où je me faisais instruire chez eux, deux femmes. Comme j'avais entendu dire que les Européens n'aiment pas ça, le demandai au ministre ce qu'il fallait faire. Il me répondit: "Garde-les, si elles t'aiment". Non, vraiment, il n'y a pas de commandements chez eux.

Routaboba, catholique parfait Gabriel Routaboba veut réparer

les crimes de son père et ses propres péchés, il y veut convertir toute sa colline; il y a déjà chez lui plus de cent catéchumènes, dont une cinquantaine de fils de chefs de l'école gouvernementale de Roukita. Mais une chose l'ennuyait l'autre jour. —Je lui avait fait un tableau saisissant de la beauté de l'âme établie dans l'amitié de Dieu par la grâce sanctifiante, et de l'épouvantable catastrophe que produisait dans cette beauté le péché mortel. Gabriel, qui buvait mes paroles, en était terrifié.

—Un péché mortel est vite commis. Père, me dit-il. Nous avons si longtemps vécu dans le péché que nous en avons, hélas! pris l'habitude. Si seulement j'étais plus près. Huit heures de marche de chez nous ici... et ma femme... et mes enfants... Que faire, si je venais à pécher gravement? —Que faire, mon ami? As-tu donc oublié qu'il y a un moyen de se remettre en grâce avec Dieu en attendant de recourir au ministère du prêtre? Et je lui rappelai qu'on lui avait appris à faire l'aube de charité après l'examen du soir, avant de se coucher. Qu'il partit content, notre Gabriel, il a tellement peur du péché mortel.

UN PERE BLANC La Procure des Pères Blancs à Montréal est à 1626, rue St-Hubert.

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

Pourquoi catholique? — Histoire de Routaboba

Grand, maigre, sec, Routaboba est un beau type de Mututsi au visage ovale et fin, allongé en bas par un petit bouc à deux pointes, et en haut, par les cheveux taillés et dressés en aigrette de grue huppée, selon la mode du Rouanda. Son regard est vif et intelligent. Il a cinquante ans, et pas de cheveux gris; mais des mains fines et longues à rendre jalouses les coquettes filles d'Eve.

Mouliro, son père, vit encore. Personne ne se donnerait, à voir et à entendre ce beau vieillard qui a tout l'air d'un bon et doux patriarche, qu'il fut autrefois un terrible esclavagiste.

Au temps de l'esclavagisme

Avant l'arrivée des Européens les chefs étaient périodiquement (surtout dans la partie ouest et nord du royaume où vivaient, en lutte les uns contre les autres, de nombreuses tribus turbulentes, belliqueuses et à demi-insoumises) de nombreux combats, pour piller ces régions et les soumettre aux caprices de leur bon plaisir.

Miracle de la grâce Et le vieil esclavagiste fume sa pipe maintenant!... Routaboba, qui a pris au baptême le nom de Gabriel, est une des plus belles âmes qui me soient passées entre les mains depuis vingt ans. Comment, d'un tel sang et dans un tel milieu, a-t-il pu sortir un coeur si droit, une âme si croyante, si aimante?... Mystère de la miséricorde divine... miracle de la grâce.

de tout ce que nous avions cru si fermement jusqu'alors ne tenait debout. Je cherchais la vérité, quand un ministre anglican arriva à Boukita. Apprenant qu'il venait pour enseigner, je me présentai à lui.

—Et que t'enseigna-t-il? —Dans un si mauvais langage que nous avions tous les peines du monde à le comprendre, il nous parla un peu du Dieu Créateur, et beaucoup des merveilles qu'a apportées avec elle l'instruction à l'Ouganda. Là-bas, disait-il, tous sont bien habillés, beaucoup chaussent des bottines et se promènent en bicyclette. Plus tard, il nous dit encore du Créateur; nous dit encore quelques mots du Sauveur Jésus, en qui il fallait avoir une grande confiance, qu'avec ça on était sûr d'aller au ciel; puis il nous vanta de nouveau les bienfaits des étoffes, du savon, du sel: choses qu'il distribuait avec générosité. Comme j'étais chef et que, disait-il, il m'aimait beaucoup, il me promit, si mes gens venaient et nombre se faire inscrire à ses catéchismes, de me donner une belle bicyclette et des souliers.

—Personne de "chez nous" n'était donc là en ce moment? —Si, il y avait Simoni. Peu après, les Pères de la Mission envoyèrent Daoudi comme catéchiste.

—Pourquoi n'allais-tu pas les trouver? —Personne de "chez nous" n'était donc là en ce moment? —Si, il y avait Simoni. Peu après, les Pères de la Mission envoyèrent Daoudi comme catéchiste.

—Pourquoi n'allais-tu pas les trouver? —Personne de "chez nous" n'était donc là en ce moment? —Si, il y avait Simoni. Peu après, les Pères de la Mission envoyèrent Daoudi comme catéchiste.

—Pourquoi n'allais-tu pas les trouver? —Personne de "chez nous" n'était donc là en ce moment? —Si, il y avait Simoni. Peu après, les Pères de la Mission envoyèrent Daoudi comme catéchiste.

—Pourquoi n'allais-tu pas les trouver? —Personne de "chez nous" n'était donc là en ce moment? —Si, il y avait Simoni. Peu après, les Pères de la Mission envoyèrent Daoudi comme catéchiste.

—Pourquoi n'allais-tu pas les trouver? —Personne de "chez nous" n'était donc là en ce moment? —Si, il y avait Simoni. Peu après, les Pères de la Mission envoyèrent Daoudi comme catéchiste.

—Pourquoi n'allais-tu pas les trouver? —Personne de "chez nous" n'était donc là en ce moment? —Si, il y avait Simoni. Peu après, les Pères de la Mission envoyèrent Daoudi comme catéchiste.

# COMMERCE ET FINANCE

## Chainons de l'alliance anglo-française

### Les mêmes raisons d'ordre économique qui engendrent la guerre assurent la paix — Leçon à tirer de l'effort de guerre anglo-français

Un article récent de M. Robert MacKay signale jusqu'à quel point l'entente entre la Grande-Bretagne et la France est complète sur les fronts tant politique qu'économique.

Après avoir souligné les mesures franco-anglaises pour coordonner l'emploi de la marine marchande, des matières premières, des munitions, des denrées alimentaires, l'organisation économique des achats, la coordination du transport maritime, etc., tout cela dans un but de guerre, M. MacKay note que l'accord entre les deux pays ne doit pas durer seulement pour le temps de la guerre; car les gouvernements français et anglais se sont engagés à maintenir, après la conclusion de la paix, une unité d'action dans tous les domaines, aussi longtemps que cela sera nécessaire, pour leur sécurité et le rétablissement, avec l'aide d'autres nations, d'un ordre international qui assurera la liberté des peuples, le respect de la loi et le maintien de la paix en Europe.

La mise en commun de toutes les ressources des deux grands empires, français et anglais, peut servir de salutaire leçon au monde entier, s'il est à noter que cet immense effort est d'abord et avant tout une oeuvre de guerre. Grâce à cette coopération qui s'étend à tous les domaines, les Alliés comptent gagner la guerre.

Puisque nous sommes en guerre, nous devons avant tout nous occuper de la gagner. Ceci ne nous dispense pas de songer à nous organiser pour le temps où la paix reviendra. Chose certaine, il est aussi difficile de conserver la paix que de gagner la guerre. Pour gagner la guerre nous ne reculons devant aucun effort, devant aucun sacrifice. En est-il ainsi pour nous assurer une paix durable?

Des raisons d'ordre économique, autant au moins que toutes autres, ont engendré cette guerre. La paix repose sur des causes analogues. Si l'on veut aussi sincèrement la paix qu'on désire ardemment gagner la guerre, il faut faire le même effort dans ce domaine, pour éloigner et écarter le conflit.

Des chainons comme ceux de l'alliance anglo-française devraient unir tous les pays au lendemain des hostilités. Cette réalisation est impossible sans que chacun, de son côté, mette de l'eau dans son vin, comme c'est le cas de la Grande-Bretagne et de la France présentement, pour assurer le succès de leur cause.

Pas un seul pays ne peut se suffire économiquement. Partant, il faut qu'il donne la main à d'autres. Aussi chaque nation recherche-t-elle avec d'autres pays des accords, des traités, des ententes. C'est en négociant et en concluant ces accords, ces traités et ces ententes qu'il faudrait déployer autant d'ingéniosité pour bâtir une oeuvre de paix véritable qu'on en emploie à des oeuvres de destruction.

Ce n'est pas aux petites nations de toucher ces vérités du doigt, mais aux grandes, aux puissantes, à la merci desquelles les petites se trouvent.

Tout en faisant la guerre et en préparant la paix, qu'on étudie les clauses et les effets de l'entente anglo-française. Cela pourrait servir de formule ou de modèle à établir la paix demain. Surtout qu'on y apporte autant de zèle, d'ardeur, de bonne volonté et de franchise que la Grande-Bretagne et la France en font ou en ont aujourd'hui pour se sauver mutuellement, réciproquement.

Alvarez VAILLANCOURT

## Réorganisation de Brown Company

Portland, Me. (P.A.) — La Cour fédérale a autorisé la publication d'un plan de réorganisation financière de Brown Company, entreprise de production de pulpe et de papier d'une valeur de \$40,000,000. Ce plan prévoit un emprunt de \$10,000,000 de Reconstruction Finance Corporation.

Pour entrer en vigueur, ce plan devra être approuvé par les deux tiers des obligataires et des créanciers et par 51 pour cent des actionnaires privilégiés et ordinaires.

National Bank of Commerce de Portland a été nommée agent et la Banque Royale du Canada, à Montréal, sous-agent pour recevoir l'assentiment des obligataires, créanciers et actionnaires.

La compagnie, qui a des fabriques à Berlin, New-Hampshire, et à La Tuque, Québec, et ses bureaux, ici, a ouvert depuis 1935 en vertu de l'article 77b de la loi des faillites, avec un conseil de fiduciaires en charge des opérations.

Le plan a pour but d'accroître le fonds de roulement, de prélever des fonds pour le paiement des obligations de priorité et d'améliorer les fabriques, ainsi que de réduire les paiements d'intérêt.

Edward W. Wheeler, qui a été nommé par la Cour pour considérer la réorganisation, a dit dans son rapport que les parties en cause avaient consenti au plan qu'il a décrit comme juste et équitable.

Déclarant que les charges fixes sur les obligations en ce qui concerne l'intérêt et le fonds d'amortissement avaient beaucoup contribué à amener la situation actuelle, M. H. J. Brown, président, a dit que le plan corrigerait plusieurs difficultés avec lesquelles la compagnie a été forcée d'opérer.

Il a ajouté que l'intérêt annuel fixe et les paiements au fonds d'amortissement de 1940 à 1945 seraient de \$848,000 contre \$1,877,000 par année actuellement. Après le paiement de l'emprunt à la R. F. C., les paiements fixes chaque année seraient de \$650,000.

L'emprunt de \$10,000,000 porterait intérêt à 5 pour cent, serait garanti par une première hypothèque et viendrait à échéance dans quinze ans.

Le plan affecte pour \$21,450,000, montant principal d'obligations, première hypothèque, et pour \$10,000,000, valeur au pair, d'actions privilégiées.

Ces valeurs sont largement distribuées dans l'est des Etats-Unis et du Canada.

Il y a aussi 400,000 actions ordinaires sans valeur nominale.

Le plan stipule que: Pour chaque \$1,000 d'obligations, avec intérêt accru jusqu'à 30 novembre dernier, les obligataires recevraient:

1. — \$600, montant principal d'obligations, première hypothèque 5 pour cent, cumulatives, échéant le 1er décembre 1950.

2. — Des certificats, voting trust, pour 6-1/2 actions du nouveau capital privilégié, cumulatif et convertible, (valeur nominale de \$100 convertible en sept actions ordinaires nouvelles).

3. — Des certificats, voting trust, pour 28 actions du nouveau capital ordinaire.

## Importations de café et de thé

Les importations de thé et de café déclinent en mars; les premières se placent à 2,671,306 livres contre 3,989,757 en mars 1939 et les dernières, à 3,750,641 livres comparativement à 5,119,853. Les importations de café les trois premiers mois de 1940 s'établissent à 9,539,688 livres, déclin considérable en regard du total de 12,054,859 livres en 1939; les importations de thé s'élevaient à 12,110,529 livres, à rapprocher de 10,216,504 il y a un an.

## Expéditions mondiales de blé

Les expéditions mondiales de blé s'établissent à 10,465,000 boisseaux la semaine terminée le 4 mai, comparativement à 8,636,000 la semaine précédente et 10,984,000 la même semaine de l'an dernier. Au cours des quarante semaines terminées le 4 mai, les expéditions forment un total de 378,558,000 boisseaux, en regard de 441,440,000 la période correspondante l'an dernier.

## Vente de Cons. Felt à Dominion Rubber

Les actionnaires de Consolidated Felt Company, Limited, ont approuvé la vente de cette compagnie à Dominion Rubber Company Limited, qui prend en charge tout l'actif et tout le passif. Consolidated Felt Company était déjà contrôlée par Dominion Rubber Company, qui est elle-même une filiale d'United States Rubber Company. L'annulation des lettres patentes de Felt Company et la distribution de l'actif aux actionnaires qui y ont droit entraînant un déboursé comptant de \$50,000 et une remise de dettes s'élevaient au montant de \$198,000 à Dominion Rubber Company, qui assume, du reste, tout le passif de la compagnie.

## Marché du bétail

Les arrivages durant la semaine finissant le 9 mai, 1940 sur les deux marchés de Montréal, ont été: 248 moutons et agneaux, 3222 porcs, 7134 veaux. En plus, 2208 porcs furent vendus sur le marché aux enchères. Aussi 102 bêtes à cornes et 1337 porcs furent consignés aux maisons de saisonniers, et 17 bêtes à cornes, 168 porcs et 12 veaux furent vendus dans les cours à destination d'autres endroits au Canada.

Les prix des bonnes vaches et des bouillottes étaient fermes. Les vaches les plus ordinaires étaient stables. Après lundi, les veaux ont gagné 25 sous et plus, dû aux transactions des exportations des marchés de Etats-Unis. Les porcs étaient un peu plus faibles.

Les bons chevreaux \$7.25 à \$7.75 avec quelques bouillottes à \$8.00, les moyens en partie \$6.50 à \$7.00, et les communs autour de \$6.00. Les taureaux \$4.00 à \$7.00, les vaches \$3.50 à \$5.00, les communs \$2.75 à \$4.25. Les vaches pour la mise en conserve, \$2.25 à \$3.75. Les taureaux, \$4.25 à \$5.25 pour les premiers, \$3.00 à \$4.00 pour les autres. Les vaches à lait \$4.00 à \$8.00 chacune.

Les porcs étaient un peu plus faibles. Lundi quelques ventes rapportaient jusqu'à \$8.00 pour les bons nourris et abrévés et jusqu'à \$7.50 pour les communs. Après lundi le prix fut \$8.50 nourris et abrévés et jusqu'à \$8.75 pour les camions. Les taureaux étaient fermes, les vaches à lait de \$4.50 à \$5.00. Les porcs sur la classification abattaient \$11.30 pesés chauds. Les choix abattaient \$11.00 de primes par tête sur les coupes ordinaires sur les autres catégories.

## Valeur des titres cotés à la Bourse et au Curb

La valeur des titres cotés et négociés à la Bourse et au Curb de Montréal s'élevait au 30 avril dernier, à \$7,348,758,194, ce qui marque une baisse de \$98,928,982 sur la fin de mars, alors que les actions et obligations étaient estimées à \$7,449,687,176. Relativement à la fin d'avril 1939, la valeur des titres s'est accrue de \$488,348,585.

Sur les 21 groupes, 16 sont en baisse sur le mois de mars et cinq, en hausse. Les catégories qui ont enregistré des avances sont les suivantes: industries alimentaires, papiers, textiles et vêtements, obligations industrielles et fonds d'Etat.

Les papiers ont réalisé le gain le plus marqué, ayant accusé une hausse de 25 p.c. sur le mois précédent et de 123 p.c. sur le mois correspondant de 1939.

La valeur totale des titres cotés à l'exclusion des obligations, s'est chiffrée à \$4,746,821,525, soit une baisse de \$144,654,254 sur le mois précédent qui s'était traduite par un total de \$4,891,475,779. A la fin d'avril 1939, la valeur des titres avait été de \$4,750,388,049. La proportion des avances sur nantissement consenties aux agents de change a été de 0.28, une avance de 0.01 sur le mois précédent. Au 30 avril 1939, la proportion de ces emprunts avait été de 0.23.

International Utilities Corporation a informé le Curb de Montréal que, par suite du nombre insuffisant de procurations, l'assemblée annuelle des actionnaires tenue le 1er mai avait été ajournée au 31 mai 1940.

Au cours des quatre premiers mois de 1940, le produit d'exploitation de la Wood-Cadillac Mines, Limited, avant déduction des frais d'administration, s'est chiffré à \$92,836, selon les renseignements contenus dans un rapport adressé aujourd'hui au Curb de Montréal.

Durant cette période, la production d'or s'est élevée à \$179,441, provenant de 22,066 tonnes de minerai traité. L'usine a traité environ 182.4 tonnes par jour, dont la production moyenne a été de \$8.08. Le coût de l'usage par tonne, sans tenir compte de la dépréciation et

On rapporte que l'état des terres est excellent pour recevoir les semences.

## Situation économique pour le premier trimestre de 1940

Les opérations commerciales du premier trimestre montrent une expansion marquée comparativement à celles de la même période de 1939. L'abondante récolte de céréales l'an dernier et l'accroissement de la demande industrielle attribuable à la guerre sont les principales influences de l'accélération des opérations productives jusqu'à date cette année. L'indice du volume physique des affaires atteint une moyenne de 130.9 le premier trimestre, à rapprocher de 112.6 la même période l'an dernier, gain de 16.3 p. c.

Les premiers mois de guerre les prix de gros ont monté brusquement, neutralisant une baisse qui avait duré près de deux ans. Le niveau général des prix a passé à récemment fait voir une tendance à se stabiliser. L'indice a touché une moyenne de près de 83 à cours du premier trimestre, comparativement à 73.2 la même période de 1939, gain de plus de 13 p. c.

Les actions ordinaires rétrogradent en regard du premier jour de l'année et le résultat net est que l'indice accuse un déclin de plus de 4 p. c. sur celui du premier trimestre de 1939. La moyenne des trois premiers mois cette année est de 99.3 contre 103.6 l'an dernier.

Les obligations de tout repos ont décliné en septembre, mais la reprise des mois suivants a contrebalancé une très grande partie de cette baisse. L'indice du rendement capitalisé se place à 135.6, en regard de 149.1 la même période de 1939.

Le montant des chèques encaissés aux centres de compensation a augmenté de \$1,000,000 à \$8,042,000,000, gain de 15 p. c.

La somme des dépôts à terme et à demande a augmenté de près de 4 p. c. Les prêts courants augmentent de 22.8 p. c. et le portefeuille, d'environ 10 p. c.

La production minière accroit ses opérations le premier trimestre de l'année, d'après un indice basé sur neuf facteurs. Sur la base de 1926, l'indice s'établit à 200.7 contre 188.1 le premier trimestre de 1939, augmentation de 6.7 p. c. Les exportations de zinc passent de 79,000 tonnes de livres à 95,500,000, gain de près de 21 p. c. Les exportations de cuivre et de nickel déclinent légèrement. Les expéditions d'or à la Monnaie diminuent de 9.8 p. c., tandis que les expéditions d'argent augmentent de 5.9 p. c.

Par suite d'une plus grande demande, la production de charbon augmente de 23.5 p. c., à près de 4,500,000 tonnes.

La production manufacturière est beaucoup plus active le premier trimestre de cette année et l'indice monte de 108 à 135, gain de près de 25 p. c. La production de sucre est de 90.5 p. c. plus forte au cours des trois premières périodes de quatre semaines. Les abatages de porcs augmentent de 42.1 p. c., tandis que les abatages de bêtes à cornes diminuent de 2.4 p. c. Les dé-

doublements de tabac pour consommation accusent une augmentation marquée; les dédoublements de cigares font un gain de 25 p. c., tandis que les dédoublements de près de cigarettes augmentent de près de 12 p. c. L'industrie de la chaussure est particulièrement active les deux premiers mois de 1940, elle fait voir un gain de 27.6 p. c. sur la même période de l'an dernier. L'expansion des opérations de l'industrie textile du coton est révélée par une augmentation de 96 p. c. dans la consommation de coton brut. Le total est de 47,700,000 livres contre 24,300,000 le premier trimestre de 1939.

La production de papier à journal prend une expansion marquée, soit 734,134 tonnes comparativement à 629,661. Les exportations de madiers et planches, indiquant la situation de l'industrie du bois d'oeuvre, se maintiennent à peu près. Les expéditions s'élevaient à environ 431,000,000 de pieds.

La sidérurgie reflète les influences de l'expansion de la demande. La production d'acier se place à 464,000 tonnes, comparativement à 250,000; la production de fonte en gueuse fait plus que doubler, passant à 139,716 tonnes à 283,507. Il y a un gain de 11-1/2 p. c. dans la production d'automobiles, qui s'établit à 52,018 unités. Les importations de pétrole brut s'élevaient à 169,700,000 gallons, en regard de 168,000,000 le premier trimestre de 1939. Les importations de caoutchouc brut augmentent brusquement à 24,800,000 livres à rapprocher de 15,200,000.

Les nouvelles affaires dans l'industrie du bâtiment excèdent de beaucoup celles du premier trimestre de 1939. Les contrats adjugés augmentent de 17 p. c., tandis que les permis de bâtir sont d'environ 41-1/2 p. c. plus considérables. La production d'énergie électrique est de 7,319,000,000 de kilowatts-heure, en regard de 6,967,000,000 il y a un an, gain de 5 p. c. Malgré le changement dans la méthode de faire rapport sur le commerce extérieur, les réserves de monnaie ont un gain de près de 24 p. c., tandis que les importations sont d'environ 54 p. c. plus fortes que celles de la même période de 1939. L'excédent des exportations sur les importations, bien qu'il soit encore considérable, diminue par suite des achats de matériel de guerre.

Le trafic-marchandises des chemins de fer est plus actif, les chargements s'élevaient à 604,000 wagons contre 522,000. Les recettes brutes du Canadien National augmentent de 32.2 p. c., tandis que les recettes brutes du Pacifique Canadien sont de 20.5 p. c. plus fortes.

L'indice général de l'emploi, c'est-à-dire la moyenne aux quatre premières dates où se font les rapports, est de 7 p. c. plus élevé. L'indice général s'établit à 114.0 contre 106.5 il y a un an. Les gains sont considérables dans l'industrie manufacturière, l'abatage du bois, l'industrie minière et le commerce

de l'équipement, s'est établi à \$3.97 et l'or produit a coûté \$18.68 l'once.

Bien qu'il soit difficile d'évaluer les réserves de minerai, le rapport, on estime assez justement à 61,789 tonnes le minerai abattu et en vue et à 104,856 tonnes le minerai possible, soit en tout 166,645 tonnes. Selon le rapport mentionné, la teneur moyenne est de 8.8 la tonne, mais les résultats obtenus à l'usine indiquent une teneur réelle de 10% plus élevée. Pour ces calculs, on a supposé que la zone minéralisée s'étendait de 100 pieds au-dessus du niveau 250 pieds et jusqu'à 150 pieds au-dessous du niveau 500 pieds. Au cours des sondages en diantant, on a rencontré du minerai à plus de 100 pieds au-dessous du niveau 500 pieds. A 200 tonnes par jour, dit le rapport, ce minerai est suffisant pour 2-1/2 années d'opération.

Consolidated Diversified Standard Securities a notifié le Curb de Montréal qu'au 30 avril 1940, la contre-valeur matérielle des actions privilégiées de cette société se chiffrait à \$22.57 par action, en regard de \$22.66 au 31 mars 1940 et de \$18.71 au 30 avril 1939.

Century Mining Corporation, Limited, a informé le Curb de Montréal que l'échéance de l'option sur 100,000 actions de cette société, à 22-1/2 cents par action, avait été prorogée du 30 avril 1940 au 31 octobre 1940. Cette option avait été consentie contre un prêt de \$25,000 remboursable le 30 avril 1940 au cas où l'option ne serait pas levée. La personne à qui Century Mining a consenti l'option a proposé de laisser à la société l'usage de cette somme pour un autre semestre, à condition que l'option soit prorogée d'autant, et la société a accepté cette offre.

International Mining Corporation a notifié la Bourse de Montréal qu'au cours du mois d'avril elle avait racheté 500 de ses actions ordinaires moyennant une somme de \$2,920. En mai 1940, cette société a racheté 1,700 autres actions ordinaires moyennant \$1,040,500.

Toutes les actions au trésor de la société, soit 2,200, sont gardées au trésor, dont la circulation est maintenant de 516,973, dont 2,200 sont détenues au trésor de la compagnie.

International Utilities Corporation a informé le Curb de Montréal que, par suite du nombre insuffisant de procurations, l'assemblée annuelle des actionnaires tenue le 1er mai avait été ajournée au 31 mai 1940.

Au cours des quatre premiers mois de 1940, le produit d'exploitation de la Wood-Cadillac Mines, Limited, avant déduction des frais d'administration, s'est chiffré à \$92,836, selon les renseignements contenus dans un rapport adressé aujourd'hui au Curb de Montréal.

Durant cette période, la production d'or s'est élevée à \$179,441, provenant de 22,066 tonnes de minerai traité. L'usine a traité environ 182.4 tonnes par jour, dont la production moyenne a été de \$8.08. Le coût de l'usage par tonne, sans tenir compte de la dépréciation et

On rapporte que l'état des terres est excellent pour recevoir les semences.

## Nouvelles Raisons Sociales

Les sociétés et compagnies récemment enregistrées

Madame Yvonne Bousquet 818, rue Desnoyers, Dame Yvonne Rousseau, mariée.

Liberty House, maison de chambres, Dame H. Laliberté, 1050, rue Osborne, mariée.

Montreal Dancing — Montréal, Rosario, 1821 est, rue Mont-Royal, Dan, marié.

Windsor Dry Ginger Ale, 1469 est, rue Notre-Dame, Victor Brodeur, marié.

La Charbonnerie Royale — Royal Coal Reg'd, 252, rue St-Alexandre, Lonégueuil, Dame Léonie Bachand, mariée.

aucun prêt n'avait été consenti jusqu'ici.

Le nombre de nouvelles demandes reçues par le ministère en avril 1940, qui toutes étaient destinées à financer des logements à famille unique, à bon marché et à coût modéré, était de 820 contre 466 en avril 1939, soit une augmentation de 76 p. c. C'est là le nombre le plus considérable de demandes reçues en un mois sur le logement, soit en vertu de la partie I de la loi nationale sur le logement ou de la loi fédérale sur le logement; le nombre-record précédent était de 753, qui a été enregistré en juin 1939. Les demandes reçues au cours des quatre premiers mois de 1940 révèlent maintenant une augmentation de 54 p. 100 par comparaison à la période correspondante en 1939.

Voici, par provinces, le total global des prêts effectués en vertu de la Loi nationale sur le logement qui pourvoient des logements pour 15,686 familles et qui se chiffraient par \$54,396,085:

Province	Logements	Montant
Ile du P.-Ed.	18	\$7,834
Nouël-Ecosse	598	2,476,150
N.-Brunswick	190	753,147
Québec	3,557	13,418,881
Ontario	8,210	27,587,080
Manitoba	660	2,500,593
Saskatchewan	111	270,362
Alberta	...	...
C.-britannique	2,342	7,292,038

Les chiffres publiés par le ministère des Finances révèlent qu'en avril les prêts, consentis en vertu du Plan d'améliorations aux habitations, au nombre de 1,963 se chiffraient par \$749,321. C'est là une augmentation de 502 prêts, soit un montant de \$180,016 sur le montant signalé en mars.

Cinq des provinces accusent une augmentation sur le mois correspondant de l'année dernière. La Colombie canadienne accuse une augmentation de 15 p.c., l'Alberta, de 8 p.c., la Saskatchewan, de 23 p.c., et la Manitoba de 17 p.c. En comparaison de 17 prêts se chiffraient par \$1,894 consentis en avril 1939, le nombre de prêts consentis dans l'Ile du Prince-Edouard en avril 1940 est porté à 18 se chiffraient par \$4,230.

Le principal changement dans la valeur des importations de produits agricoles est une augmentation marquée des importations aux lies de grains mélangés, le Dominion fournissant aujourd'hui 50 pour cent environ de la totalité consommée, ajoute M. Coie. Comme les années précédentes, les exportateurs canadiens ont monopolisé le commerce du feuil de l'avoine, des recouper et du son aux lies, et il y a eu peu de variation dans ces produits. A la rubrique générale de approvisionnement de denrées alimentaires, le plus gros changement l'année dernière a été une forte augmentation des importations de beurre de provenance canadienne, dont la valeur a été de \$14,333 en 1938 à \$64,891 en 1939. La cause de l'augmentation est incontestablement qu'il y aura en 1940 des changements considérables dans les sources d'approvisionnement des denrées alimentaires qu'achètent les Bermudes, les îles des Indes occidentales et les îles du Pacifique.

M. Coie fait remarquer en terminant qu'à cause de la guerre le mouvement touristique des Etats-Unis et du Canada vers les Bermudes s'est ralenti considérablement et que, comme les lies dépendent largement de ce mouvement, les affaires de ces îles sont affectées de façon correspondante. Deux importantes commissions de contrôle sont en opération depuis plusieurs jours de suite. Tout le commerce d'importation et d'exportation, de même que les questions monétaires, sont surveillés et réglementés soigneusement de façon à ce qu'il n'y ait aucune restriction sur le tourisme.

Le déclenchement des hostilités en Europe a changé du tout au tout les échanges commerciaux du Japon, le mouvement des importations aussi bien que des exportations s'est fortement ralenti. En communiquant cette information au Ministère du Commerce, M. M. T. Stewart, sous-secrétaire du Commerce du Canada à Tokio, fait remarquer que "pour la durée de la guerre en Europe, le Japon doit s'adresser partie de l'outillage et des approvisionnements autres qu'importés de l'Allemagne, et que la position de ce pays, comme consommateur mondial de matières premières essentielles est d'autant plus critique. Avant la déclaration de guerre, le Japon réglementait sévèrement les importations, même celles de matières premières essentielles; il avait exécuté l'importation de ces marchandises sans dans les limites fixées. Aujourd'hui, avec des dédoublements à la fois de l'achat et de la vente, et à cause de l'insuffisance des stocks de matières premières au Japon même, des approvisionnements d'étrangers sont évidemment recherchés, mais il est

difficile d'obtenir des licences pour l'importation de ces marchandises sans dans les limites fixées. Aujourd'hui, avec des dédoublements à la fois de l'achat et de la vente, et à cause de l'insuffisance des stocks de matières premières au Japon même, des approvisionnements d'étrangers sont évidemment recherchés, mais il est

difficile d'obtenir des licences pour l'importation de ces marchandises sans dans les limites fixées. Aujourd'hui, avec des dédoublements à la fois de l'achat et de la vente, et à cause de l'insuffisance des stocks de matières premières au Japon même, des approvisionnements d'étrangers sont évidemment recherchés, mais il est

difficile d'obtenir des licences pour l'importation de ces marchandises sans dans les limites fixées. Aujourd'hui, avec des dédoublements à la fois de l'achat et de la vente, et à cause de l'insuffisance des stocks de matières premières au Japon même, des approvisionnements d'étrangers sont évidemment recherchés, mais il est

difficile d'obtenir des licences pour l'importation de ces marchandises sans dans les limites fixées. Aujourd'hui, avec des dédoublements à la fois de l'achat et de la vente, et à cause de l'insuffisance des stocks de matières premières au Japon même, des approvisionnements d'étrangers sont évidemment recherchés, mais il est

difficile d'obtenir des licences pour l'importation de ces marchandises sans dans les limites fixées. Aujourd'hui, avec des dédoublements à la fois de l'achat et de la vente, et à cause de l'insuffisance des stocks de matières premières au Japon même, des approvisionnements d'étrangers sont évidemment recherchés, mais il est

difficile d'obtenir des licences pour l'importation de ces marchandises sans dans les limites fixées. Aujourd'hui, avec des dédoublements à la fois de l'achat et de la vente, et à cause de l'insuffisance des stocks de matières premières au Japon même, des approvisionnements d'étrangers sont évidemment recherchés, mais il est

difficile d'obtenir des licences pour l'importation de ces marchandises sans dans les limites fixées. Aujourd'hui, avec des dédoublements à la fois de l'achat et de la vente, et à cause de l'insuffisance des stocks de matières premières au Japon même, des approvisionnements d'étrangers sont évidemment recherchés, mais il est

difficile d'obtenir des licences pour l'importation de ces marchandises sans dans les limites fixées. Aujourd'hui, avec des dédoublements à la fois de l'achat et de la vente, et à cause de l'insuffisance des stocks de matières premières au Japon même, des approvisionnements d'étrangers sont évidemment recherchés, mais il est

difficile d'obtenir des licences pour l'importation de ces marchandises sans dans les limites fixées. Aujourd'hui, avec des dédoublements à la fois de l'achat et de la vente, et à cause de l'insuffisance des stocks de matières premières au Japon même, des approvisionnements d'étrangers sont évidemment recherchés, mais il est

difficile d'obtenir des licences pour l'importation de ces marchandises sans dans les limites fixées. Aujourd'hui, avec des dédoublements à la fois de l'achat et de la vente, et à cause de l'insuffisance des stocks de matières premières au Japon même, des approvisionnements d'étrangers sont évidemment recherchés, mais il est

difficile d'obtenir des licences pour l'importation de ces marchandises sans dans les limites fixées. Aujourd'hui, avec des dédoublements à la fois de l'achat et de la vente, et à cause de l'insuffisance des stocks de matières premières au Japon même, des approvisionnements d'étrangers sont évidemment recherchés, mais il est

difficile d'obtenir des licences pour l'importation de ces marchandises sans dans les limites fixées. Aujourd'hui, avec des dédoublements à la fois de l'achat et de la vente, et à cause de l'insuffisance des stocks de matières premières au Japon même, des approvisionnements d'étrangers sont évidemment recherchés, mais il est

difficile d'obtenir des licences pour l'importation de ces marchandises sans dans les limites fixées. Aujourd'hui, avec des dédoublements à la fois de l'achat et de la vente, et à cause de l'insuffisance des stocks de matières premières au Japon même, des approvisionnements d'étrangers sont évidemment recherchés, mais il est

difficile d'obtenir des licences pour l'importation de ces marchandises sans dans les limites fixées. Aujourd'hui, avec des dédoublements à la fois de l'achat et de la vente, et à cause de l'insuffisance des stocks de matières premières au Japon même, des approvisionnements d'étrangers sont évidemment recherchés, mais il est

difficile d'obtenir des licences pour l'importation de ces marchandises sans dans les limites fixées. Aujourd'hui, avec des dédoublements à la fois de l'achat et de la vente, et à cause de l'insuffisance des stocks de matières premières au Japon même, des approvisionnements d'étrangers sont évidemment recherchés, mais il est

difficile d'obtenir des licences pour l'importation de ces marchandises sans dans les limites fixées. Aujourd'hui, avec des dédoublements à la fois de l'achat et de la vente, et à cause de l'insuffisance des stocks de matières premières au Japon même, des approvisionnements d'étrangers sont évidemment recherchés, mais il est

difficile d'obtenir des licences pour l'importation de ces marchandises sans dans les limites fixées. Aujourd'hui, avec des dédoublements à la fois de l'achat et de la vente, et à cause de l'insuffisance des stocks de matières premières au Japon même, des approvisionnements d'étrangers sont évidemment recherchés, mais il est

## Le congrès des chefs de testaments

Demain après-midi, à l'hôtel LaSalle, Kingston, s'ouvrira le congrès annuel de l'Association des chefs de tirage de l'Ontario et du Québec. Ce congrès durera trois jours.

# LA VIE SPORTIVE

## Le Montréal perd contre les Orioles

Les Royals ont perdu hier contre les Orioles de Baltimore, au Stade de l'avenue Desmarès, par un résultat de 9 à 5 après avoir gagné la première joute de la série le jour précédent. Les hommes de Clyde Sukeforth ont été vaincus dans la deuxième manche alors que les visiteurs enregistrèrent quatre points à la suite d'un ralliement.

Les Orioles se sont affirmés dangereux au bâton et les lanceurs Bass et Scarlot virent les visiteurs obtenir un total de quatorze coups réussis contre leurs balles, tandis que les Royals frappèrent neuf coups sûrs contre Collier, qui était au monticule pour le club du gérant Thomas.

Le jeune Sammy Scarlot paraissait en bonne voie de terminer la neuvième manche sans difficultés, après avoir retiré les deux premiers frappeurs. Scarlot a donné un but sur balles à Litwhiler, cependant, et Howell a ensuite fait compter le point décisif avec son quatrième coup sûr de l'après-midi, un long coup au champ centre. Un but sur balles et un simple de Bill Nagel ont ensuite rempli les buts, après qu'Dick Corbett a produit trois autres points avec un deux-but, son troisième coup sûr de l'après-midi.

BALTIMORE	a.	b.	p.	c.	s.	r.	a.
Whitehead 3b	4	1	2	1	2	0	0
Moore cg	5	1	3	2	1	0	0
Demaree ce	5	0	0	3	0	0	0
Ott ed	5	1	1	1	0	0	0
Danning r	3	1	2	7	0	0	0
Young lb	5	1	3	1	0	0	0
Jurgens ae	4	1	1	1	2	0	0
Glossop 2b	3	1	0	1	0	0	0
Gumbert 1	5	0	0	0	1	0	0
Total	39	7	12	27	10		

BALTIMORE	a.	b.	p.	c.	s.	r.	a.
Bell, 2b	2	2	1	2	4	0	0
Staller, c.g.	5	0	1	3	0	0	0
Stainback, c.e.	5	1	2	3	0	0	0
Hasson, lb.	5	0	3	13	1	0	0
Deal, c.d.	5	0	1	1	0	0	0
Ross, 3b.	5	0	2	0	1	0	0
Harje, r.	4	1	0	2	0	0	0
Berger, a.c.	4	1	1	3	6	0	0
Bass, l.	3	0	0	0	1	0	0
aHaas	1	0	0	0	0	0	0
Scarlot, l.	0	0	0	0	0	0	0
Total	39	5	11	27	13		

BALTIMORE	a.	b.	p.	c.	s.	r.	a.
Gilbert ce	4	1	2	1	0	0	0
Coscarart 2b	3	1	0	2	4	0	0
Walker cg	4	0	0	3	0	0	0
Lavagetto 3b	4	0	0	1	0	0	0
Camilli lb	4	0	1	8	0	0	0
Callibine ed	4	0	0	3	0	0	0
Franks r	3	0	1	8	1	0	0
Reese ac	3	0	0	2	1	0	0
Wyatt l	1	0	0	0	1	0	0
Ferrell 1	1	0	0	0	3	0	0
Total	31	2	5	27	11		

**Erreurs:** Young, Whitehead; points produits par Danning 2, Demaree, Young, Walker, Camilli, Gumbert, Moore 2; deux-but, Moore 2, Young, Gilbert, Jurgens; trois-but: Whitehead; circuit: Danning; sacrifice: Wyatt; laisses sur les buts: New-York 11; Brooklyn 4; laisses sur balles de Wyatt 1; Gumbert 1, Ferrell 4; coups sûrs sur balles de Wyatt, 8 en 5 manches; Ferrell, 4 en 4 manches; frappé par le lanceur, par Ferrell (Whitehead); lanceur perdant: Wyatt; arbitres: Barr, Magerkurth et Stewart; temps, 2 h. 13; assistance: 26,608.

## Les parties dans les grandes ligues

AUTRES JOUTES	LIGUE AMERICAINE
Jersey City ... 010000010—2 10 6	Washington ... 000130021—7 11 1
Buffalo ... 01001020x—4 10 1	Philadelphie ... 20021003x—8 11 1
Batteries: Salvo, Torres, East et Blaemire; Giebell et McCullough.	Krakauskas, Haynes, Masterson et Ferrell; Dean, Heusser et Hayes.
Syracuse ... 000200001—3 4 0	Chicago ... 000000000—0 7 0
Toronto ... 100000000—1 6 2	Detroit ... 000003000—3 7 0
Batteries: Kleinhaus, Tising et Bottarini; Pezzullo, Caldwell et Gray.	Rigney, Brown et Turner; Newsum et Sullivan.
Newark ... 100100121—7 14 1	Boston ... 000000200—3 6 1
Rochester ... 000104010—8 12 1	N.-York ... 020000000—2 9 3
Batteries: Vance, Peck, Branch et Padden, Sears; Brumbelec, McLaughlin, Gornicki, Roe et Scheffing.	Harris, Wilson et Desautels; Peacock; Chandler, Grissom et Rosar.

## Lew Jenkins bat Lou Ambers en trois rondes

New-York, 11 — Une énorme surprise fut causée hier soir dans le monde pugilistique lorsque Lew Jenkins, de Sweetwater, Texas, a mis Lou Ambers, hors de combat en trois rondes, au Madison Square Garden, pour s'assurer le championnat mondial des poids légers.

Devant une foule qui remplissait le Garden à sa capacité, Jenkins a envoyé Ambers au plancher une fois à chacun des deux premiers assauts, puis il l'a terrassé après une minute et 29 secondes au troisième engagement.

Ambers, qui a subi hier soir le premier knock-out de sa carrière, est allé au plancher deux fois à la troisième ronde, et Jenkins était en train de le cribler de coups des deux mains lorsque l'arbitre Billy Kavanaugh a interrompu le combat pour accorder la victoire à Jenkins.

Jenkins a ainsi terminé le règne qu'Ambers a commencé en battant Tony Canzoneri en 1936. Henry Armstrong avait enlevé le titre à Ambers en 1938, mais Lou l'avait repris au mois d'août l'an dernier.

Jenkins a ainsi terminé le règne qu'Ambers a commencé en battant Tony Canzoneri en 1936. Henry Armstrong avait enlevé le titre à Ambers en 1938, mais Lou l'avait repris au mois d'août l'an dernier.

## Tournoi de golf

Les membres de l'organisation du tournoi de golf annuel des distributeurs de produits alimentaires de Montréal se sont réunis ces jours derniers en vue de préparer celui qui doit avoir lieu cette année le 12 juin prochain au Islesmead Country Club.

M. T. St-Arnaud, de St-Arnaud et Fils et Cie, est le président de cette organisation et M. O. Calder, de Roberts Crooks Co. of Canada Limited, en est le secrétaire.

Ce tournoi qui chaque année prend une importance de plus en plus considérable s'annonce pour être un succès sans précédent. L'assistance qui, l'an dernier, était un record, sera cette fois dépassée si l'on en juge par le grand enthousiasme que cet événement suscite.

Des personnalités marquantes du commerce ont manifesté leur désir d'y assister. Rien n'est ménagé pour qu'il soit des mieux réussis. Ce tournoi de golf se terminera par un banquet et des divertissements appropriés.

Différents comités ont été nommés afin de voir à l'organisation en général; les messieurs suivants en font partie:

MM. A. Nixon, Standard Brands Co. Ltd.; D. Pope, de Pope and Irwin; O. Calder, de Roberts Crooks Co. of Canada, Ltd. ont charge du banquet ainsi que du golf.

MM. D. Laviolette, de Laviolette et Baribeau; R. Ducloux, de Laporte-Hudon-Hébert Ltée; Remi Limoges, de Dominion Preserving; A. Nixon, A. Magowan, de Donald H. Bain Co. Ltd.; J. Jobson, de Dominion Stores, Ltd.; M. Latsky, de Thrift Stores

## Les Giants ont vaincu les Dodgers

Brooklyn, 11. — Harry Gumbert a tenu les Dodgers de Brooklyn à cinq coups sûrs hier après-midi: il a donné une victoire 7-2 aux Giants de New-York, leur première de la saison sur les Dodgers, qui les ont battus trois fois depuis le début de la campagne.

Cette défaite a réduit l'avance de Brooklyn en tête de la Nationale à une demi-partie sur Cincinnati, qui n'a pas joué hier. La victoire a permis aux Giants de passer en troisième position, devant Chicago, qui a perdu aux mains de Pittsburgh.

Les Giants ont aidé Gumbert d'une attaque de 12 points sûrs contre Whitlow Wyatt et Wes Ferrell. Wyatt a alloué trois points à la première manche, dont deux lorsque Harry Danning a frappé un circuit avec un coureur sur les buts. Les Giants ont compté un autre point aux dépens de Wyatt à la sixième, et trois contre Ferrell à la huitième.

Cette victoire est la deuxième de Gumbert contre autant de défaites, cette saison.

Résultat détaillé de la joute d'hier:

NEW-YORK	a.	b.	p.	c.	s.	r.	a.
Whitehead 3b	4	1	2	1	0	0	0
Moore cg	5	1	3	2	1	0	0
Demaree ce	5	0	0	3	0	0	0
Ott ed	5	1	1	1	0	0	0
Danning r	3	1	2	7	0	0	0
Young lb	5	1	3	1	0	0	0
Jurgens ae	4	1	1	1	2	0	0
Glossop 2b	3	1	0	1	0	0	0
Gumbert 1	5	0	0	0	1	0	0
Total	39	7	12	27	10		

NEW-YORK	a.	b.	p.	c.	s.	r.	a.
Bell, 2b	2	2	1	2	4	0	0
Staller, c.g.	5	0	1	3	0	0	0
Stainback, c.e.	5	1	2	3	0	0	0
Hasson, lb.	5	0	3	13	1	0	0
Deal, c.d.	5	0	1	1	0	0	0
Ross, 3b.	5	0	2	0	1	0	0
Harje, r.	4	1	0	2	0	0	0
Berger, a.c.	4	1	1	3	6	0	0
Bass, l.	3	0	0	0	1	0	0
aHaas	1	0	0	0	0	0	0
Scarlot, l.	0	0	0	0	0	0	0
Total	39	5	11	27	13		

BROOKLYN	a.	b.	p.	c.	s.	r.	a.
Gilbert ce	4	1	2	1	0	0	0
Coscarart 2b	3	1	0	2	4	0	0
Walker cg	4	0	0	3	0	0	0
Lavagetto 3b	4	0	0	1	0	0	0
Camilli lb	4	0	1	8	0	0	0
Callibine ed	4	0	0	3	0	0	0
Franks r	3	0	1	8	1	0	0
Reese ac	3	0	0	2	1	0	0
Wyatt l	1	0	0	0	1	0	0
Ferrell 1	1	0	0	0	3	0	0
Total	31	2	5	27	11		

**Erreurs:** Young, Whitehead; points produits par Danning 2, Demaree, Young, Walker, Camilli, Gumbert, Moore 2; deux-but, Moore 2, Young, Gilbert, Jurgens; trois-but: Whitehead; circuit: Danning; sacrifice: Wyatt; laisses sur les buts: New-York 11; Brooklyn 4; laisses sur balles de Wyatt 1; Gumbert 1, Ferrell 4; coups sûrs sur balles de Wyatt, 8 en 5 manches; Ferrell, 4 en 4 manches; frappé par le lanceur, par Ferrell (Whitehead); lanceur perdant: Wyatt; arbitres: Barr, Magerkurth et Stewart; temps, 2 h. 13; assistance: 26,608.

## Les officiers pour les courses sont choisis

A l'assemblée de la Province of Quebec Racing Association, hier matin, à l'hôtel Windsor, on a procédé à la nomination des officiers pour la prochaine saison, qui s'ouvrira à Mont-Royal, le 15 juin, et qui se terminera à Blue Bonnets, le 9 septembre.

La nomination de M. Eugene W. Bury comme secrétaire des courses et commissaire en chef, a été approuvée. Les autres officiers élus sont: M. Frank L. Connors, commissaire honoraire; M. le sénateur E. C. St-Père et M. Albert Laberge, commissaires; MM. E.-W. Ferguson, W.-J. Morrison et H.-T. Stephens, juges; M. W.-D. Richey, juge au départ; M. Mike Grant, juge au jockey; MM. Grant et C. Mayer, juges du parcours; M. O'Connor, préposé à la chambre des jockeys.

Il a été décidé que "l'oeil magique" pour photographier les fins de courses devrait être employé aux quatre pistes, et on a approuvé l'appareil de M. G.-M. Waite, qui verra lui-même à son opération.

On entrevoit une saison très prospère et des efforts spéciaux seront faits pour attirer les plus grosses écuries américaines et canadiennes. Un nombre considérable de chevaux sont déjà dans les écuries et à l'entraînement sur les pistes Mont-Royal et King's Park.

M. Bury, qui a déjà fait un travail considérable de recrutement, visitera plusieurs pistes américaines et de Toronto avant de se reporter ici à la fin du mois. On entrevoit de grands succès à la suite de ses efforts.

Quelques changements mineurs dans les règlements de l'association ont été approuvés, et les détails en rapport avec l'opération des quatre pistes de courses de Québec ont été discutés.

M. T. P. Gorman, président de l'association, présidera à l'assemblée, représentant la piste de Connaught Park. Les autres personnes présentes étaient: MM. H.-A. Lepronneau, Jules Dugal, Lou Caruso, X.-E. Narbonne et H.-T. Stephens.

## L'Association Américaine

HIER	J.	Ab.	Pts	Cs.	Pc.
Louisville	000 101 000 0—3 7 0				
Milwaukee	010 000 001 3—5 11 0				
Rochester et Lacy; Deahong, Kilne et Garber.					
Toledo	011 010 010—4 13 1				
St. Paul	100 102 05x—3 13 1				
Cole, Marcum, Wagner et Mackle; Frazer et Schultzer.					
Columbus	000 021 010—4 9 3				
Minneapolis	011 010 02x—5 7 3				
Barrett et Cooper; Kelley, Smythe et Rolandson.					
Indianapolis	000 000 000—0 5 2				
Kansas-City	110 004 11x—8 14 0				
Balis, Archinaki, Wilson et West, St-Arnaud et DePhillips.					

## Ligue Arco

C'est demain après-midi qu'a lieu l'inauguration officielle de la ligue Arco, alors qu'à trois heures, sur les terrains des clubs Lachine, Pointe-aux-Trembles, Facteurs et St-Philippe se disputent les premières joutes de la saison chez nos seniors locaux.

Voici le programme d'ouverture: Joliette vs Lachine; Kik vs Pointe-aux-Trembles; Laprairie vs Facteurs; Notre-Dame vs St-Philippe. Toutes ces joutes sont cédulées pour 3 heures précises.

## Des erreurs coûteuses pour les Yankees

New-York, 11.—Quoiqu'ils n'aient pas compté un seul point mérité, les Red Sox de Boston ont tout de même réussi à infliger leur septième défaite consécutive aux Yankees de New-York, 3-2, en 10 manches, enfonçant les champions du monde encore plus profondément en dernière place de la ligue américaine.

Les Yankees ont pris une avance qu'ils semblaient devoir garder jusqu'à la fin, lorsqu'ils ont compté deux points à la deuxième manche, grâce à un circuit de Buster Mills, avec Buddy Rosar sur les buts.

Les Red Sox ont égalé les chances à la 7ème grille à des coups simples de Joe Gracia et Bobby Doerr, et deux erreurs impardonnables de Spud Chandler et Buddy Rosar.

A la 6ème, Peacock a compté le point décisif avec l'aide d'une autre erreur de Frank Crosetti.

BOSTON	J.	Ab.	Pts	Cs.	Pc.
Finney, c.d.	3	0	1	4	0
Cramer, c.e.	5	0	1	4	0
Williams, c.g.	2	0	0	4	0
Fox, lb.	4	0	0	7	0
Cronin, a.c.	4	1	1	4	3
Doerr, 2b.	4	1	2	2	3
Tabor, 3b.	4	0	0	0	1
Desautels, r.	2	0	0	2	0
Peacock, r.	2	1	1	3	0
Harris, l.	2	0	0	0	0
Wilson, l.	1	0	0	0	0
Total	32	3	6	30	7

NEW-YORK	J.	Ab.	Pts	Cs.	Pc.
Crosetti, ac	3	0	1	3	0
Rolle, 3b	5	0	0	5	0
Keller, ed	5	0	0	1	0
DiMaggio, ce	4	0	1	0	6
Rosar, r	4	1	2	5	1
Dickey	1	0	0	0	0
zZank'h'ker	0	0	0	0	0
Mills, cg	5	1	2	3	0
Gordon, ed	4	0	1	6	5
Dahlgren, lb	4	0	1	14	1
Chandler, l	3	0	1	0	6
Grissom, l	0	0	0	0	0
Total	38	2	9	30	21

**Erreurs:** Doerr, Chandler, Rosar, Crosetti. Points produits par Mills 2, Cramer. Trois-but: Cramer. Circuit: Mills. But volé: Rolle. Sacrifices: Tabor, Chandler, Finney. Doubles-jeux: Cronin à Fox, Gordon à Crosetti à Dahlgren; Chandler à Gordon à Dahlgren. Laisses sur les buts: New-York 10; Boston 6. Buts sur balles de Harris 2; Chandler 5; Wilson 1. Retirés au bâton, par Chandler 5; Harris 2; Wilson 2. Coups sûrs, sur balles de Harris, 7 en 6 1-3; Wilson, 2 en 3; Chandler 6 en 9 1-3; Grissom, 0 en 2-3; Lanceur gagnant: Wilson. Lanceur perdant: Chandler. Arbitres: Geisel, McGowan, Kolls et Rue. Temps 2 h. 35. Assistance: 17,185.

## Les séries de la Ligue Provinciale

La Ligue de baseball Provinciale de Québec inaugurerait, demain, sa première campagne dans le baseball organisé. Elle offre des joutes à Québec, à Granby et à Sherbrooke. La Ligue Provinciale compte six clubs, cette saison, soit un de moins que l'an dernier. Sorel a quitté la ligue, cette année, refusant de jouer dans le baseball organisé.

Voici la cédule de demain: St-Hyacinthe à Granby, à 2 h. 30. Drummondville à Sherbrooke, à 2 h. 30.

Trois-Rivières à Québec, à 2 h. 30. Voici maintenant la liste de tous les joueurs qui vont participer à l'ouverture de la saison:

TROIS-RIVIERES: Justin Keenoy, ac; Paul Martin, ed; Girard Corrado, lb; Alex Pitko, ce; Anthony DeNubille, 2b; Ed Martin, ed; John Ferland, 3b; Fred Niemiller, rec; Bill Norton, lanc; John Bassler, lanc.

QUEBEC: Jim Oberlander, ac; Frank Mader, 2b; Léo Millette, 3b; Les Crabb, ce; John Kossy, ce; Charles Sutcliffe, ed; Roland Gladu, lb; Bill Jones, rec; Glenn Liebhardt, l; Louis Lépine, lanc.

ST-HYACINTHE: Benny Dinski, ac; Stanley Patek, ed; Joe Cicero, ce; Tommy Yezerski, lb; Nick Whittak, 3b; Arnold Banta, 2b; Mel Simons, cg; Bob Comiskey, rec; Bob Swan, lanc.

GRANBY: Paul Bonner, ac; Joe Doljaek, ce; Rudy Kopchka, ed; Jim Walsh, lb; Henry Bloch, cg; Jim Tobrim, rec; Jim Levey, 2b; Fred Leach, 3b; Roy Moore, lanc.

DRUMMONDVILLE: Al Mandeville, ac; Charles Small, ed; Léo Sabatun, cg; Stan Grobicki, lb; Joe Bolla, 3b; Osiar Fredette, 2b; Pheno, Willette, ce; Phil Corrigan, rec; Art O'Donnell, lanc.

SHERBROOKE: Ray Croteau, ed; Joe McDonough, 2b; Ray Coté, ed; Léo Marion, lb; Camille Durand, ac; John Metoskie, 3b; Pohn Spartachino, cg; Frank Joubert, rec; Charles Mistos, lanc.

LE CLASSEMENT	G.	P.	PC.
Brooklyn	12	3	800
Cincinnati	12	4	



affiliés à la Soc. can. d'histoire naturelle et reconnus d'utilité publique par le Gouvernement de la province de Québec. COMMISSION DES C.J.N.

MEMBRES EX OFFICIO — F. MARIE-VICTORIN, F. E. G., Dr Georges PRÉFONTAINE, Pierre DANSEUR, Jacques ROUSSEAU, Marcelle GAUVREAU, respectivement président, honoraire, président secrétaire général, trésorier et chef du secrétariat de la S.C.H.N.

FONTAINE (Zoologie); Gustave CHAGNON (Entomologie); P. Léo MORIN, C.S.G. (Géologie-Minéralogie); Henry TEUSCHER (Horticulture); Marcelle GAUVREAU (Pédagogie et Bibliographie).

LE SIEGE SOCIAL DE LA S.C.H.N. ET DES C.J.N. EST AU JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL ON EST PRIÉ D'ADRESSER COMME SUIT TOUTE CORRESPONDANCE CONCERNANT LA SOCIÉTÉ ET LES CERCLES

Secrétariat de la S. C. H. N., Jardin Botanique de Montréal, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal.

No 469. 11 mai 1940

# Les cours de vacances

### Trente inscriptions à date

Les inscriptions aux cours de vacances donnés en collaboration par l'Institut et le Jardin botanique affluent. Lundi de cette semaine, il y avait déjà trente inscriptions certaines et dix probables, ce qui laisserait seulement vingt places disponibles. Les inscriptions viennent de tous les coins de la province, depuis Chicoutimi jusqu'à Valleyfield, depuis Granby jusqu'à Mont-Laurier. On y relève les noms de plusieurs professeurs de l'enseignement secondaire, de religieux des écoles normales, de religieux de nos diverses communautés.

Détail intéressant: le premier inscrit, — ou plutôt la première, — est une personne de langue anglaise, qui demeure à Ottawa. Nous avons à date quatre étudiants de langue anglaise, et nous nous réjouissons fort de ce rayonnement chez nos compatriotes, d'une oeuvre créée par les nôtres.

Mais, le croiriez-vous? nous n'avons pas encore quatre étudiants laïcs de langue française. Nous sommes pourtant en plein Montréal, où le personnel laïc occupe une place importante dans l'enseignement. Les cours de vacances ont pour but de mettre l'étudiant en contact avec le pays où il vit, avec son sol, avec ses plantes. Par conséquent ils s'adressent non seulement aux maîtres qui ont charge d'enseigner les sciences naturelles, mais à tous ceux qui doivent expliquer aux enfants de chez nous le pays qu'ils habitent.

Espérons donc que, parmi la vingtaine de places disponibles, un certain nombre seront réservées par des instituteurs et des institutrices laïcs. Peut-être même les commissions scolaires voudront-elles inciter à s'inscrire quelques membres de leur personnel enseignant, et leur donner à cette fin des encouragements tangibles.

Roger GAUTHIER

N. B.—Les personnes qui désirent de plus amples renseignements sur les cours de vacances pourront en s'adressant à l'Institut botanique, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal.

# Quand revient le Printemps

Avez-vous déjà remarqué, chaque printemps, comme certains oiseaux sont fidèles à retrouver le lieu de leur naissance? Bien des naturalistes ont observé ce phénomène et ont affirmé qu'un jeune oiseau, né et élevé à tel endroit, retournera l'année suivante en ce même endroit et à son tour y élèvera sa famille. Merveilleux instinct qui guide ces petits êtres parfois du plus lointain pays et les ramène, la saison venue, sans jamais les tromper, dans la contrée, l'orée du bois, la grange et jusqu'à l'arbre ou au buisson qui les ont vus naître.

Serait-ce la mémoire visuelle ou la mémoire instinctive qui les dirige ainsi? Faute de certitude, nous dirions instinct, mais la science n'a pu encore expliquer ce mystère.

Cette théorie du retour instinctif des oiseaux frappe bien souvent l'observateur impartial qui étudie tous les ans un coin de pays déterminé; elle lui paraît presque inconcevable. Jugez-en plutôt.

Aussi loi, qu'il est possible de reporter mes souvenirs d'enfance, chaque printemps une colonie d'hirondelles des granges (1) a occupé les poutres du petit pont de ciment qui enjambe l'étang de mon jardin. Elles viennent là dix couples environ et bâtissent au début de la saison leurs lourds nids de boue, bécasse pour la nichée. Je me rappelle la joie mêlée de crainte que nous éprouvions, enfants, à écouter sous le ponton le lourd «clac-clac» des chevrons qui trottait au-dessus de nos têtes. Durant ces instants tapageurs, des hirondelles ou de nous, les moins surprises, le crois, étaient les premières. Déjà habituées à ce claquement sonore, elles allaient et venaient comme de coutume, ou restaient sur leur nid sans s'alarmer; tandis que nous, soudain immobilisés dans notre pêche aux grenouilles, nous écoutions, saisis, ce bruit assourdissant.

Les années ont passé; le ruisseau encore peuplé d'écrevisses et de grenouilles, objet de nos joies d'antan, est aujourd'hui barré dans sa course, et transformé en un modesto élargi bordé de cenelles et de robiniers. L'eau a monté sous le petit pont, et le bruit sourd des automobiles tend à supplanter le clac-clac des chevrons sur la route.

Mais nos hirondelles semblent s'être habituées aussi à ce nouveau son. Depuis vingt-trois ans déjà, que je les observe: tous les printemps, chaque génération, fidèle, revient sous l'abri hospitalier de ses ancêtres; et protégées contre les intempéries et les dangers, de nouveaux couples élèvent leur famille. Voyons un peu le nid. Àchevé, il affecte la forme d'une coupe hémisphérique, faite de multiples bouillottes de boue mélangées d'herbe et de paille, le tout cimenté de salive que sécrètent les glandes spéciales de ces machines ingénieuses. Quelques plumes duvetueuses, volées au poulailler, tapissent le fond du nid. Quant aux oeufs, ils sont blancs, d'un piqueté brun, et allongés com-

tidienne. Devant moi, c'est un va-et-vient interminable. Chaque oiseau s'enfouit sous le pont et en émerge aussitôt pour recommencer inlassablement ce manège qu'accompagne de petits cris joyeux. L'hirondelle des granges est vraiment saisissante de beauté, quand le soleil frappe de ses rayons son dos irisé d'un bleu profond, et le rouge rouille qui orne aussi son plumage.

À la fin des jours d'automne, quand les voligeuses sont bien repues, leurs ébats cessent, et elles s'alignent pour la nuit sur un long fil de fer qui traverse l'étang, à quelques pieds du ponton. Là, bâillant et babillant, chacune refait le lustre de ses plumes et détend ses membres fatigués, sans toutefois perdre de vue les petits, perchés à côté; ceux-ci sont reconnaissables au duvet qui encombre encore leurs plumes naissantes. Dans cette attitude, nos hirondelles ont le corps effilé, cambré et fier, prolongé par deux ailes étroites, la queue bien typique et profonde, ment taillée en fourche, et un peu retombante pour maintenir l'équilibre.

À l'intérieur d'une grange voisine, d'autres hirondelles des granges (celles-là méritent mieux leur nom) ont construit leur nid. L'automne venu elles se joignent à leurs sœurs sur le même fil, en prévision du départ.

Ainsi notre colonie a résolu, pour de longues années encore, le grand problème du logement. Durant vingt-trois ans, elle nous est revenue tous les printemps; comment douter de son retour, cette année encore? Georgette SIMARD-CARTIER

## BOITE AUX QUESTIONS

Q. — La plante qui donne la moutarde du commerce existe-t-elle au Canada? (Mlle L.B., Montréal)

R. — La Moutarde noire (*Brassica nigra*) est naturalisée dans la province de Québec où elle est devenue une mauvaise herbe. Elle est particulièrement abondante sur les rives du Saint-Laurent, dans le voisinage de Montréal. Malgré son nom, les graines de cette plante sont plutôt brunes. Frère Marie-Victorin

de travail. L'industriel averti, conclut M. Henri Groulx, se rend facilement compte qu'en installant dans son usine un système d'éclairage adéquat il y gagne lui-même et contribue grandement au bien-être de ses ouvriers: les dépenses encourues à cet effet seront peu élevées comparativement aux résultats qu'il peut être sûr d'obtenir. De cette façon, la santé de l'ouvrier, santé qui est son unique capital, et les intérêts du patron seront sauvegardés.

## Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 12 MAI

Pentecôte. Double 1 cl. avec Oct. privilégiée du 1er Ordre (ornements d'or ou rouges). Messes: *Spiritus, Ave et Cr.*; le célébrant, le choeur et les fidèles s'agenouillent au verset *Veni Sancte Spiritus*; au chant la prose *Veni*; préface, *Communicantes* et *Hanc igitur* de la Pentecôte. — Aux II Vêpres nulle mémoire: on se met à genoux à la première strophe de l'hymne *Veni Creator*.

Au prône, on annonce: Mercredi, vendredi et samedi prochains. Quatre-temps pour la saison d'été; maigre et jeûne. R. 84; Dimanche prochain, Sainte-Trinité; indulgence plénière pour le renouvellement des promesses du baptême, d'après un décret de la S. C. des Indulgences du 1er juin 1906.

Aujourd'hui, dans le dioc. de Saint-Hyacinthe, collecte pour les oeuvres catholiques: dans le dioc. de Sherbrooke, pour l'oeuvre des écoles pauvres du diocèse; dans le dioc. de Valleyfield, pour les oeuvres diocésaines; dans le dioc. de Joliette, pour les oeuvres diocésaines. — Aujourd'hui, dans le dioc. de Saint-Jean de Québec, 6e anniversaire de l'élection de Son Excellence Mgr Anastase Forget, évêque de ce dioc. — Dim. prochain, dans le dioc. de Montréal, de Joliette et de Saint-Jean-de-Québec, collecte pour le Denier de Saint-Pierre.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du «DEVOIR» 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

# Contre l'entrée des enfants au cinéma

Une requête du Comité des Oeuvres catholiques au chef du Gouvernement provincial — Qu'on consulte les éducateurs avant d'amender la loi!

Le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal vient d'adresser à l'honorable M. Godbout la lettre suivante:

Le 9 mai 1940, Premier ministre, Québec.

Monsieur le Premier Ministre, Le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal vous a déjà écrit pour vous exprimer son opposition à l'admission des enfants, dans les cinémas publics, même pour des représentations spéciales.

Sauf les propriétaires de cinémas et quelques-uns de leurs amis, personne n'est en faveur de cette admission. Les parents y sont fortement opposés de même que les éducateurs.

Jusqu'à cette année on pouvait peut-être prétendre que c'était le seul moyen de permettre aux enfants de bénéficier des avantages du film éducatif. Mais il n'en est plus ainsi maintenant depuis que les Commissions scolaires se sont organisées pour faire monter et expliquer à leurs élèves par des maîtres compétents les films qui leur conviennent. Et tous les pédagogues sont d'accord pour affirmer que sans ces explications les films peuvent être plus nuisibles qu'utiles à l'enfance.

La Commission scolaire de Montréal, en particulier, a accompli une belle oeuvre sous ce rapport. Aussi nous nous permettons de vous suggérer, M. le Premier Ministre, d'inviter, avant de présenter vos amendements à la loi du cinéma, des représentants de la Commission scolaire de Montréal qui vous exposeront ainsi qu'à vos collègues d'abord ce que de véritables éducateurs pensent sur l'utilisation du film pour les enfants, puis ce qui a été réalisé jusqu'ici dans ce domaine par les Commissions scolaires et quels sont leurs projets d'avenir.

En vous rendant à cette demande, vous donnerez satisfaction aux nombreux parents et éducateurs qui inquiètent à bon droit les appels que les propriétaires de cinémas ont lancés dans leurs salles en faveur d'un amendement à la loi et la rumeur qu'ils auraient réussi dans leurs efforts.

Veuillez croire, M. le Premier Ministre, à nos meilleurs sentiments.

Vos bien dévoués, Le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, par René-V. GRAVEL, secrétaire.

# Connaissez-vous l'auteur de la ligne Maginot?

Le livre de Pierre Belperron vous présentera cet extraordinaire caractère

La ligne de défense française est maintenant célèbre dans tout l'univers et son nom est imprimé et répété combien de fois par jour? Mais connaît-on l'homme, à la personnalité aussi attachante qu'intéressante qui réussit à doter son pays d'un tel rempart de défense?

André Maginot est une belle figure de grand patriote qui ne se laissa distraire de son «service» patriotique ni par ses souffrances personnelles ni par le souci de ménager l'opinion publique. Maginot était patriote avant d'être politicien et il sut, dans chaque ministère qui se l'attacha, réveiller les énergies, établir l'ordre et surtout travailler intensément.

Blessé et infirme, il n'en continua pas moins avec ténacité sa tâche immense et l'on peut se demander ce qu'il adviendrait du monde si dans chaque gouvernement, il y avait plus d'hommes de la trempe de Maginot.

Brochure de 90 pages. Au comptoir 15s; par la poste 18s. Service de Librairie du DEVOIR.

# Deux excursions sur le fleuve organisées par Charles Goulet

Les excursions «Show Boat» si populaires, organisées par Charles Goulet, connaîtront cette année encore, une vogue considérable; des que la nouvelle fut répandue, les billets s'enlevèrent rapidement. Comme plusieurs personnes furent désappointées de ne pouvoir se procurer de billets la saison dernière, on ferait bien de se hâter de retenir ses places à bord, en téléphonant à FA. 2915, chez Mme Jean Goulet, à CL. 5314, chez Mme Jos. Bleau, et chez M. Paul Blais, à ME. 3043.

Rappelons que la première excursion aura lieu le 7 juillet sous les auspices des Disciples de Massenet, qui se feront entendre durant le voyage et que le 2ème excursion sera sous les auspices des artistes des Variétés Lyriques, qui donneront deux concerts. (Comm.)

# Gare au «bourrage de crânes»

A l'égal de tous les grands journaux, le «Devoir» est abonné aux plus importants services de nouvelles. A peu près seul notre journal, surtout en ce moment de propagande intensive, le passe au crible. Le lecteur en fréquentant la presse sensationnelle, complice des «bourrages de crânes», risque d'être victime d'une duperie aux conséquences funestes. Moralité: lisez et faites lire le «Devoir».

# La colonisation

Québec, 10, (D.N.C.) — M. Adélard Godbout, premier ministre de la province, vient d'annoncer qu'à l'avenir un technicien agricole accompagnera les équipes de recherches chargées de déterminer les terres susceptibles de passer à la colonisation.

De cette façon, affirme le premier ministre, sitôt que les ingénieurs forestiers auront exploré la forêt, délimité les lots de colonisation, désigné les régions arables, l'agronome sera en mesure d'orienter plus facilement et dans un minimum de temps les cultures de colons et de formuler les prescriptions nécessaires pour le drainage, l'aménagement et la fertilisation des terres dont le département de la classification a établi les qualités physiques et chimiques.

«Au cours de l'an dernier, nos classificateurs ont examiné 8,183 lots représentant une superficie de 820,729 acres, continue M. Godbout, 2,620 lots ont été trouvés aptes à la culture. Dans les laboratoires du ministère de la Colonisation, on a fait 1,739 analyses mécaniques et près de 30,000 déterminations chimiques.

«C'est là un faible aperçu de ce qui se fait dans les laboratoires du ministère de la Colonisation, dit le premier ministre. Une collaboration de plus en plus étroite entre les ministères de l'Agriculture et de la Colonisation, une coopération régulière entre l'agronome et l'ingénieur forestier assureront aux colons que nous établissons sur les terres nouvelles, le maximum de sécurité.

C'est la volonté de tous et de chacun des membres du gouvernement que le dirige de faire la vie plus sûre, plus stable à chacun de nos administrés.

Peupler les régions arables de notre province, voilà le but de la colonisation, tel est l'objectif de ce département, sa fonction. Si chaque colon est établi sur un lot convenable pour la culture, il en retirera des bénéfices qui seront un actif pour la province.»

# La bénédiction de l'église St-Malachie

Son Excellence Mgr Georges Gauthier présidera la cérémonie, demain matin, à la grand'messe

S. E. Mgr Georges Gauthier, archevêque de Montréal, présidera à la cérémonie de la bénédiction solennelle de l'église irlandaise catholique St-Malachie, demain matin, jour de la Pentecôte, ainsi qu'à la grand'messe. La cérémonie aura lieu à 11 heures.

Saint-Malachie est la plus jeune paroisse de Montréal et la dernière née des paroisses du quartier Notre-Dame de Grâce. Elle desservait les catholiques irlandais de la ville de Hampstead et du district de Snowdon. Le nouveau temple, qui se dresse dans l'un des quartiers les plus aérés de Montréal, est construit de pierre des champs et s'harmonise avec l'entourage. Il est situé rue Isabella, entre les avenues MacDonald et Clanranald. Le curé-fondateur de la paroisse est M. l'abbé John Britt qui a comme vicaire M. l'abbé Frank MacMahon.

# Chez les détaillants

M. André Latour, président du conseil de Montréal

M. André Latour, marchand de charbon bien connu de la métropole, a été élu ce jour dernier président du conseil de Montréal de l'Association des marchands détaillants du Canada, section de la province de Québec. M. Latour est également l'un des directeurs de l'exécutif provincial de cette association où il représente la section des marchands de charbon dont il est le vice-président.

Cette nomination nous est communiquée par M. J. Fournier de Bellevue, secrétaire provincial de l'Association des marchands détaillants du Canada, qui nous fournit également la liste complète des membres du nouveau conseil de Montréal de son groupement. Ce conseil compte dans ses rangs des représentants parmi les plus en vue de la plupart des sections du commerce de détail. Ce sont, outre M. Latour, MM. J.-E. Cadieux, président de L.-N. Messier, Ltée, marchands de nouveautés; J.-W. Jetté, président de J.-W. Jetté Ltée, entrepreneurs en plomberie et chauffage, et H. Valiquette, de la maison Lavigne et Valiquette, garagistes, vice-présidents; M. C.-R. LaSalle, de la maison F.-X. LaSalle et Fils, marchands de chaussures, trésorier. Directeurs: MM. Hector Langevin, de la maison N.-G. Valiquette Ltée, marchand de meubles; W. Fortier, de la maison McGrier, Fortier & Meyers, Ltée., spécialistes en toiture; G.-N. Monty, de la maison Monty, Gagnon & Monty, directeurs de funérailles; J.-O. Turcotte, de la maison J.-O. Turcotte, pâtisseries; Emery Sauvé, quincaillier; J.-A. Bélanger, marchand de fourrures; J.-A. St-Amour, de la maison J.-A. St-Amour Ltée, entrepreneurs électriciens; Donat Sauvé de la maison Sauvé Frères, marchands de merceries; J.-A. Brabant, de Modern Bowling Engrg., salles de quilles; et C.-L. Corriveau, marchands de radios.

M. de Bellevue annonce en outre que MM. Hector Langevin, J.-E. Cadieux, C.-R. LaSalle, A. Piché et G.-N. Monty ont été choisis comme délégués de la succursale de Montréal au conseil provincial de l'Association des marchands détaillants du Canada.

# Funérailles de Mlle Irmine Parent

Ces jours derniers, à l'église de la Pointe-Claire, ont eu lieu les funérailles de Mlle Irmine Parent.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Léon Verschelder, curé. Le service fut chanté par M. l'abbé Robert Michell, assisté de MM. les abbés Guy Schetagne, diacre, et Rosario Chagnon, sous-diacre.

Le deuil était conduit par le frère de la défunte, M. Zoël Parent; ses neveux, Delcourt Parent et Arthème Legault; ses cousins, MM.

Plateau 5151 HEURES D'AFFAIRES : 9 h. a.m. à 5 h. 30 p.m. Le samedi: 9 h. a.m. à 10 h. p.m. DUPUIS

# Service téléphonique suburbain GRATUIT



Nos clients qui sont desservis par les échanges téléphoniques ci-dessous peuvent nous téléphoner leurs commandes sans frais.

- Abord à Plouffe
- Beloeil
- Pte-aux-Trembles
- Lachine
- St-Eustache
- St-Lambert
- Longueuil
- St-Vincent de Paul
- Laprairie
- Pointe-Claire

# APPELEZ: ZEnith 11,000

Dupuis Frères ALBERT DUPUIS, président. A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

# EXPOSITION de NEW-YORK

PRIX EN DOLLARS CANADIENS Hébergement compris dans tous les cas, hôtel de 1ère classe, location centrale, chambre à 2, lit double et baignoire (léger supplément ch. à 1 ou 2 lits). \*Les visites diverses comprennent: — Studios de Radio et Télévision. — Rockefeller Centre et toit panoramique R.C.A. — Musée des Sciences.

# TOUS DEPARTS DE MONTRÉAL

- TOUS LES VENDREDIS (A) — Train de nuit «coach» climatisé — 2 jours à N.-Y. — hôtel et visites diverses\* \$17
- (B) — Fêtes Victoria, St-Jean-Baptiste, 1er juillet et Travail. De nuit «coach» climatisé — 3 jours à N.-Y.: hôtel et visites diverses\* \$19.50
- (C) — Autobus de nuit — 4 jours à N.-Y.: hôtel, visites \$27 de la ville et diverses\*
- (D) — Autobus aller de jour, retour de nuit, le reste comme (C) \$29.50
- (E) — Ch. de fer «coach» aller de jour, retour de nuit, le reste comme (C) \$32.50

# VOYAGE D'UNE SEMAINE

- DEPARTS QUOTIDIENS (F) — Autobus aller de jour, retour de nuit — 6 jours à N.-Y.: hôtel, excursion en bateau sur l'Hudson, visites de la ville et diverses\* \$37
- (G) — Ch. de fer «coach» aller et retour, le reste comme (F) \$41.00
- PRIVILEGES DE PROLONGATION (H) — Par l'Hudson au retour journée entière; hôtel à Albany — 5 jours à N.-Y.: hôtel, visite de la ville et diverses..... \$40

# VOYAGE UNIQUE DE 7 JOURS PAR LES LACS HURON ET SUPERIEUR

avec la chorale de St-Louis-de-France De Montréal, le 28 juin par train à Toronto: hébergement hôtel Royal York — Puis à bord du «Manitoba» par la baie Georgienne et les lacs à Fort William, Sault Ste-Marie et l'île Mackinac Tout \$87.50 compris: transport, cabine, hôtel, repas.....

IMPORTANT S'inscrire sans retard LE DEVOIR-VOYAGES (16 ans d'expérience) 430, Notre-Dame est - Montréal Tél. BELair 3361

Raphaël Parent, Paul Paré, Polycarpe Léger, Xavier Léger et Frédéric Léger. Dans le cortège on remarquait: MM. Noël Duchesneau, Paul Madore, J.-A. Delorme, F.-X. Ouellette, Albert Daigneault, Jos.-Reni Legault, Em. Schetagne, Roland Lépine, J.-V. Rouleau, C.-Donat Turcotte, Théo. Legault, fils, Lorenzo Rose, Léon Legault, Hercule Leclerc, Roger Schetagne, Henri Rose, J. Lejeune-Léon Charlebois, Vélary Brunet, Lucien Dagenais, Jos. Cousineau, Hervé Leclerc, Agénor Legault, Armand Legault, Jos. Rousseau, Napoléon Courtémanche, Ed. Grothé, J.-Julien Brunet, D. Brault, Samuel Lefebvre, Vélary Legault, Paul Lanthier, Joseph Martin, J.-B. Martin, Alcide Brunet, Henri Dagenais, Jean Bédard, Joseph Cardinal, Alcide Cardinal, Ed. Palment, Jean Lussier, Edmond Schetagne, Hector Schetagne, Henri Rose, J. Lejeune-Léon Charlebois, Vélary Brunet, Lucien Dagenais, Jos. Cousineau, Hervé Leclerc, Agénor Legault, Armand Legault, Jos. Rousseau, Napoléon Courtémanche, Ed. Grothé, J.-Julien Brunet, D. Brault, Samuel Lefebvre, Vélary Legault, Paul Lanthier, Joseph Martin, J.-B. Martin, Alcide Brunet, Henri Dagenais, Jean Bédard, Joseph Cardinal, Alcide Cardinal, Ed. Palment, Jean Lussier, Edmond Schetagne, Hector Schetagne, Henri Rose, J. Lejeune-Léon Charlebois, Vélary Brunet, Lucien Dagenais, Jos. Cousineau, Hervé Leclerc, Agénor Legault, Armand Legault, Jos. Rousseau, Napoléon Courtémanche, Ed. Grothé, J.-Julien Brunet, D. Brault, Samuel Lefebvre, Vélary Legault, Paul Lanthier, Joseph Martin, J.-B. Martin, Alcide Brunet, Henri Dagenais, Jean Bédard, Joseph Cardinal, Alcide Cardinal, Ed. Palment, Jean Lussier, Edmond Schetagne, Hector Schetagne, Henri Rose, J. Lejeune-Léon Charlebois, Vélary Brunet, Lucien Dagenais, Jos. Cousineau, Hervé Leclerc, Agénor Legault, Armand Legault, Jos. Rousseau, Napoléon Courtémanche, Ed. Grothé, J.-Julien Brunet, D. Brault, Samuel Lefebvre, Vélary Legault, Paul Lanthier, Joseph Martin, J.-B. Martin, Alcide Brunet, Henri Dagenais, Jean Bédard, Joseph Cardinal, Alcide Cardinal, Ed. Palment, Jean Lussier, Edmond Schetagne, Hector Schetagne, Henri Rose, J. Lejeune-Léon Charlebois, Vélary Brunet, Lucien Dagenais, Jos. Cousineau, Hervé Leclerc, Agénor Legault, Armand Legault, Jos. Rousseau, Napoléon Courtémanche, Ed. Grothé, J.-Julien Brunet, D. Brault, Samuel Lefebvre, Vélary Legault, Paul Lanthier, Joseph Martin, J.-B. Martin, Alcide Brunet, Henri Dagenais, Jean Bédard, Joseph Cardinal, Alcide Cardinal, Ed. Palment, Jean Lussier, Edmond Schetagne, Hector Schetagne, Henri Rose, J. Lejeune-Léon Charlebois, Vélary Brunet, Lucien Dagenais, Jos. Cousineau, Hervé Leclerc, Agénor Legault, Armand Legault, Jos. Rousseau, Napoléon Courtémanche, Ed. Grothé, J.-Julien Brunet, D. Brault, Samuel Lefebvre, Vélary Legault, Paul Lanthier, Joseph Martin, J.-B. Martin, Alcide Brunet, Henri Dagenais, Jean Bédard, Joseph Cardinal, Alcide Cardinal, Ed. Palment, Jean Lussier, Edmond Schetagne, Hector Schetagne, Henri Rose, J. Lejeune-Léon Charlebois, Vélary Brunet, Lucien Dagenais, Jos. Cousineau, Hervé Leclerc, Agénor Legault, Armand Legault, Jos. Rousseau, Napoléon Courtémanche, Ed. Grothé, J.-Julien Brunet, D. Brault, Samuel Lefebvre, Vélary Legault, Paul Lanthier, Joseph Martin, J.-B. Martin, Alcide Brunet, Henri Dagenais, Jean Bédard, Joseph Cardinal, Alcide Cardinal, Ed. Palment, Jean Lussier, Edmond Schetagne, Hector Schetagne, Henri Rose, J. Lejeune-Léon Charlebois, Vélary Brunet, Lucien Dagenais, Jos. Cousineau, Hervé Leclerc, Agénor Legault, Armand Legault, Jos. Rousseau, Napoléon Courtémanche, Ed. Grothé, J.-Julien Brunet, D. Brault, Samuel Lefebvre, Vélary Legault, Paul Lanthier, Joseph Martin, J.-B. Martin, Alcide Brunet, Henri Dagenais, Jean Bédard, Joseph Cardinal, Alcide Cardinal, Ed. Palment, Jean Lussier, Edmond Schetagne, Hector Schetagne, Henri Rose, J. Lejeune-Léon Charlebois, Vélary Brunet, Lucien Dagenais, Jos. Cousineau, Hervé Leclerc, Agénor Legault, Armand Legault, Jos. Rousseau, Napoléon Courtémanche, Ed. Grothé, J.-Julien Brunet, D. Brault, Samuel Lefebvre, Vélary Legault, Paul Lanthier, Joseph Martin, J.-B. Martin, Alcide Brunet, Henri Dagenais, Jean Bédard, Joseph Cardinal, Alcide Cardinal, Ed. Palment, Jean Lussier, Edmond Schetagne, Hector Schetagne, Henri Rose, J. Lejeune-Léon Charlebois, Vélary Brunet, Lucien Dagenais, Jos. Cousineau, Hervé Leclerc, Agénor Legault, Armand Legault, Jos. Rousseau, Napoléon Courtémanche, Ed. Grothé, J.-Julien Brunet, D. Brault, Samuel Lefebvre, Vélary Legault, Paul Lanthier, Joseph Martin, J.-B. Martin, Alcide Brunet, Henri Dagenais, Jean Bédard, Joseph Cardinal, Alcide Cardinal, Ed. Palment, Jean Lussier, Edmond Schetagne, Hector Schetagne, Henri Rose, J. Lejeune-Léon Charlebois, Vélary Brunet, Lucien Dagenais, Jos. Cousineau, Hervé Leclerc, Agénor Legault, Armand Legault, Jos. Rousseau, Napoléon Courtémanche, Ed. Grothé, J.-Julien Brunet, D. Brault, Samuel Lefebvre, Vélary Legault, Paul Lanthier, Joseph Martin, J.-B. Martin, Alcide Brunet, Henri Dagenais, Jean Bédard, Joseph Cardinal, Alcide Cardinal, Ed. Palment, Jean Lussier, Edmond Schetagne, Hector Schetagne, Henri Rose, J. Lejeune-Léon Charlebois, Vélary Brunet, Lucien Dagenais, Jos. Cousineau, Hervé Leclerc, Agénor Legault, Armand Legault, Jos. Rousseau, Napoléon Courtémanche, Ed. Grothé, J.-Julien Brunet, D. Brault, Samuel Lefebvre, Vélary Legault, Paul Lanthier, Joseph Martin, J.-B. Martin, Alcide Brunet, Henri Dagenais, Jean Bédard, Joseph Cardinal, Alcide Cardinal, Ed. Palment, Jean Lussier, Edmond Schetagne, Hector Schetagne, Henri Rose, J. Lejeune-Léon Charlebois, Vélary Brunet, Lucien Dagenais, Jos. Cousineau, Hervé Leclerc, Agénor Legault, Armand Legault, Jos. Rousseau, Napoléon Courtémanche, Ed. Grothé, J.-Julien Brunet, D. Brault, Samuel Lefebvre, Vélary Legault, Paul Lanthier, Joseph Martin, J.-B. Martin, Alcide Brunet, Henri Dagenais, Jean Bédard, Joseph Cardinal, Alcide Cardinal, Ed. Palment, Jean Lussier, Edmond Schetagne, Hector Schetagne, Henri Rose, J. Lejeune-Léon Charlebois, Vélary Brunet, Lucien Dagenais, Jos. Cousineau, Hervé Leclerc, Agénor Legault, Armand Legault, Jos. Rousseau, Napoléon Courtémanche, Ed. Grothé, J.-Julien Brunet, D. Brault, Samuel Lefebvre, Vélary Legault, Paul Lanthier, Joseph Martin, J.-B. Martin, Alcide Brunet, Henri Dagenais, Jean Bédard, Joseph Cardinal, Alcide Cardinal, Ed. Palment, Jean Lussier, Edmond Schetagne, Hector Schetagne, Henri Rose, J. Lejeune-Léon Charlebois, Vélary Brunet, Lucien Dagenais, Jos. Cousineau, Hervé Leclerc, Agénor Legault, Armand Legault, Jos. Rousseau, Napoléon Courtémanche, Ed. Grothé, J.-Julien Brunet, D. Brault, Samuel Lefebvre, Vélary Legault, Paul Lanthier, Joseph Martin, J.-B. Martin, Alcide Brunet, Henri Dagenais, Jean Bédard, Joseph Cardinal, Alcide Cardinal, Ed. Palment, Jean Lussier, Edmond Schetagne, Hector Schetagne, Henri Rose, J. Lejeune-Léon Charlebois, Vélary Brunet, Lucien Dagenais, Jos. Cousineau, Hervé Leclerc, Agénor Legault, Armand Legault, Jos. Rousseau, Napoléon Courtémanche, Ed. Grothé, J.-Julien Brunet, D. Brault, Samuel Lefebvre, Vélary Legault, Paul Lanthier, Joseph Martin, J.-B. Martin, Alcide Brunet, Henri Dagenais, Jean Bédard, Joseph Cardinal, Alcide Cardinal, Ed. Palment, Jean Lussier, Edmond Schetagne, Hector Schetagne, Henri Rose, J. Lejeune-Léon Charlebois, Vélary Brunet, Lucien Dagenais, Jos. Cousineau, Hervé Leclerc, Agénor Legault, Armand Legault, Jos. Rousseau, Napoléon Courtémanche, Ed. Grothé, J.-Julien Brunet, D. Brault, Samuel Lefebvre, Vélary Legault, Paul Lanthier, Joseph Martin, J.-B. Martin, Alcide Brunet, Henri Dagenais, Jean Bédard, Joseph Cardinal, Alcide Cardinal, Ed. Palment, Jean Lussier, Edmond Schetagne, Hector Schetagne, Henri Rose, J. Lejeune-Léon Charlebois, Vélary Brunet, Lucien Dagenais, Jos. Cousineau, Hervé Leclerc, Agénor Legault, Armand Legault, Jos. Rousseau, Napoléon Courtémanche, Ed. Grothé, J.-Julien Brunet, D. Brault, Samuel Lefebvre, Vélary Legault, Paul Lanthier, Joseph Martin, J.-B. Martin, Alcide Brunet, Henri Dagenais, Jean Bédard, Joseph Cardinal, Alcide Cardinal, Ed. Palment, Jean Lussier, Edmond Schetagne, Hector Schetagne, Henri Rose, J. Lejeune-Léon Charlebois, Vélary Brunet, Lucien Dagenais, Jos. Cousineau, Hervé Leclerc, Agénor Legault, Armand Legault, Jos. Rousseau, Napoléon Courtémanche, Ed. Grothé, J.-Julien Brunet, D. Brault, Samuel Lefebvre, Vélary Legault, Paul Lanthier, Joseph Martin, J.-B. Martin, Alcide Brunet, Henri Dagenais, Jean Bédard, Joseph Cardinal, Alcide Cardinal, Ed. Palment, Jean Lussier, Edmond Schetagne, Hector Schetagne, Henri Rose, J. Lejeune-Léon Charlebois, Vélary Brunet, Lucien Dagenais, Jos. Cousineau, Hervé Leclerc, Agénor Legault, Armand Legault, Jos. Rousseau, Napoléon Courtémanche, Ed. Grothé, J.-Julien Brunet, D. Brault, Samuel Lefebvre, Vélary Legault, Paul Lanthier, Joseph Martin, J.-B. Martin, Alcide Brunet, Henri Dagenais, Jean Bédard, Joseph Cardinal, Alcide Cardinal, Ed. Palment, Jean Lussier, Edmond Schetagne, Hector Schetagne, Henri Rose, J. Lejeune-Léon Charlebois, Vélary Brunet, Lucien Dagenais, Jos. Cousineau, Hervé Leclerc, Agénor Legault, Armand Legault, Jos. Rousseau, Napoléon Courtémanche, Ed. Grothé, J.-Julien Brunet, D. Brault, Samuel Lefebvre, Vélary Legault, Paul Lanth